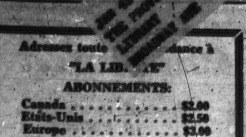
VOLUME XX... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1940 NUMERO 50



Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Des troupes britanniques ont débarqué lundi en Norvège

Contingents canadiens dans le corps expéditionnaire

LONDRES — La Grande-Bretagne a annoncé lundi qu'elle avait débarqué des troupes sur plusieurs points en Norvège.

(Des dépêches de Norvège à Stockholm disent que des troupes britanniques ont atterri à Narvik. Le "Temps" de Paris donne les îles Loften, au nord-ouest de Narvik, comme l'un des endroits de débarquement).

Les Canadiens en sont

L'Agence Reuters croit savoir que des troupes canadiennes sont comprises dans les forces britanniques qui sont allées au secours de la Norvège, mais elle ne donne aucun détail. Les journaux semblent prendre la chose comme certaine. Le War Office ne veut ni nier ni confirmer, se retranchant derrière les règlements du temps de guerre qui empêchent de révéler les mouvements et les dispositions des troupes.

Le bref communiqué mentionnait les opérations suivantes accomplies dans les derniers jours:

1. Mouillage d'une énorme barricade de mines à travers la côte allemande de la Baltique de la baie de Kiel jusqu'à la Lithuanie.

2. Torpillage du croiseur de poche allemand "Amiral Scheer" par le sous-marin britannique "Spearfish". (On ne dit pas si le croiseur a été coulé.

3. Le coulage de deux transports allemands, portant à 26 le total des navires de troupes et de ravitaillement coulés depuis une semaine.

4. Continuation des raids aériens sur Stavenger et Bergen.

5. Coulage de 7 contre-torpilleurs allemands, samedi, dans le port de Narvik.

L'information officielle est muette sur le chiffre des hommes débarqués et sur les points d'atterrissage, mais Narvik est certainement du nombre.

ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS



Vue générale d'Oslo, capitale de la Norvège, occupée par les Allemands, autour de laquelle la bataille est engagée.

La route du fer suédois vers l'Allemagne restera coupée

PARIS — Voici la déclaration de M. Paul Reynaud faite jeudi à la Chambre des députés:

"La bataille du fer continue. En vain, l'Allemagne se jette-t-elle sur les petits peuples pour les asservir au mépris de la parole donnée. Dès à présent, je l'ai dit au Sénat, une chose est sûre: la route permanente du minerai de fer suédois vers l'Allemagne est et restera coupée. Se sentant menacée sur ce point vital, l'Allemagne, qui a besoin d'acier pour pouvoir nous attaquer, vient de mettre en jeu toute sa méthode, toute son audace, tout son prestige. Elle vient de nous donner le spectacle de la sortie d'un pays assiégé. Sur terre, après avoir piétiné le Danemark, elle a bondi sur la Norvège. Là, elle croyait trouver la passivité de l'Autriche de 1938. Elle trouva la résistance de la Belgique de 1914. Le peuple norvégien est debout derrière son roi.

Erreur stratégique

Sur l'immense front de mer qui va d'un bout à l'autre de la côte norvégienne, quelle est la situation? Le gouvernement communiquera toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises, car nous sommes un peuple majeur, mais seulement des nouvelles contrôlées. Ces nouvelles sont rarissimes, car tant que la bataille est en cours, les navires engagés évitent d'avoir recours à la radio pour ne pas signaler leur position. Dès à présent, on peut porter un jugement sur la sortie allemande: succès de tactiques au début, immense erreur stratégique. Tous les précédents de l'histoire navale nous enseignent que la sortie massive des forces de celui qui est le plus faible sur mer peut donner lieu à des prouesses individuelles éphémères, mais qu'il n'y a pas d'exemple qu'une telle opération n'ait conduit à l'échec.

Aucune perte française

La difficulté, sur mer, n'est pas de commencer une opération de guerre, c'est de la bien finir. Une importante escadre française ainsi que des navires polonais combattent aux côtés de la **Home fleet**. La bataille se livre dans une violente tempête de neige. Aux dernières nouvelles, quel est le bilan? Aucune perte française. C'est à tort que la radio allemande annonça la perte du contre-torpilleur **Tartu**. La marine britannique perdit en tout et pour tout quatre contre-torpilleurs dont deux devant Narvik. La marine allemande perdit quatre croiseurs dont le **Blucher** et le **Carlsruhe**, qui représentent à eux seuls le dixième du tonnage total de guerre du Reich. Et deux autres croiseurs, l'un coulé par un sous-marin anglais, l'autre par des avions britanniques dans le fjord de Bergen. De plus, elle perdit un sous-marin coulé le 9 avril par un destroyer coulé à Narvik et douze navires transporteurs de troupes ou ravitailleurs. Ainsi donc, 22 navires sont au fond de l'eau. Sur ces 22, 4 alliés, 18 allemands sont au fond de l'eau.

Tout le peuple de France et tout le peuple d'Angleterre suivent avec passion l'évolution de cette bataille farouche dans la tourmente. Ce qu'il y a de plus noble en nos deux peuples est là-bas. Nos marins attendent de nous d'être dignes d'eux".

La Norvège refuse de devenir la vassale de l'Allemagne

STOCKHOLM — Voici le texte de la proclamation du premier ministre Johan Nygaardsvold, affirmant le refus de la Norvège de se donner un gouvernement qui serait contrôlé par l'Allemagne:

"Le gouvernement allemand a exigé du roi l'établissement d'un gouvernement jouissant de la confiance du Führer. Le roi n'a pas acquiescé à cette requête, dont l'acceptation aurait transformé la Norvège en un vassal de l'Allemagne.

"Nul autre gouvernement ne peut gouverner en Norvège que le gouvernement qui a la confiance du peuple norvégien. Le gouvernement Nygaardsvold, qui a tenu le pays uni avec le Storting depuis cinq ans, reste le seul gouvernement légal.

"Il a offert sa démission au moment de l'invasion allemande de la Norvège, mais le Storting a exprimé unanimement l'avis que le cabinet devait demeurer au pouvoir.

"Le gouvernement s'adresse maintenant au peuple norvégien tout entier, lui demandant son assistance en vue de maintenir le gouvernement légal et de sauvegarder les lois constitutionnelles, la liberté et l'indépendance de la Norvège.

"L'Allemagne a commis contre la Norvège un acte de brutalité dont l'histoire comporte de trop nombreux exemples. Les Allemands ont envahi le pays avec des bombardiers et d'autres moyens de destruction, violant gravement les droits d'un petit peuple désireux de vivre en paix.

"Le gouvernement norvégien est certain que le monde civilisé tout entier condamne cet acte de violence et il est certain que le peuple norvégien est prêt à employer tous ses efforts pour restaurer la liberté et l'indépendance supprimées par une puissance étrangère.

"L'avenir de la Norvège apparait peut-être en ce moment sous de sombres couleurs, et les envahisseurs peuvent certainement commettre de grands ravages, mais le gouvernement est certain qu'un nouvel avenir de liberté est assuré au pays. Il exhorte donc le peuple norvégien tout entier à conserver l'héritage de liberté du pays et à poursuivre la lutte pour la liberté, confiant dans les grandes idées qui ont inspiré le progrès dans notre pays depuis des siècles. Vive la patrie! Vive la Norvège libre!"

EN FRANCAIS!

Voici le moment de préparer les déclarations d'impôt sur le revenu pour l'année 1939. Nous espérons bien que tous les contribuables de langue française auront à coeur d'établir leurs déclarations en français. Demandez des formules françaises, insistez s'il le faut. On perd les droits qu'on n'exerce pas.

La session fédérale le 16 mai

OTTAWA — La session s'ouvrira à trois heures de l'après-midi le 16 mai, a annoncé le premier ministre du Canada, l'hon. M. Mackenzie King, mais conformément à la tradition, le Sénat et la Chambre des Communes se réuniront à midi pour permettre à la Chambre basse de se choisir un nouveau président.

Ce sera la première session du 19e parlement depuis la Confédération.

Après chaque élection générale, la nouvelle Chambre des Communes élit un nouveau président. L'hon. M. Pierre-F. Casgrain était le président de la dernière Chambre. Il peut redevenir président, mais il doit de nouveau être élu.

Le premier ministre a dit que les changements et les nominations au Parlement ne seraient faits que quelques jours avant l'ouverture de la session ou même la veille.

Sir Lyman P. Duff, juge en chef du Canada et administrateur jusqu'à l'arrivée au pays, en juin, du nouveau gouverneur général, le comte d'Athlone, présidera à la cérémonie de l'ouverture.

M. Mackenzie King se présentera au Parlement avec la plus forte majorité jamais donnée à un parti politique à la Chambre des Communes. Il aura 178 partisans, outre les six libéraux-progressistes qui généralement appuient le gouvernement. Le nombre des députés est de 245.

LA GUERRE EN DANEMARK VA NOUS PROFITER

Le Canada fournira à l'Angleterre le bacon et le jambon qui lui venaient de ce pays.

OTTAWA — La source d'approvisionnement du bacon et du jambon du Danemark étant perdue pour la Grande-Bretagne, à cause de la guerre dans ce pays, les membres de la commission canadienne du bacon sont d'opinion que le Canada y suppléera en grande partie.

Au commencement de la guerre, le contrôleur des aliments de Grande-Bretagne a passé un contrat avec le Canada pour fournir 5,600,000 livres de bacon et de jambon par semaine. Cette exportation hebdomadaire peut être portée immédiatement à 6,600,000 par semaine, à cause de l'excédent qui existe en ce moment dans notre pays. Cette exportation réduira nécessairement la réserve de bacon et de jambon au Canada, mais l'on pourrait cependant maintenir une exportation de 6,000,000 de livres par semaine.

La perte du Danemark et de la Norvège comme sources d'approvisionnement pour le beurre, le bois de pulpe et le papier, signifie qu'il y aura une plus grande demande au Canada pour ces produits. On s'attend que les Etats-Unis se tournent vers le Canada pour une plus grande partie de leurs importations de papier.

Le commerce du Canada avec le Danemark et la Norvège, l'année dernière, fut d'un peu plus de $14,000,000 dont $1,750,000 en importations du Canada.

Relativement à la question du bacon et du jambon, l'Angleterre achetait du Danemark 3,584,000 livres par semaine; le reste de la production du Danemark allait à l'Allemagne. Pour des raisons politiques, la Grande-Bretagne en obtenait également des pays balkaniques.

Mesures prises par les Etats-Unis

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont créé un précédent en assurant à la Norvège et au Danemark la sécurité des centaines de millions de dollars en valeurs que ces pays y détiennent. L'Allemagne eût-elle jamais songé à confisquer ces devises étrangères pour grossir le trésor de Berlin qu'elle ne le pourra plus. Le président Roosevelt a pris les mesures nécessaires pour interdire tout transport de ces valeurs danoises et norvégiennes.

M. de Dampierre en Norvège

PARIS — Le comte Robert de Dampierre, ancien ministre de France au Canada, aujourd'hui ministre en Norvège, a quitté Oslo par automobile et a suivi le gouvernement "quelque part en Norvège".

Un ministère du ravitaillement pour le Canada

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, à la suite d'un conseil de cabinet, a annoncé la création d'un ministère du ravitaillement, sous la direction de l'hon. M. Howe.

Le nouveau ministère se substituera à l'Office des fournitures de guerre dont M. Wallace R. Campbell était le président. Ce dernier, ainsi que les autres membres de l'Office, seront attachés au nouveau ministère.

M. Howe, qui, depuis l'automne dernier, avait la direction de l'Office des fournitures de guerre, sera maintenu dans ses fonctions de ministre du transport, mais il agira aussi "du moins présentement", comme ministre des munitions.

Le comte Serge Fleury à Winnipeg

Le comte Serge Fleury, attaché au ministère des Affaires étrangères de France, était, hier midi, l'hôte d'honneur du Canadian Club, à l'hôtel Royal Alexandra. Le soir, il était reçu par les Réservistes français dans un banquet au café Waldorf. Dans les deux circonstances il a adressé la parole.

Vétéran de la grande guerre, dans laquelle il s'est distingué, le comte Fleury s'est attaché depuis au développement des relations franco-britanniques. Nul n'est mieux qualifié pour parler de la situation actuelle du point de vue français.

Le comte Fleury n'est pas un inconnu à Winnipeg. Il vint déjà nous rendre visite en 1929 et l'on n'a pas oublié le succès de sa conférence à l'Alliance Française sur la province française. C'est avec grand plaisir que nous l'avons reçu de nouveau.

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, est parti pour la Virginie, où il se reposera environ quinze jours, à moins qu'il ne survienne des événements qui l'obligent à rentrer plus tôt dans la capitale.

Comment Oslo fut occupé

STOCKHOLM — Un journaliste suédois, qui a été témoin de l'occupation de la capitale norvégienne par les Allemands, a déclaré que 400 Allemands s'étaient emparés d'Oslo après une "blitzkrieg miniature" de quatre heures. Il a ajouté qu'il a vu partir plusieurs trains remplis de civils, qui quittaient la capitale. Les Norvégiens exprimaient leur surprise et leur indignation, dit-il, de ce que "les Anglais eussent provoqué une attaque allemande sans être de toute évidence en état de parer aux conséquences".

Le journaliste suédois a raconté qu'il y avait eu au cours de la nuit deux alertes contre les bombardements aériens à Oslo et que lorsque la seconde a pris fin, la ville était entre les mains des Allemands. Des navires de guerre allemands ont remonté le fjord d'Oslo et passé la forteresse d'Oskarsborg, mais le feu des canons de la forteresse a si fortement endommagé un croiseur qu'il a dû s'échouer. Au cours d'un engagement au-dessus de l'aéroport de Fornebo, deux avions allemands et plusieurs avions norvégiens auraient été descendus. L'escadrille allemande aurait compté quelque 150 appareils.

Ce sont des avions de transport allemands qui auraient débarqué 400 hommes de troupes aux aéroports voisins de la ville. Ce sont ces 400 hommes armés de mitrailleuses et de grenades, qui ont marché sur la capitale. La colonne de troupes était précédée de plusieurs automobiles occupés par des officiers allemands et norvégiens, ce qui indiquait une capitulation.

Poilus de retour du front

La guerre sur le front est terminée pour deux poilus canadiens qui arrivaient ces jours derniers à Winnipeg, retournant dans leurs foyers après plusieurs mois de service actif en France. L'un est Louis Abgrall, cultivateur, 35 ans, de Saint-Laurent, Man., père de neuf enfants; l'autre, Julien Durupt, électricien, 36 ans, de Vancouver. Tous les deux sont réformés et démobilisés, mais ils portaient encore l'uniforme kaki de l'armée française, ample et chaud, et les fameux "godillots".

Julien Durupt est un fils de M. et Mme Jules Durupt, de Saint-Claude, Man. Il appartient au 1er régiment de génie. Sur son képi il porte l'insigne des troupes de fortification, un gros canon pris dans un anneau, avec l'inscription: "On ne passe pas". Il a vécu huit jours au-delà de la ligne Maginot, dans les patrouilles de corps francs. Son service consistait à creuser des mines souterraines jusqu'en territoire ennemi. Il a vu la mort de près et a été gravement blessé aux yeux par une explosion.

Louis Abgrall doit sa démobilisation au fait qu'il est le père de neuf enfants, dont le dernier né depuis son départ. Il n'avait pas été appelé régulièrement et était parti comme volontaire. Il appartenait au 48e régiment d'infanterie. Son insigne est une table de pierre dans un anneau avec l'inscription: "Dur comme roc".

Les deux poilus, fidèles à la consigne observée en France, sont excessivement discrets, mais de bonne humeur, avec un soupçon de regret. "Contents de revenir, sans doute, dit le soldat Abgrall. Les ordres sont les ordres, mais puisque nous y étions, mieux eût valu aller jusqu'au bout. En finir, quoi!"

—Comment est le moral en France?

—Splendide, répond le soldat Durupt. Rien ne pourra le changer. Cette fois nous allons avoir une paix complète et non boiteuse comme en 1918. Le soldat français trouve sa vie un peu monotone et, ma foi, je puis dire, sans accroc à la consigne, qu'il ne détesterait pas "foncer dans le tas". Où cela se produira-t-il, je n'en sais rien. Si l'ennemi passe par la Belgique... il nous ouvrira la porte, car nous aussi on peut passer par ce territoire.



Louis Abgrall (à gauche), de Saint-Laurent, et Julien Durupt, originaire de Saint-Claude, Man., se disent au revoir, après avoir fait le voyage ensemble de France à Winnipeg.

LE CANADA ET LE GROENLAND

L'île se trouvant isolée du Danemark par la guerre, le Canada devra la ravitailler.

OTTAWA — Le plus proche voisin du Danemark, l'île du Groënland, a un intérêt primordial pour le Canada depuis l'occupation du Danemark par les Allemands. Les considérations militaires mises de côté, la question d'approvisionner la population de l'île de nourriture et d'autres nécessités intéresse beaucoup notre pays.

A moins que nos navires ne se rendent au Groënland cet été, la population fera face à la misère. Le Canada est le seul pays dont les navires circulent près de l'île. Le **Nascopie**, à son voyage annuel dans l'Arctique, passe à quelques centaines de milles du Groënland.

Durant les dernières années, seuls les navires danois eurent le droit de se rendre au Groënland. Le Danemark avait le monopole de son commerce. Il n'arrivait qu'occasionnellement que le **Nascopie** visitât l'île. Mais, maintenant, le Danemark est un territoire ennemi et comme tel sujet au blocus des Alliés. Aucun de ses navires n'aura le droit de traverser l'Atlantique.

La possibilité d'attaques aériennes au Canada par les navires dans les eaux du nord ou par l'établissement de bases aériennes dans l'Arctique a été souvent discutée. Bien que les autorités militaires canadiennes ne craignent pas beaucoup le danger de ce côté, les moyens de défense seront augmentés considérablement si l'Allemagne, après l'invasion du Danemark, occupe l'Islande et le Groënland.

Le Groënland est la plus grande île du monde, exception faite de l'Australie. L'intérieur de l'île est couvert entièrement de glace et est inhabitable. La population de la région côtière est d'environ 17,000 âmes. 300 sont des Danois et les autres des Esquimaux.

Des prêts au Manitoba

OTTAWA — Un emprunt de $4,809,206, que le gouvernement du Manitoba devait payer à la Banque du Canada le 1er mai prochain, a été renouvelé par le gouvernement fédéral, par arrêté ministériel. Un emprunt de $550,000 a été fait à la même province pour aider à payer sa part des secours directs jusqu'au 31 mars dernier.

Le suffrage féminin adopté dans le Québec

QUEBEC — Le projet de loi du gouvernement Godbout pour accorder aux femmes de la province de Québec le droit de vote et d'éligibilité a été adopté en deuxième lecture.

Deux députés de l'opposition ont voté avec l'hon. Adélard Godbout et le bloc solide ministériel en faveur de la mesure: l'hon. Onésime Gagnon (Matane) et M. H.-D. Langlais (Iles-de-la-Madeleine).

Inondation dans l'Alberta et la Saskatchewan

DRUMHELLER, Alta. — Plus de 1,000 personnes ont été chassées de leur foyer lundi soir, dans dix villages de la vallée de Drumheller et du centre de l'Alberta par la crue des eaux de la rivière Red Deer et de ses tributaires.

Dans la Saskatchewan, la région de Ponteix est tout particulièrement affectée par l'inondation. Les gens ont dû quitter leur demeure en toute hâte à 1 heure du matin lundi, tant la crue des eaux a été rapide. Il y a six pouces d'eau sur la voie ferrée du C.P.R., à l'ouest de Ponteix.

QUEBEC — Mgr Benoit Garneau, vicaire général de l'archidiocèse de Québec et doyen du chapitre métropolitain, est décédé à l'âge de 78 ans dimanche soir.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 10 avril

Le premier ministre Neville Chamberlain a annoncé à la Chambre des communes que 5 contre-torpilleurs anglais avaient livré bataille à 6 contre-torpilleurs allemands du type le plus moderne dans le fjord de Narvik ce matin. Les Allemands, qui avaient l'appui de batteries côtières et de canons allemands récemment montés, ont perdu un navire; trois autres ont été atteints par des obus qui y ont allumé le feu. Le contre-torpilleur anglais "Hunter" a été coulé et le contre-torpilleur anglais "Hardy" s'est brisé sur la côte; le contre-torpilleur "Hotspur" a été sérieusement endommagé et le contre-torpilleur "Hostile" a été légèrement endommagé.

Au cours du combat, les navires anglais ont coulé six cargos allemands qui renfermaient vraisemblablement les approvisionnements de l'expédition que l'on n'avait pas encore eu le temps de débarquer, et en se retirant ils ont rencontré et coulé le cargo allemand "Ravensfeld".

Le ministre des affaires étrangères, lord Halifax, a déclaré que les Alliés combattront pour "la Norvège sans défense" quelles que soient les négociations engagées entre la Norvège et l'Allemagne, parce qu'ils estiment que toute entente conclue aura été "arrachée de force".

On annonce que les troupes allemandes ont occupé la ville norvégienne de Hamar où le gouvernement norvégien s'était réfugié hier.

Le haut-commandement allemand annonce qu'il a perdu deux croiseurs coulés par les batteries côtières norvégiennes hier et que les Norvégiens ont résisté vigoureusement au débarquement des troupes allemandes à Narvik, à Trondheim, à Bergen, à Stavanger, à Egersund, à Kristiansand, à Arendal et à Oslo.

La Suède, tout en s'engageant à observer une stricte neutralité, s'est réservé le droit de prendre toutes les mesures voulues pour maintenir cette neutralité.

Jeudi 11 avril

Sept avions de bombardement allemands ont été descendus la nuit dernière au cours d'une attaque aérienne contre la base navale de Scapa Flow et contre un convoi anglais.

On a observé sur divers points du front du Rhin et de la Moselle aujourd'hui des préparatifs allemands qui indiquent une attaque prochaine.

Les Anglais n'ont pas réoccupé les ports norvégiens, déclare Winston Churchill.

Quatre croiseurs allemands — soit la moitié des effectifs d'avant-guerre et plus de la moitié des effectifs actuels — ont été coulés.

Douze navires marchands allemands ont été coulés ou capturés dans le Skagerrak, le Kattegat ou en tentant d'approvisionner le port de Narvik.

Le premier ministre norvégien a lancé une proclamation pour annoncer que la Norvège refusait d'accepter le protectorat allemand et le roi Haakon l'a approuvée.

Vendredi 12 avril

Le gouvernement des Pays-Bas, inquiet des développements rapides de la situation européenne, a révélé qu'il prenait des mesures spéciales pour protéger la nation contre les "dangers" de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur.

Un communiqué norvégien résume ainsi la situation:

"Les Allemands ont occupé Oslo et ses environs immédiats.

"Les Norvégiens tiennent une ligne au nord et au nord-est d'Oslo.

"Les troupes allemandes sont maîtresses de Kristiansand, Stavanger, Bergen, Trondhjem et de deux autres points sur la côte dans le sud de la Norvège. Le reste de la Norvège méridionale reste aux mains des Norvégiens.

"Les Allemands ont occupé Narvik, mais sauf cette exception, les Norvégiens sont maîtres de tout le nord du pays."

Sept navires de guerre allemands sont embouteillés dans le port d'Oslo; les Norvégiens ferment toutes les routes à l'est et au nord-est de la capitale qu'ils s'efforcent d'encercler.

Les Allemands ont échoué dans leur tentative de s'emparer d'une île appartenant à la France, sur le Rhin, à quelques milles au nord de la frontière suisse.

Au cours de plusieurs engagements livrés le long de la côte scandinave, on a descendu quatre avions allemands du type Messerschmitt et on croit en avoir détruit deux autres. Les Anglais ont perdu huit appareils au cours de la journée et deux autres ont dû descendre sur la mer à leur retour.

Samedi 13 avril

La Suède fait actuellement des préparatifs urgents pour combattre, si c'est nécessaire, afin de défendre sa neutralité.

La Roumanie a donné ordre d'arrêter tout chargement des wagons marchandises à destination de l'Allemagne.

Le gouvernement hollandais a donné ordre d'inonder la région stratégique d'Utrecht, près de la frontière et d'importantes concentrations de troupes sont signalées dans le Limbourg et le Brabant.

La flotte italienne s'assemble pour d'importantes manoeuvres navales.

Des contre-torpilleurs britanniques pénètrent dans le port de Narvik et y coulent sept contre-torpilleurs allemands avec plus de 1,000 hommes à bord. Trois contre-torpilleurs britanniques sont légèrement endommagés.

Le président Roosevelt condamne formellement l'invasion du Danemark et de la Norvège.

Dimanche 14 avril

Le roi Haakon lance une proclamation au peuple norvégien et l'exhorte à lutter pour son indépendance.

L'Italie a concentré une flotte dans l'est de la Méditerranée, à 400 milles du canal de Suez.

L'Amirauté et le Ministère de la guerre annoncent que des troupes britanniques ont débarqué sur plusieurs points en Norvège.

La marine britannique a établi un nouveau champ de mines qui s'étend de la baie de Kiel aux eaux territoriales de la Lithuanie.

Les troupes allemandes ont abandonné Narvik.

Des compagnies d'infanterie allemande, dans des combats acharnés à l'ouest des Vosges, essaient de nouveau de forcer les premières lignes françaises; ils sont repoussés avec des pertes.

Lundi 15 avril

L'opinion se confirme en Italie que tous les pays d'Europe, y compris elle-même, seront entraînés dans la guerre.

La Royal Air Force bombarde Stavenger pour la sixième fois depuis que les Allemands occupent ce port norvégien.

Vifs engagements locaux à l'est de la Moselle et à la frontière du Palatinat.

L'"Osservatore Romano" rend hommage à la Norvège résistant à l'envahisseur.

La mobilisation est terminée en Norvège.

La Roumanie suspend temporairement toutes ses exportations de blé à l'Allemagne et aux autres acheteurs étrangers.

La Belgique appelle sous les drapeaux la classe de 1940.

Mardi 16 avril

Un journal italien dit que dans les hauts cercles nazis de Berlin, on est sérieusement inquiet de la tournure des événements en Norvège.

Une expédition britannique a débarqué dans les îles Féroé, qui appartiennent au Danemark.

Les Allemands font sauter un poste de radio norvégien à 50 milles au sud-ouest d'Oslo.

Le journal suédois "Allehanda" rapporte qu'une bataille navale considérable se livre en ce moment dans le Skagerrak.

Un corps libre de Magyars se bat contre les Allemands en Norvège.

La R. A. F. bombarde pour la septième fois la base aérienne de Stavanger, considérée comme la plus importante de la Norvège.

Des milliers de Londoniens acclament avec enthousiasme 80 officiers et soldats choisis du 22e qui défilent dans la capitale en tenue de guerre.

La Norvège est un pays immense et peu peuplé

PARIS — La nouvelle zone où la guerre s'allume dans le nord de l'Europe présente des caractéristiques très particulières au point de vue militaire. Il faut souligner d'abord l'étendue des distances: il y a plus de 2,500 kilomètres entre le point le plus septentrional de la Norvège et le point le plus méridional; la faible densité de la population: moins de 3,000,000 d'habitants occupant une superficie de plus de 300,000 kilomètres carrés.

Le pays est montagneux, couvert de forêts, extrêmement coupé par les torrents et les lacs. Sur la superficie indiquée plus haut, il n'y a que 10,000 kilomètres carrés de terres cultivables. La situation créera de grandes difficultés à l'évolution des grandes unités modernes, d'autant plus qu'il n'y a que 35,000 kilomètres de routes et 12,500 kilomètres de voies ferrées à écartement normal. Toutes ces voies de communications sont du reste coupées de nombreux ouvrages d'art qui peuvent être facilement détruits.

La Belgique se félicite de sa prévoyance

BRUXELLES — Le ministre de la Défense belge, le général Henri Denis, a affirmé, au cours d'une conférence de presse, que c'était grâce à ses précautions militaires que la Belgique avait pu rester en dehors du conflit européen.

"Depuis huit mois, dit-il, l'armée a été mobilisée et un travail considérable a été accompli, de sorte que si un envahisseur, quel qu'il soit, cherche à courir un risque et à traverser notre territoire, il n'en pourra tirer que des avantages bien précaires".

44 communistes anciens députés sont condamnés

PARIS — Un tribunal militaire a imposé le maximum de la peine prévue, soit cinq années de prison et la perte des droits civils, à 36 communistes ex-membres de la Chambre des députés, trouvés coupables d'avoir exécuté les ordres de l'Internationale communiste.

La conquête nazie de l'Europe

LONDRES — Le gouvernement britannique a publié une carte géographique saisie à Prague et illustrant un plan de l'Allemagne pour la conquête virtuelle de l'Europe avant 1948. Ce plan s'étendait sur une période de dix ans.

Cette carte a été distribuée sous forme de placards dans tout le pays pour faire échec à la propagande allemande qui utilise la photographie de Paul Reynaud et de Sumner Wells devant une carte géographique de l'Europe où, d'après Berlin, les Alliés auraient tracé leurs plans de conquête de l'Europe.

Cette carte, dont la distribution est commencée de quelques jours seulement, est déjà répandue dans tous les restaurants, cafés, salles d'amusements, sur les routes, dans les gares, etc. On l'a dénommée: "Plans de conquête nazie". La carte indique en plus foncé certaines parties du sud de la France et de l'Espagne où l'Italie se serait réservée une zone d'influence.

Les plans de conquête de Berlin, d'après la légende publiée au bas de la carte sur les indications du ministère de la Propagande, se répartissent sur les années suivantes:

1938—Autriche et Tchéco-Slovaquie.

1939—Pologne et Hongrie.

1940—Roumanie, Yougoslavie et Bulgarie.

1941—Danemark, Hollande, Belgique, Suisse, Ukraine et le nord de la France.

1948—Grande-Bretagne, Scandinavie et Portugal.

Sur la carte distribuée par le ministère, l'Italie, le sud de la France et la plus grande partie de l'Espagne, à l'exception de la côte nord, sont de même teinte, laissant croire que ces régions seraient laissées à l'"influence italienne", bien que la chose n'ait pas été indiquée clairement par les auteurs de la carte.

La carte originale contiendrait un "horaire" de la conquête nazie. Le document avait été saisi en 1938 à Prague, aux quartiers généraux de Konrad Heinlein, par la police tchèque.

La bataille navale du Jutland

Les engagements navals des derniers jours entre la marine anglaise et la marine allemande à l'occasion de l'occupation allemande du Danemark et du siège de la Norvège n'éclipsent pas la fameuse bataille navalle du Jutland. Le plus grand combat sur mer des temps modernes reste celui du Jutland.

Mais il faut dire que le combat du Jutland s'est déroulé dans un espace plutôt restreint, tandis que les présentes opérations navales se déroulent sur une étendue très vaste. A la bataille du Jutland, il y avait du côté britannique: 37 croiseurs de guerre, 8 croiseurs blindés, 26 croiseurs légers et 80 contre-torpilleurs et autres navires; il y avait du côté allemand: 37 croiseurs de bataille, 14 croiseurs légers et 63 contre-torpilleurs et autres navires.

La bataille finie, il y avait du côté de la Grande-Bretagne: 6,097 morts et 510 blessés; du côté allemand 2,545 morts et 494 blessés. Quant aux pertes matérielles, les Allemands avaient coulé 3 croiseurs de bataille, 3 croiseurs blindés et 8 contre-torpilleurs appartenant aux Anglais, pendant que les Anglais avaient coulé 1 croiseur de bataille, un autre gros navire de guerre, 4 croiseurs légers et 5 destroyers allemands.

Qui a gagné la bataille du Jutland? Il y a eu à ce sujet de multiples discussions. Les Anglais prétendent qu'ils y ont remporté la victoire, puisque jamais ensuite la flotte allemande n'a cherché querelle à la flotte anglaise. Cependant, les avis diffèrent quand on évalue les pertes de part et d'autre, soit en hommes, soit en navires.

La bataille du Jutland s'est déroulée le 31 mai 1916. Elle a duré tout le jour et la majeure partie de la nuit.

A LA POURSUITE DU ROI HAAKON

Des avions allemands s'acharnent à poursuivre le roi de Norvège et le prince héritier.

STOCKHOLM — Le roi Haakon et le prince héritier Olaf de Norvège sont aujourd'hui en sûreté après avoir vu la mort de près, jeudi, quand trois avions allemands ont bombardé Nuberhsund, près d'Elvedum.

Le roi et le prince Olaf, que l'on avait portés disparus, quittèrent Elverum pour une destination inconnue immédiatement après le départ des raiders, rapporte-t-on, mais furent de nouveau forcés de chercher refuge dans les bois pour échapper aux avions ennemis.

La princesse Martha, épouse du prince Olaf, et ses trois enfants, le prince Harald et les princesses Ragnhild et Asctrid, auraient traversé la frontière et seraient en route pour Stockholm.

• • •

Le journal Svenska Dagbladet, de Stockholm, rapporte que des avions nazistes continuent de poursuivre le roi Haakon de Norvège et le prince héritier Olaf, et les empêchent d'arrêter en aucun endroit. Dès que le souverain et son fils tentent d'arrêter quelque part les avions nazistes font retentir un signal d'alarme aérien. On ne sait au juste où se trouve présentement le monarque de 64 ans mais, selon le journal, les Allemands l'auraient forcé à se rapprocher de la frontière suédo-norvégienne.

LONDRES — Un haut fonctionnaire norvégien à Londres déclare qu'il n'y a pas plus de 500 sujets britanniques en Norvège, dont 120 sont du Canada et de Terre-Neuve.

PARIS — Mgr Beaussart, auxiliaire de Paris, est nommé administrateur du diocèse de Paris, en attendant la nomination d'un successeur au cardinal Verdier.

Association des Producteurs de Betteraves du Manitoba

Une association coopérative de producteurs de betterave a été formée à Winnipeg le 28 mars.

M. G. B. Cameron, secrétaire provisoire, annonce que cette association a été formée dans le but de sauvegarder les intérêts du millier et plus de producteurs de betteraves du Manitoba. Dans tous les autres districts où existent des raffineries de betterave à sucre on a fondé des associations semblables et celle de la province fonctionnera de la même façon.

Une réunion du bureau provisoire des directeurs a eu lieu à l'hôtel Saint-Charles, Winnipeg, le 28 mars. Les directeurs sont:

M. l'abbé L.-P. Brunet, Starbuck, président;

M. Herbert Sulkers, St. Clement, vice-président;

M. Heppner, ex-préfet de Morris;

M. J. J. Siemens, directeur de la "Manitoba Co-Operative" (gros).

M. l'abbé A. Benoit, Saint-Malo;

M. W. Wasylyk, président de la "Vegetable Growers Co-Operative Association;

M. Bruce Edie, Dugald;

M. MacNeill, Emerson;

M. A. A. Dearborn, Arnaud;

M. H. Mueller, Steinbach.

On annonce que ces directeurs provisoires organiseront des assemblées dans chaque district et qu'on y élira les directeurs permanents.

Il est dans l'intérêt des producteurs de betteraves, dit M. Cameron, de donner un appui entier à cette association indépendante.

Après la réunion des directeurs, M. Flegenheimer, de la "Manitoba Sugar Company", a été invité à se joindre à eux. M. l'abbé Brunet, dans son allocution, a souligné que le succès complet de l'entreprise exige la coopération, la confiance et l'harmonie entre l'industrie et les producteurs de betteraves. Dans sa réponse, M. Flegenheimer a dit que producteurs et industriels doivent se considérer comme un même tout, car les uns ne peuvent réussir sans la coopération des autres.

Le vice-président, M. Sulkers, a dit que le contrat de la "Manitoba Sugar Company" semble renfermer quelques clauses qui ne sont pas aussi avantageuses que dans les contrats des autres raffineries du Canada. Cependant il se rend compte que la compagnie en est à ses débuts et qu'elle mérite l'aide entière des producteurs pendant sa période d'établissement. Il propose donc qu'aucune critique ne soit faite cette année et que le contrat soit accepté sans plus de commentaires.

L'adresse du bureau provisoire de l'Association des Producteurs de Betteraves est 266, avenue Jarvis, Winnipeg.

Le Parlement de l'Islande prend le contrôle entier du pays

REYKJAVIK, Islande — Le Parlement de l'Islande a pris l'entier contrôle du pays, à la suite de l'occupation allemande du Danemark, auquel se rattache la couronne danoise.

Le plus vieux parlement du monde a adopté une résolution unanime disant que la situation créée par l'invasion allemande du Danemark rend impossible au monarque Christian X, roi d'Islande et du Danemark, d'exercer ses pouvoirs royaux. Le Parlement d'Islande, dit la résolution, déclare que le ministère d'Islande assume jusqu'à nouvel ordre l'exercice de ces pouvoirs.

Les Danemark participe à l'administration de l'Islande en matière d'affaires étrangères, d'inspection de pêcheries.

Les partis politiques qui appuient le gouvernement de coalition ont tenu plusieurs réunions séparées avant la séance du Parlement.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Thibaultville

Dimanche dernier 14 avril, restera une date mémorable dans l'histoire de Thibaultville. On sait que l'objectif du bazar de l'automne prochain, c'est de bâtir un clocher à notre église et d'en terminer l'intérieur. Il faut ajouter que nos candidates prennent leur rôle au sérieux. La soirée de dimanche dernier, organisée par la candidate de renom, Mme Maxime Champagne, a rapporté la somme assez rondelette de $100.00.

Merci au Rév. Père Curé de Ste-Anne de nous avoir envoyé environ 80 de ses paroissiens. Les RR. PP. Paré et Plourde, ainsi que les RR. FF. Roland et Herménégilde étaient présents. Merci aussi à nos bons amis de Sainte-Geneviève d'être venus plus du double de la dernière fois, merci à tous nos amis des environs qui savent que l'on s'amuse bien à Thibaultville. Décidément notre salle, malgré ses 65 pieds de longueur, est devenue trop petite pour loger convenablement nos amis.

Il faut avouer que le programme en valait la peine. M. Léo Boucher, avec une troupe d'artistes d'un rare mérite, a su nous captiver! Merci encore une fois à nos bons amis de Sainte-Anne, pour leur visite, et nous sommes heureux de leur dire qu'ils sont toujours les bienvenus à Thibaultville.

Il est vrai que Thibaultville avait déjà rendu une visite à Sainte-Anne. Mais les paroissiens, tout comme leur curé dévoué, sont magnifiques de reconnaissance. Ils rendent du quatre pour un. Encore une fois, merci. Nous croyons à ces échanges de relations entre bons voisins.

• • •

Dimanche prochain, 21 avril, 3e dimanche du mois, partie de cartes, cinéma, et naturellement partie de boxe, à Thibaultville. Et n'oublions pas que dimanche prochain, c'est la dernière exhibition de boxe de la saison. Jack McDougall, 195 livres, rencontrera Henri Brunet, 198 livres, deux professionnels d'un rare mérite, en 5 rondes. Il y aura de plus deux amateurs de la région, Alfred Gauthier et Wilfrid Boily.

De plus au cinéma, on verra sur l'écran des vues en couleur représentant M. Aurèle Belisle et M. Alfred Trudeau, ce dernier avec la première charge de billots de 24 pieds de long pour du 2 par 8, devant servir à la construction de l'école. M. Trudeau est l'un de ceux qui sont allés dans la Réserve, à 24 milles d'ici pour chercher du bois pour la construction de notre école. C'est assez vous dire qu'à Thibaultville, on travaille. On verra aussi M. Georges Therrien devant l'église, avec les grands morceaux du clocher, 2 par 6, 30 pieds de long, chargés sur son camion. De plus, on verra des photographies prises durant la soirée du 17 mars, celle des deux boxeurs d'alors, M. Jack McDougall et M. Wilfrid Boily, et enfin de toute l'assemblée. Venez vous revoir sur l'écran, vous qui étiez présents à la soirée du 17 mars. Que l'on n'oublie pas que c'est aussi le dernier cinéma de la saison. M. le curé part pour Québec la semaine prochaine avec M. le curé Marchand, du Pas, pour assister à une ordination sacerdotale d'un proche parent à Roxton Falls, sa paroisse natale, où il donnera le sermon de première messe.

Otterburne

Mariage

Mercredi 10 avril, le R. P. Louis Lauzon, curé, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Poirier, fille de M. et Mme Joseph Poirier, d'Otterburne, avec M. Alex Bell, fils de feu M. et Mme F. Bell, et employé au garage Martel de Saint-Pierre-Jolys. M. Joseph Poirier accompagnait sa fille; et M. Martel était le témoin du marié.

Après le déjeuner intime chez les parents de la mariée, M. et Mme Bell sont partis en automobile vers la Saskatchewan, où ils visiteront des parents de Madame.

Maison Saint-Joseph

Les amis de la Maison Saint-Joseph sont priés d'avoir un souvenir dans leurs prières pour l'âme du R. P. Avila Perrault, C.S.V., ancien directeur de la Maison de 1923 à 1925, rappelé à Dieu en la fête du Patronage de saint Joseph, le 10 avril dernier. Le Rév. Père, qui occupait le poste d'aumônier au Collège Saint-Joseph de Lauzon, était hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis plusieurs semaines.

Un service a été chanté pour le repos de son âme lundi dernier, dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph.

• • •

Le F. Paul Côté, professeur à la Maison Saint-Joseph, et dont les parents demeurent à Saint-Pierre-Jolys, a subi dernièrement, à l'hôpital de Saint-Boniface, une opération pour l'appendicite. Le F. Côté est maintenant en bonne voie de guérison.

• • •

Mercredi 10 avril, le R. P. Directeur, accompagné du R. F. Irénée Thibault, assistait, dans l'église d'Otterburne, au mariage d'un de nos anciens, M. Alex Bell, employé au garage Martel, de Saint-Pierre-Jolys, qui unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Poirier, de cette paroisse.



VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1940 — NUMERO 50

Une des choses que l'on doit remarquer en France, c'est l'extrême facilité avec laquelle elle s'est toujours remise de ses pertes, de ses maladies, de ses dépopulations, et avec quelle ressource elle a toujours surmonté les vices intérieurs de ses divers gouvernements.

MONTESQUIEU.

LA LIBERTÉ

Quand bien même nous réussirions à construire une marine aussi forte que celle de l'Angleterre, nous aurions toujours à craindre l'alliance de la Grande-Bretagne et de la France. Ces deux puissances sont plus fortes que n'importe quelle autre puissance européenne ne l'est ou ne pourra jamais l'être.

BISMARCK.

Un peu de français, s. v. p.

Il y a quelques semaines, la *Liberté* publiait en *Tribune libre* une lettre d'un de ses abonnés du Manitoba qui touchait à la question du français à la radio et nous priait de faire écho à ses justes revendications. Pris alors par d'autres besognes pressantes, nous n'avons pu accéder à cette demande. La situation, hélas! ne s'est pas modifiée et le sujet demeure toujours d'actualité.

Notre correspondant formulait une plainte unanime chez les Canadiens français de l'Ouest lorsqu'il écrivait:

Notre langue n'est-elle donc plus représentée au Canada, pour qu'elle ne puisse se faire entendre à la radio? Tous les discours, toutes les nouvelles d'Europe nous sont donnés en anglais et il est fait fi de tous les centres français, cependant nombreux au Manitoba et dans l'Ouest.

On parle beaucoup de la diffusion de notre langue. Où trouvera-t-on jamais un moyen plus apte à la diffuser et dans sa plus belle expression?

De grâce, travaillez pour obtenir du français à la radio.

Il y a quelques années, la chose a pu paraître un peu indifférente parce que la radio n'était encore qu'à ses débuts et considérée presque comme un objet de luxe et par conséquent rare. Maintenant qu'elle est installée dans presque tous les foyers, il n'en est plus ainsi. Soyez certain qu'il n'y a pas ici un Français qui ne se plaigne de cette rareté de sa langue.

◇ ◇ ◇

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on reproche avec raison aux autorités responsables le peu de cas qui est fait de notre langue à la radio. Certaines réclamations autorisées, qui remontent déjà à plusieurs années, nous ont valu surtout des protestations de bonne volonté et de sympathie, accompagnées de vagues promesses dont nous attendons toujours la réalisation. Mais il y a une limite à l'indulgence et à la patience. Radio-Canada n'est plus une entreprise nationale à ses débuts. Sa caisse se trouve même assez bien garnie, grâce aux droits perçus chaque année de tous les propriétaires de postes récepteurs, parmi lesquels la population de langue française compte bien pour sa part. Il est temps, grandement temps, qu'on nous donne le service bilingue auquel a droit incontestablement notre pays bilingue.

Des raisons de circonstance viennent s'ajouter aux raisons de simple justice qui commandent une franche orientation dans cette voie. Depuis la guerre, jamais on n'a tant parlé d'unité nationale, d'harmonie et de coopération entre les deux grandes races du Canada. Assurément, la situation actuelle est consolante et pleine de promesses pour l'avenir. Mais il ne faudrait pas que cette union sacrée demeure en surface et qu'une des deux parties contractantes ait seule à en faire les frais. On l'a dit et répété avec beaucoup de raison: il n'y aura pas d'unité nationale complète et durable tant que les deux races et les deux langues ne seront pas traitées sur un pied d'égalité.

En ce qui concerne la radio, mode de communication universellement répandu, nous avons été honteusement négligés. C'est par là peut-être qu'il conviendrait de commencer, si l'on tient à faire preuve de bon vouloir et de logique. Les émissions françaises en dehors du réseau québécois sont aujourd'hui du domaine du passé. Quant aux programmes "bilingues", ou soi-disant tels, ils sont une dérision; la part ridiculement réduite de français qu'ils renferment ne saurait justifier leur nom.

◇ ◇ ◇

Notre langue est de plus en plus en faveur auprès de l'élite anglo-canadienne et la guerre a naturellement accentué ce mouvement. Si Radio-Canada se préoccupait un peu plus de répondre aux désirs du public de l'Ouest, il ne manquerait pas de lui donner des programmes français choisis qui sont appréciés dans tous les milieux. Nous ne nous arrêtons pas à l'idée que ses directeurs pourraient être le moins du monde influencés par certaines protestations stupides et périmées qui paraissent encore ici et là dans les journaux. Alors que tant de pays où le français n'est pas officiel, — comme l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Cité Vaticane, etc., — estiment devoir radiodiffuser des nouvelles dans cette langue, le Canada, pays officiellement bilingue, ne devrait pas avoir peur de les imiter et même de les dépasser. On nous donne de temps en temps de brefs discours d'hommes d'Etat français, mais quelle étrange manie de faire couvrir leur voix par celle d'un traducteur qui empêche de suivre l'orateur!

Notre correspondant manitobain proposait la vraie solution équitable en écrivant:

Il nous faudrait, il nous semble, une station purement française, installée quelque part dans une ville de l'Ouest et qui pourrait être captée par la plupart des radios.

En attendant que ce projet se réalise, — pourquoi pas? — Radio-Canada se doit de nous donner une portion raisonnable de français.

Il existe une raison fondamentale qui nous fait un devoir de ne pas renoncer à nos revendications sur ce point essentiel. La radio, — instrument d'information, de culture et de récréation, — occupe une telle place dans le monde aujourd'hui qu'il deviendra pratiquement impossible de garder au pays son caractère bilingue si elle n'y travaille elle-même dans une certaine mesure. Les meilleures écoles ne réussiront pas à préserver notre langue chez les jeunes générations, si la radio s'obstine à ne parler qu'anglais.

DONATIEN FRÉMONT

Qu'est-ce que la liberté

"Britannicus" pseudonyme qui cache une haute personnalité littéraire anglaise, écrivait dernièrement:

"Qu'est-ce que la liberté?" Nous devrions le savoir, puisque nous combattons pour elle. Pourtant, il est difficile d'en donner une définition exacte, car elle n'est jamais absolue et se présente sous des formes variées. Des hommes et des nations peuvent être plus libres que d'autres. Au fond, la véritable liberté est celle dont jouit l'individu. Nous en éprouvons la qualité en nous demandant si un individu est libre d'exprimer franchement ses opinions sur la religion, la politique ou les affaires internationales; s'il est libre d'adorer Dieu à sa manière, d'élever ses enfants dans sa foi et de les éduquer selon ses propres principes; s'il est libre de choisir son métier ou sa profession et d'offrir ou de refuser ses services à volonté. Pour nous, qui appartenons à la Communauté des Nations britanniques, nous n'avons qu'à comparer notre sort à celui des citoyens vivant sous le régime nazi pour nous rendre compte de l'immense liberté dont nous jouissons. Les Nazis, au lieu de cultiver la liberté dont peuvent jouir les peuples, s'efforcent systématiquement de la détruire, alors que les nations britanniques s'efforcent chaque jour d'acquérir une liberté plus grande.

ALDERSHOT — Les Canadiens français du 22e régiment commencent aujourd'hui à monter la garde au palais de Buckingham pour une durée de quatre jours.

L'envahissement de la Norvège

La grande offensive du printemps est commencée depuis huit jours. Elle ne s'est pas produite sur le front de l'Ouest, mais dans une zone jusque là exempte des horreurs de la guerre. Elle a précipité dans la fournaise, avec une brutalité dont l'histoire n'offre sans doute pas d'exemple, deux petits Etats neutres du nord, en attendant le troisième...

Les Allemands ont pris le Danemark "sous leur protection", afin de barrer la route à l'Angleterre et à la France qui se préparaient à violer leur neutralité. On reconnaît le prétexte classique si souvent employé et qui vise à justifier la mise au rancart de toutes les lois internationales. Mais il est trop facile à prouver que le coup, tel qu'il a été exécuté, avait demandé des semaines et des mois de préparation. Il n'a donc pu être motivé par la pose des mines alliées sur les côtes norvégiennes.

Le Danemark, situé aux portes de l'Allemagne, a dû capituler pour ne pas être écrasé inutilement. La Norvège résiste courageusement à l'envahisseur, avec l'aide de la France et de l'Angleterre. Depuis une semaine, des engagements continuels ont lieu sur mer et sur terre. Il est impossible de donner une idée exacte et définitive d'une furieuse bataille qui se poursuit sur un front immense, mais ses premières phases sont nettement favorables aux Alliés. Le plan général d'invasion est sérieusement contrecarré par les marines anglo-françaises qui ont coulé un grand nombre de convois de troupes et de ravitaillements.

Les Alliés se sont assigné un triple objectif: nettoyer les mers autour de la Norvège de tout bâtiment ennemi; couper les lignes de communication avec l'Allemagne; débarquer un corps expéditionnaire sur le sol norvégien.

La lutte navale promet de devenir l'une des plus fameuses dans l'histoire du monde. Ce n'est pas une bataille concentrée, comme celle du Jutland, mais une série d'actions dispersées sur une distance de plus d'un millier de milles. Une quarantaine de vaisseaux allemands de tout calibre ont été coulés, dont 4 croiseurs, 9 contre-torpilleurs, plusieurs sous-marins et une vingtaine de bateaux chargés de troupes. Les pertes des Alliés, y compris la Norvège, ne semblent pas dépasser une dizaine d'unités.

Les nazis ont réussi à débarquer de faibles détachements dans les ports de Narvik, Trondheim, Bergen et Stavanger, sur l'Atlantique. Des forces plus considérables ont pénétré dans la partie sud du pays, où l'armée norvégienne leur oppose une sérieuse résistance au nord d'Oslo. Les Alliés, en surveillant le Kattegat et le Skagerrak, s'efforcent maintenant d'empêcher de nouveaux renforts d'arriver en Norvège. On estime à environ 5,000 le nombre des soldats allemands qui ont péri sur les transports coulés par les sous-marins britanniques. Hitler peut, d'un moment à l'autre, violer la neutralité de la Suède pour aller plus facilement au secours de ses troupes périlleusement engagées.

Lundi, les autorités annonçaient officiellement le débarquement de troupes britanniques sur plusieurs points de la côte norvégienne.

Le coup audacieux contre les deux petits Etats scandinaves, préparé de longue main, basait tout son succès sur sa foudroyante soudaineté. C'était en quelque sorte la répétition de la campagne-éclair de Pologne. Mais la vigilance des Alliés et leur supériorité sur mer a empêché la brillante manoeuvre de réussir. Cet échec retentissant — le premier que subit Hitler — l'oblige presque à une diversion immédiate et à une prompte revanche. Où va-t-il frapper? A l'Ouest, ou dans les Balkans? La Hollande et la Belgique se disposent à repousser l'envahisseur; la Roumanie comprend que son heure est venue. Une nouvelle étincelle peut embraser toute l'Europe et ne pas y laisser un seul Etat neutre.

D. F.

En route pour l'Orient

Trois religieuses des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal se sont arrêtées une heure, en gare de Winnipeg, hier matin, en route pour l'Orient, où la T. R. Mère Générale fera sa visite officielle, dans toutes les maisons de sa jeune et si florissante Société, au Japon, en Chine, au Mandchoukouo et aux Iles Philippines.

Ce sont Mère Marie de la Providence, supérieure générale, et les Soeurs Marie-Imelda et Marie-Madelenie, cette dernière parenté du R. P. Paul Laramée, S.J., ce qui nous a valu le plaisir et l'honneur de saluer ces dévouées Missionnaires canadiennes, à leur passage au Manitoba. C'est la première fois que la supérieure générale visite ces missions en pays lointains.

La Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception fut fondée, dans la paroisse de Notre-Dame des Neiges, de Montréal, le 3 juin 1902, par feu M. le curé Gustave Bourassa, avec la haute approbation de S. Exc. Mgr Paul Bruchési. Dès l'année 1909, un poste de Mission était fondé en Chine, et durant les 38 années de son existence, cette Société compte déjà 34 maisons, dont 17 au Canada, et 17 à l'étranger.

"L'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception a pour but la sanctification de ses membres et la propagation de la foi chez les nations infidèles en esprit de reconnaissance. Ses oeuvres en pays infidèles varient selon les besoins locaux: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes, formation des religieuses indigènes et des vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens, écoles, crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc..."

Plusieurs centaines de religieuses (471 soeurs, 70 novices et 23 postulantes) se dévouent à ces oeuvres catholiques en pays infidèles, et les noviciats en Chine et au Mandchoukouo, pour Soeurs indigènes sont tout à fait prospères.

Lors de l'inoubliable Exposition Universelle Missionnaire de Rome, en 1925, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception furent priées par le grand Pape des missions, S. S. Pie XI, de s'établir en permanence dans la Ville Eternelle. Et c'est depuis cette année particulièrement, que cette Société progressa de façon si merveilleuse. Vingt maisons ont été fondées, depuis 1925, au Canada, dans les villes de Québec, Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, Saint-Jean de Québec, Joliette, Granby et Vancouver, en plus de Nominingue et Sainte-Marie de Beauce. On doit mentionner cinq missions en Chine; huit au Mandchoukouo; deux au Japon, et une aux Philippines.

Il est à noter que le Manitoba a donné quelques vocations religieuses à la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont Mlle Lavallée, de Saint-François-Xavier, une garde-malade, Mlle Moran, de Saint-Boniface, aujourd'hui en charge d'un dispensaire important à Szepingkai, une paroissienne de Saint-Pierre, Mlle Muller; Mlle Thérèse Laurendeau, fille du Dr Laurendeau, et Mlle Goebel, de Saint-Boniface.

Le Canada en guerre

Espions travestis en marraines de guerre.

OTTAWA — Le Ministère de la Défense Nationale vient de défendre aux soldats canadiens d'écrire des lettres ou d'annoncer dans les journaux pour demander de correspondre avec des étrangers. Il leur est également défendu de répondre à de semblables demandes de correspondance et de communiquer des nouvelles d'ordre militaire à des étrangers.

Ceci parce que les autorités militaires se sont rendues compte que les espions ennemis usaient d'un vieux stratagème en vogue au cours de la dernière guerre en posant comme marraines de guerre pour obtenir des renseignements.

Certes, il n'est pas défendu à nos soldats d'avoir des marraines de guerre. Au contraire, on les encourage à communiquer avec ces personnes, pourvu qu'elles soient des membres de leurs familles ou qu'elles soient recommandées par une organisation officielle.

Contrôle des explosifs.

OTTAWA — Sur la recommandation du ministre des Mines et des Ressources, l'Etat canadien contrôlera désormais la vente des explosifs. Chaque marchand devra noter ses ventes et, sur demande, ouvrir ses livres aux contrôleurs de l'Etat. D'autre part, les propriétaires de mines ou de carrière n'ont à signer qu'une déclaration valide pour un an.

Soins des vétérans.

OTTAWA — Les vétérans qui font du service de guerre au Canada sous la direction de la Gendarmerie Royale, reçoivent les mêmes soins médicaux que les soldats de l'armée régulière.

Le français en Angleterre.

LONDRES — La mission militaire française de passage à Londres récemment, s'est beaucoup intéressée aux leçons de français données aux troupes canadiennes en Angleterre. Spontanément, les agents de liaison français en Angleterre ont offert leurs services aux autorités militaires canadiennes.

Comment écrire aux prisonniers.

OTTAWA — Le Bureau d'Information sur les prisonniers de guerre vient d'être créé à Ottawa sous la direction du colonel Hubert Stethem. Toute demande de renseignements sur les militaires ou civils canadiens détenus en Allemagne, en Pologne ou en pays neutre doit être adressée à ce dernier.

L'efficacité du blocus.

OTTAWA — Au 2 mars 1940, le Comité de la contrebande en Grande-Bretagne avait déjà saisi environ 595,000 tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne. A la même date, 25 navires marchands du Reich avaient été capturés; mais 28 autres avaient été coulés ou sabordés.

Plus d'exportations en Scandinavie.

Aucun permis d'exportation n'est maintenant délivré du Canada vers une destination balte ou scandinave. Les permis en suspens pour exportation vers le Danemark, la Norvège, la Suède, l'Estonie, la Lettonie et la Lithuanie ont été révoqués, et des mesures ont été prises immédiatement pour empêcher que les expéditions couvertes par ces permis ne quittent le Canada.

Petit courrier d'Europe

Bohême-Moravie.

Plusieurs Tchèques distingués qui se sont échappés de Prague viennent d'arriver à Londres. Tous disent à peu près la même chose:

Le régime allemand dans leur pays est à la fois brutal et stupide. Les Tchèques, disent-ils, se rendent compte maintenant que le but des Nazis n'est pas seulement de saboter le système économique de l'ancienne république, mais de déplacer de forts groupes ethniques, de façon à faire de la nation slave un petit peuple insignifiant et facile à gouverner. Les intellectuels sont persécutés sans relâche et sans pitié. Les officiers et les légionnaires de l'ancienne armée tchécoslovaque, les journalistes, les professeurs et les étudiants sont particulièrement surveillés par la police nazie et enfermés dans les camps de concentration sous le moindre prétexte.

Mais ce qui enrage surtout les Tchèques, c'est l'arrogance des Nazis. Les classes les plus humbles de la population ont beaucoup de difficulté à se ravitailler. Tous les Tchèques doivent faire la queue devant le bureau d'approvisionnement, mais n'importe quel Allemand passe devant eux et se fait servir avant tout le monde.

L'appétit d'Hitler.

Le grand périodique illustré allemand Die Woche exposait récemment les buts de guerre des Nazis à l'endroit de la Communauté des Nations britanniques.

Premièrement, l'Allemagne projette, en cas de victoire, de payer l'appui de ses amis avec des colonies britanniques. Ainsi, elle donnerait Gibraltar à l'Espagne, Chypre à la Grèce, Malte à l'Italie et les îles Falkland à l'Argentine.

Deuxièmement, elle ouvrirait les colonies anglaises sud-africaines "aux nations progressives d'Europe", c'est-à-dire à un esclavage économique pire que celui qui règne actuellement en Pologne.

Troisièmement, les Dominions britanniques tels que le Canada tomberaient sous l'influence allemande ou celle de nations amies, comme le Japon.

Quatrièmement, par courtoisie du Fuehrer, il serait permis à l'Angleterre de demeurer indépendante, "à condition de se plier à la discipline européenne", en d'autres termes, d'accepter la domination du monde par les Nazis, qui est, en quelque sorte, le véritable but de guerre des Allemands.

Mort du cardinal Verdier, archevêque de Paris

PARIS — Son Eminence le cardinal Verdier, prêtre de Saint-Sulpice, archevêque de Paris, est mort.

La santé du cardinal était défaillante depuis quelques semaines, et récemment il avait subi une opération. Il était âgé de 76 ans. Il est mort le jour anniversaire de son ordination sacerdotale.

Jean Verdier était né à Lacroix-Barrez, au diocèse de Rodez, le 19 février 1864. Il fut ordonné prêtre à Rome le 9 avril 1887. Il devint ensuite professeur et supérieur du séminaire à Paris. Le 16 juillet 1929, il fut élu supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il devint protonotaire apostolique le 12 octobre suivant, puis fut élu archevêque de Paris le 18 novembre 1929. Il prit possession de son siège le 16 décembre, puis fut sacré à Rome par Pie XI le 29 décembre. Le jour des Rois, 6 janvier 1930, il était intronisé à Notre-Dame. Créé cardinal-prêtre le 16 décembre 1929, il avait reçu le chapeau le 19 décembre avec le titre de Sainte-Balbine dont il prit possession le 7 décembre 1930.



Cardinal Verdier

Son Eminence a célébré ses noces d'or sacerdotales le 14 avril 1937 et a reçu une lettre pontificale du 28 mars précédent, où le Pape rappelait avec éloge le ministère accompli par lui dans les séminaires et la merveilleuse activité déployée au diocèse de Paris.

Son Eminence faisait partie des Congrégations ecclésiastiques suivantes: Eglise orientale, Propagande et Séminaires. Il était également le protecteur des Sulpiciens à Rome.

Au Canada en 1923 et en 1932

Son Eminence le cardinal Verdier était venu au Canada une première fois comme supérieur général de la communauté de Saint-Sulpice en 1923. Il avait fait la visite canonique des maisons sulpiciennes de Montréal et d'Oka.

En 1932, il revint, revêtu cette fois de la pourpre cardinalice. En même temps qu'il visita les maisons de sa communauté, il eut l'occasion de faire connaissance avec bon nombre de personnages du monde religieux et laïque de Montréal et du reste de la province de Québec.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, fut à plusieurs reprises l'hôte du cardinal Verdier à Paris. De même, Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, qui eut l'honneur de recevoir en son palais archiépiscopal l'éminent pontife de Paris, jouissait de son amitié.

A maintes reprises, au cours de son cardinalat, Mgr Verdier fit entendre la voix de l'Eglise de Paris au milieu des luttes politiques françaises. Depuis la déclaration de la guerre, il protesta vivement contre le coulage du paquebot Athenia, contre la destruction du sanctuaire national polonais de Czestochowa; enfin, dans ses sermons, il ne manqua jamais d'exprimer sa confiance dans la victoire des Alliés.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent user d'un pseudonyme, à la condition que leurs nom et adresse nous soient connus.

Encore le Crédit Social

Sainte-Anne, Man.,

M. le Rédacteur,

Ayant suivi avec intérêt la polémique entre M. Gagnon et ses adversaires, je sollicite votre bienveillante hospitalité pour faire paraître dans votre journal quelques notes déduites de l'article de M. Gagnon dans la Liberté du 9 avril.

Décidément M. Gagnon n'aime pas le Crédit social et le décrète absurde tout en admettant qu'il ne le comprend pas. C'est là le raisonnement d'un enfant d'école qui se bute devant un problème incompréhensible pour son cerveau rebelle; cela n'empêche que ce problème, une fois résolu, se trouve juste.

Vous dites, M. Gagnon, que nous devons gagner notre pain... pour obéir au précepte divin; là nous sommes d'accord. Mais quand nous avons péniblement amassé pour notre subsistance, est-ce que les trusts, les grosses compagnies financières, les taxes exagérées ne sont pas là pour happer ce qui nous a coûté tant de sueurs? Un gouvernement a-t-il le droit de laisser des milliers et des milliers de gens sans travail? Impossible pour ceux-là de remplir le précepte divin: Tu gagneras ton pain... M. Gagnon apprécie sans doute le système du secours direct; à son avis c'est bien préférable au dividende préconisé par le Crédit social. Se rend-il compte des ruines morales accumulées par ce système boiteux qui, lui, encourage la paresse et imprime au front de la génération future les stigmates de tous les vices? Notre-Seigneur a dit: "Il y aura toujours des pauvres parmi vous". Il a dit aussi: "Malheur aux riches!" aux riches sans coeur, sans conscience, sans scrupule qui instaurent un genre d'esclavage d'où sortira le communisme révolutionnaire.

Le Crédit social favorise la coopération; preuve, les 240 caisses populaires et les 7,000 magasins coopératifs d'Alberta.

M. Gagnon concède généreusement que nous ne sommes pas encore des communistes. N'en déplaise à ce monsieur, dans notre paroisse nous nous sommes mis en commun pour fonder une caisse populaire; en commun nous avons étudié; nous avons mis notre argent en commun et maintenant, en commun, nous jouissons des bienfaits de cette coopération. Si cela n'est pas du communisme, je me trompe fort. Au bout de l'année, chaque membre s'attend à toucher un dividende — quel scandale! — ignorant que cela est contraire au plan divin... De plus, ce genre de communisme, au lieu de développer les vices énumérés par M. Gagnon, fait fleurir et se propager le goût du travail, la fraternité, l'esprit d'économie. Personne n'est assez naïf pour croire que le dividende sera un don gracieusement octroyé, mais plutôt qu'il sera le fruit de notre travail, de notre esprit coopératif.

Le Crédit social bien compris est donc l'antidote du communisme tel que l'entend M. Gagnon; il bannira la misère et établira la tranquillité des esprits basée sur le travail rémunéré d'une façon juste et équitable.

L'Eglise pose au Crédit social un grand point d'interrogation? M. Gagnon, en théologien averti, devance l'épiscopat et porte sur la question un jugement sans appel. Quant au pince-sans-rire, il a trouvé son homme en M. Gagnon qui prouve la fausseté du Crédit social en confessant qu'il ne le comprend pas.

Néanmoins j'admire la ténacité de M. Gagnon, je lui sais gré de donner aux créditistes l'occasion d'éclairer le public; j'espère que du choc des idées jaillira la lumière et qu'alors ce qui était nébuleux deviendra lumineux.

UN LECTEUR.

N.D.L.R. — Nous avons reçu, des partisans du Crédit social, deux autres lettres assez longues qui n'ajoutent rien aux arguments de celle publiée ci-dessus. Après le généreux espace accordé aux deux parties, la Liberté estime qu'il est temps de clore la controverse.

Le lieutenant J.-H. Tremblay réélu dans Grouard

EDMONTON, Alberta — Le lieutenant J.-H. Tremblay a été déclaré réélu député de Grouard à l'Assemblée législative de l'Alberta. Candidat libéral, il l'emporte par quatre voix sur son adversaire créditiste, M. J.-A. Maurice.

Le lieutenant Tremblay, officier du régiment d'Edmonton, est parti pour l'Angleterre avec la première division. C'est sa femme qui a fait la campagne dans la circonscription de Grouard. Il avait l'appui des libéraux, des conservateurs et des autres groupes. Il avait d'abord été élu en 1936, à une élection partielle.

Avec l'élection de M. Tremblay, la position des partis en Chambre est maintenant comme suit: 36 créditistes, 19 indépendants, 1 travailliste et 1 libéral.

Il faut toujours dire franchement et clairement les choses à son avocat... c'est à lui à les embrouiller ensuite.

MANZONI

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est attendu à Saint--Boniface dans le courant de la semaine prochaine. Aux dernières nouvelles, la santé de Mgr Yelle était beaucoup meilleure.

Mgr Jubinville est arrivé à Saint-Boniface jeudi dernier. Mgr le Grand Vicaire est revenu enchanté de son séjour dans le Sud et remis de ses fatigues. Il s'est immédiatement mis à la besogne.

• • •

Il y aura sous peu un prêtre résidant à East Selkirk. On est à organiser les deux missions polonaises de Gonor et de East Selkirk, afin d'y mettre un prêtre en permanence. Ces deux endroits ont augmenté petit à petit et l'on constate qu'il est temps d'y avoir un prêtre qui puisse y célébrer les saints mystères tous les dimanches. Ces missions polonaises ont été desservies durant 16 ans par M. l'abbé d'Eschambault, de l'archevêché. Le nouveau curé de cette paroisse est le R. P. Prokop, O.M.I. East Selkirk a une église toute neuve et l'on veut y construire un presbytère. Dimanche dernier, à l'issue de la messe, les paroissiens se sont réunis pour présenter leurs remerciements à M. d'Eschambault. Ils lui ont fait un beau cadeau et lui ont dit toute leur reconnaissance. La même cérémonie a eu lieu à Gonor dans l'après-midi. East Selkirk sera donc la plus jeune des paroisses du diocèse. Ce fait répond à un voeu caressé depuis longtemps par les autorités du diocèse.

• • •

Comme il a été annoncé, il y aura une réunion des prêtres des doyennés le jeudi 24 avril. Cette réunion aura lieu dans la paroisse de chacun des doyens. Comme on le sait, il y a dix doyennés ou vicariats forains. Chaque vicaire forain a reçu le programme. On étudiera "les Lectures". Il y aura heure d'adoration à 11 heures. Les prêtres de la région de Saint-Boniface se réuniront à l'archevêché.

A l'hôtel de ville

Le département de santé a annoncé que la crise épidémique était à sa fin; il reste cependant les malades à qui l'on ne peut que souhaiter un rapide et bon retour à la santé; la grande majorité d'ailleurs est en voie de guérison.

• • •

Le conseil a réglé le taux de taxation pour 1940. Il restera le même qu'en 1939. Depuis plusieurs années des efforts sérieux ont été faits pour maintenir ce taux de taxation afin de donner un encouragement aux propriétaires actuels et d'en attirer de nouveaux: ce qui demeure en somme la base de la prospérité de la ville.

• • •

Une recommandation de la Chambre de commerce a été faite au conseil, pour qu'en vue de l'enlèvement des voies de tramways sur l'avenue Provencher, des mesures soient prises dès à présent pour donner à notre avenue principale le caractère d'une grande voie de communication. Toute les dépenses faites devraient tendre vers ce but. Le conseil a décidé que le département des travaux publics se rencontre avec la Chambre de commerce pour voir ce qui pourrait être fait dans ce sens.

M. l'abbé Choiselat

La nouvelle est arrivée de la mort de M. l'abbé Joseph Choiselat, curé d'Houchin, Pas de Calais, France, le 19 mars, à l'âge de 71 ans. Il avait fait deux voyages dans l'Ouest pour visiter son frère établi à La Broquerie et avait gardé un bon souvenir de notre population catholique et française de l'Ouest. En son presbytère, il aimait à rencontrer les Canadiens et à rappeler les souvenirs de ces voyages. Rév. Soeur Jeanne, de la maison provinciale des Soeurs Grises, était l'une de ses nièces. Il emportera le bon souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

GRAND BAZAR

Au profit des Camps de la cathédrale. Salle du Collège, 17, 18, 19, 20 avril

Souper canadien: le 17, de 6 h. à 9 h., réfectoire du Collège, 35 sous. Les aliments sont pris directement chez les fournisseurs et préparés au Collège. M. le Dr Bowman, médecin de la santé à Saint-Boniface, a donné un permis écrit pour ce souper.

Visitez la salle du bazar. Décors magnifiques... entrée gratuite...

Jeux: avec le concours de "Casey Shows" et de ses hommes. Bingo, "air gun", "loop the ball", "darts game", "poker tables", et d'autres encore.

Pêche: plus de 5,000 beaux poissons.

Rafles: Service de vaisselle, lampe haute, nappe (banquet napkin), coussin.

Travaux d'art et de fantaisie.

Restaurant: sucreries, liqueurs.

Huit associations de Saint-Boniface sont à l'oeuvre pour assurer le succès de ce bazar.

Envoyez-nous vos enfants, l'après-midi. Le soir: enfants non admis.

Samedi soir: encan.

Chaque soir, trois magnifiques prix d'entrée seront tirés au sort. Ils sont offerts par la Compagnie Robin Hood.

Et jeudi, du spécial! à 7 h. 30 il faut être présent dans la salle du bazar.

Sur le théâtre, téléphone et haut-parleur. C'est là que Mlle Alice Marcoux subira l'épreuve qui lui donnera droit à une forte somme d'argent.

Immédiatement après, les trois prix d'entrée seront tirés au sort parmi les personnes présentes dans la salle, à 7 h. 30.

La Chorale

Vendredi soir 12 avril, les membres de la Chorale de la cathédrale eurent une conférence sur le chant de Solesmes (Grégorien), donnée expertement par le R. P. Caron, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Le Père Caron a fait des études spéciales de ce chant sacré, depuis 1923, quand il fut mis en charge de la musique religieuse au noviciat des Jésuites.

Il donna l'historique de la création, de la décadence et de la restauration du chant actuel de l'Eglise, chant que vous entendez les dimanches à la grand'messe. Sa causerie fut des plus précises et des plus intéressantes.

Après l'ouverture de l'assemblée par M. A. Biron, M. l'abbé Decosse, chapelain, présenta le conférencier.

M. Marius Benoist, directeur, remercia le R. P. Caron de sa conférence qui fut, dit-il, une des plus instructives qu'il ait entendues. Il félicita aussi les membres venus en bon nombre.

Attention! les membres! Vendredi prochain 19 avril, à 8 h. 15, Mgr Jubinville, récemment de retour à Saint-Boniface de son voyage de repos, sera au milieu de nous. Il nous parlera de ses expériences acquises pendant son voyage, expériences qui promettent d'être intéressantes. Donc soyez là.

Comme vendredi passé, nous aurons une brève répétition de chant.

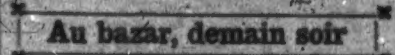
Nos félicitations vont à M. Albert Pilon, ancien membre, qui remporta, avec grand succès, le premier prix pour solo d'opéra (pour homme) dans le Festival Musical tenu à Winnipeg dernièrement. Nous lui souhaitons encore bien d'autres succès semblables.

Pour les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Au profit des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, le Cercle Molière présentera, sous le haut patronage de M. le Consul de France, le 29 avril, au théâtre Dominion, deux comédies modernes d'un vif intérêt: "Son premier bal", par Maxime Léry et Guy d'Abzac, et "Le professeur", par Henri Duvernois.

Il y aura aussi un intermède musical par l'Orchestre symphonique sous la direction du chef bien connu Geoffrey Waddington.

Billets de $0.25 à $1.00, en vente à la "Liberté" de Saint-Boniface, au Consulat de France et chez Mme G.-M. La Flèche, 669, avenue Bannatyne.





Mlle Alice Marcoux

Nos amis de Saint-Boniface seront heureux d'apprendre que Mlle Alice Marcoux, 475, rue Saint-Jean-Baptiste, a eu la chance de voir sa garantie de remboursement sortir du baril de farine, à Montréal, jeudi soir dernier, entre 7 h. 30 et 8 h., durant le programme Robin Hood "On Parade".

M. l'abbé Blais a bien voulu autoriser l'audition du prochain programme Robin Hood, jeudi soir, dans la salle du Collège, où se tient en ce moment le bazar. Mlle Marcoux recevra, sur la scène, l'appel du téléphone de longue distance de Montréal. Des dispositions ont été prises pour l'installation d'un radio, de sorte que l'auditoire puisse entendre le programme.

La musique des "Grenadier Guards" jouera un air et l'on demandera à Mlle Marcoux, par téléphone longue distance, d'en donner le nom correct. Si elle réussit, elle recevra $150.

Les billets d'entrée dans la salle donneront droit au tirage d'un sac de farine Robin Hood de 98 livres, d'un sac de 49 livres et d'un sac de 24 livres. Nous prions instamment tous ceux qui iront au bazar ce soir-là de ne pas arriver plus tard que 7 h. 30, car le programme Robin Hood commence à cette heure précisé. Tous nous souhaitons à Mlle Marcoux de réussir à nommer correctement l'air qui sera joué.

Les nôtres... ailleurs

Les jeunes de la radio ont présenté à la Salle Saint-Sulpice à Montréal, du 4 au 9 avril dernier, la délicieuse pièce de Claude-André Puget: "Les Jours Heureux". Cette représentation a remporté un beau succès. Elle est une production de M. Bernard Goulet, du poste CHLP de Montréal, un des nôtres. Voici ce qu'un critique montréalais a dit à son sujet:

"Bernard Goulet comprend les jeunes. Il a, pour eux, une sympathie profonde et intelligente... M. Goulet fait oeuvre de novateur. Cela prend du courage. Il ne se résigne pas à réserver ces délicieuses choses pour une chapelle d'abonnés, il les livre au grand public, à qui il veut révéler une autre face de l'oeuvre dramatique. Croisade ingrate, mais belle. Souhaitons qu'il continue son oeuvre..."

Il nous fait plaisir de souligner qu'un des principaux interprètes de cette délicieuse pièce pour jeunes est un autre des anciens du Manitoba, M. Marc Meunier, attaché au Service de Colonisation des chemins de fer nationaux. Nous citons encore ici un critique montréalais:

"Cet artiste que nous applaudissons pour la première fois, je pense, sur une scène de Montréal, sera revu avec plaisir. Il a beaucoup de naturel et d'aisance".

Ces deux jeunes nous ont fait honneur; nous en sommes fiers...

N'oublions pas...

Ce soir, mercredi 17, au Collège, de 6 à 9 heures, sera servi pour la somme de 35 sous un souper canadien auquel tous sont invités. Ce souper fait partie d'une des activités du grand bazar au profit des camps d'été de la cathédrale. N'oublions pas que cette oeuvre des camps d'été est une oeuvre paroissiale sous la direction de nos dévoués vicaires, MM. les abbés Blais et Lévêque, pensons au devoir que nous avons tous d'encourager nos oeuvres de paroisse.

Cette oeuvre des camps d'été s'occupe du bien-être physique et moral de nos enfants, de notre jeunesse; elle devrait trouver un fort appui chez nous. La Société Saint-Jean-Baptiste a été heureuse de donner son concours effectif à l'organisation de ce souper; elle invite toute la population de la ville et de la campagne à patroner ce bazar des 17, 18, 19, 20 avril.

Au Musée

Les visiteurs continuent d'affluer à notre musée et le musée lui-même s'enrichit tranquillement de nouveaux objets. On pourra y voir maintenant une très ancienne tapisserie remontant à une soixantaine d'années. Il s'agit d'un travail sur laine, en laine et soie, représentant une scène biblique. C'est l'oeuvre de Rév. Soeur d'Eschambault, fille de Georges d'Eschambault, facteur bien connu de la Baie d'Hudson. Cette oeuvre remarquable a été laissée en dépôt au Musée et appartient à Mme Couture (soeur de Soeur d'Eschambault), de la rue Dumoulin.

M. Rosaire Gagné, professeur à l'Ecole Normale de Moose Jaw et spécialiste en ces matières, a passé un après-midi au Musée et a aidé à classer certains articles dont on connaissait peu la nature. On a pu ainsi classer comme absolument authentique un morceau d'une dent de dinosaure, ainsi que plusieurs pierres et autres instruments en usage chez les sauvages. M. Gagné, ancien élève du Collège, est lui-même un collectionneur. Il a promis à ses nombreux amis de Saint-Boniface d'envoyer des articles pour le musée.

PETITE NOTE

M. et Mme Georges Bédard annoncent les fiançailles de leur fille, Noëlla, avec le Sergent Louis Gelley, fils de M. et Mme C. Gelley, de Kildonan Est. Le mariage aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 4 mai.

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires

Premiers et seconds—mars

Philosophie II

Pédagogie: M. Gydé, C. Désorcy.
Histoire de la Philosophie: L. Sabourin, M. Gydé.
Psychologie: P. Rodrigue, L. Sabourin.
Physique: C. Désorcy, D. Roy.
Apologétique: L. Sabourin, C. Désorcy et M. Gydé.

Philosophie I

Pédagogie: H. Delaquis, A. Saint-Laurent.
Histoire de la Philosophie: H. Delaquis, A. Pambrun.
Psychologie: H. Delaquis, M. Asselin.
Physique: M. Asselin, H. Delaquis.
Apologétique: R. Fontaine, A. Saint-Laurent.

Rhétorique

Auteurs latins: M. Bernier-Deniset, T. Robert.
Anglais: J. Comeault, A. De Pape.
Auteurs grecs: M. Lévêque, A. Milanese.
Histoire de l'Eglise: M. Bernier-Deniset, A. Saquet.

Belles-Lettres

Version latine: C. Fluet, G. Jolicoeur.
Anglais: C. Fluet, A. Trudel.
Auteurs grecs: E. Pelletier, F. Rainville.
Histoire littéraire: F. Rainville, C. Fluet.
Histoire de l'Eglise: L. Trottier, F. Rainville.

Versification

Histoire: M. Arpin, F. Verreault.
Auteur grec: F. Verreault, C. Lacerte.
Catéchisme: C. Lacerte, M. Arpin.
Version latine: F. Verreault, G. Pelletier.
Auteur latin: E. Perron, M. Arpin.
Thème grec: F. Verreault, M. Arpin.

Méthode

Grammaire anglaise: R. Turenne, D. Therrien.
Narration française: R. Turenne, G. Lavoie.
Préceptes latins: R. Perez, D. Therrien.
Histoire: R. Turenne, G. Piché.
Algèbre: R. Gautron, J. Bockstaël.

Syntaxe

Version latine: J.-P. Aubry, M. Bibeau.
Thème latin: M. Bibeau, A. Aubin.
Préceptes grecs: V. Pelletier, A. Poirier.
Orthographe: M. Bibeau, M. Pilloud.
Algèbre: W. Szumski, P. Rivard.

Eléments latins

Version latine: R. De Roo, A. Hacault.
Catéchisme: R. De Roo, R. Delaquis.
Orthographe: R. De Roo, G. Lavergne.
Préceptes: R. De Roo, P. Dufault.
Anglais: R. De Roo, M. Champagne.

Commerce II

Arithmétique: A. Bosc, R. Dionne.
Dactylographie: J. Vandevyjvere, R. Dionne.
Comptabilité: A. Latreille, J. Vandevyjvere.

Commerce I

Arithmétique: A. Lafrenière, J. Carles.
Dactylographie: J. Carles, G. Bédard.
Comptabilité: R. Lafrenière, A. Jacques.

Résultats mensuels
Premiers et seconds
MARS

Philosophie II

Excellence: L. Sabourin. C. Désorcy.
Diligence: C. Désorcy, M. Gydé.
Honneurs: P. Rodrigue.

Philosophie I

Exc. H. Delaquis, M. Asselin.
Dil.: H. Delaquis, M. Asselin.
Hon.: C. Lavoie.

Rhétorique

Exc.: A. Milanese, J. Bruyère.
Dil.: A. Saquet, A. Milanese.
Hon.: A. Milanese.

Belles-Lettres

Exc.: C. Fluet, F. Rainville.
Dil.: G. Jolicoeur, S. Labossière.
Hon.: F. Rainville.

Versification

Exc.: M. Arpin, F. Verreault.
Dil.: A. Laurin, R. Sicotte.
Hon.: G. Pelletier.

Méthode

Exc.: D. Therrien, R. Turenne.
Dil.: E. Gallant, M. Rocan.
Hon.: D. Therrien et R. Turenne.

Syntaxe

Exc.: M. Bibeau, J.-P. Aubry.
Dil.: M. Bibeau, W. Szumski.
Hon.: M. Hamonic et M. Bibeau.

Eléments latins

Exc.: R. De Roo, A. Hacault.
Dil.: R. De Roo, M. Champagne.
Hon.: G. Delaquis et R. Préfontaine.

Commerce II

Exc.: J. Vandevyjvere A. Bosc.
Dil.: A. Bosc, R. Dionne.
Hon.: J. Vandevyjvere.

Commerce I

Exc.: J. Carles, R. Lafrenière.
Dil.: J. Carles, R. Lafrenière.
Hon.: G. Bédard.

Pour Lire au Foyer

Mère d'Youville
. . . La grande réalisatrice

Par ALBERTINE FERLAND-ANGERS

(Suite)

Vie de tristesse et d'abandon

En 1701, Christophe du Frost de la Jemmerais, premier fils cadet d'une vieille famille bretonne dont les titres de noblesse remontaient au XIIIe siècle, après s'être distingué dans les troupes de M. de Denonville et gagné le grade de capitaine, fondait un foyer en épousant Renée Gaultier de Varennes. Le premier enfant né de cette union fut Marie-Marguerite, qui, à l'âge de vingt ans, était devenue "l'une des belles personnes de son temps", si bien qu'elle fut remarquée par l'un des élégants cavaliers de Montréal, François d'Youville. Il était le fils de Pierre You de la Découverte, qui suivit de La Salle dans ses expéditions et fut co-signataire de la prise de possession de la Louisiane en 1682. Il reçut en retour de ses services le titre de sir de la Découverte et le droit de traite. M. d'Youville épousa Mlle de la Jemmerais le 12 août 1722 et installa sa jeune femme à Montréal chez sa mère, Mme de la Découverte. Les lunes de miel en trio sont généralement brèves. Si Marie-Marguerite avait rêvé d'émancipation, elle ne tarda pas à découvrir qu'elle était passée des contraintes de la pauvreté à celles de la parcimonie qui présidait à ce nouveau foyer. Les longues et fréquentes absences de son mari qui faisait la traite à son établissement de l'Ile-aux-Tourtes, à l'extrémité ouest de l'île de Montréal, la laissaient en vis-à-vis continuel avec sa belle-mère. Que de petits à-côtés nous suggère ici la plus élémentaire psychologie féminine! Sa vie nous apparaît terne et triste dans le quasi abandon d'un mari indifférent. Sans doute elle connut les joies de la maternité, mais, chez une nature fière, peuvent-elles compenser les intimes blessures de l'amour humilié? Après la mort de Mme de la Découverte, M. d'Youville entrant en possession de son patrimoine, son épouse pouvait espérer de meilleurs jours. Hélas! il n'en fut rien: Il se lança dans une vie de plaisirs, et le jeu, la grande plaie du beau monde d'alors, dévora sa fortune, de sorte que, lorsqu'il mourut inopinément, le 4 juillet 1730, il ne légua à son épouse que des dettes et deux fils en bas âge. Pour les élever et pourvoir à sa subsistance, Mme d'Youville ouvrit un petit commerce de mercerie près de la Place du Marché à la basse ville, avec des marchandises que des amis secourables lui avancèrent.

La Place Publique, ouverte au Marché en 1676, était le centre d'une continuelle activité. (C'est aujourd'hui notre Place Royale). Elle s'étendait de la rue Saint-Paul à la Porte-du Port, celle-ci flanquée à l'est du corps de garde et à l'ouest des magasins du Roi. C'était le lieu de la traite, des proclamations au son du tambour, des punitions corporelles et exécutions capitales, le carcan, le pilori et la potence y étant élevés en permanence, et enfin de la vente des denrées tous les mardis et vendredis, de huit à onze heures du matin. Comme il n'y avait pas alors d'horloges publiques, on sonnait les cloches de l'église paroissiale en signal d'ouverture et de fermeture. M. d'Youville, dans sa petite boutique voisine du coin est, pouvait pour ainsi dire tâter le pouls de la ville puisque tous les événements tristes ou joyeux avaient leurs répercussions à la Place du Marché. Que de misères défilaient sous ses yeux! Devant ces détresses, dépassant la sienne puisqu'elles étaient à la dérive, son coeur compatissant chavirait de pitié, lui faisait ouvrir sa bien mince bourse, y suppléer au besoin par l'assistance personnelle. Elle alla, un jour, jusqu'à quêter de porte en porte pour faire inhumer un criminel qu'on venait d'exécuter et qui gisait sur cette Place publique. Dans le petit Montréal, ce zèle inusité ne manqua pas d'attirer l'attention malveillante des uns et bienveillante des autres, puisque trois demoiselles s'offrirent pour la seconder dans ses oeuvres charitables.

Durant ses dures années de ménage Mme d'Youville s'était insensiblement tournée vers Dieu, cherchant en Lui courage et consolation.

Renonciation au monde

L'abbé Dufrost nous dit que "sa dévotion était solide et sans affectation, n'ayant rien d'austère, de farouche, ni de singulier". Sous l'inspiration divine, elle résolut, en 1738, de renoncer au monde pour se consacrer uniquement au soulagement des pauvres de toutes catégories. Autorisée par son confesseur, M. Louis Normant du Faradon, elle loua à cette fin la maison de Mme Le Verrier, près des Récollets, dont la chapelle et le monastère se trouvaient alors situés à l'angle des rues Sainte-Hélène et Notre-Dame ouest. Avec trois compagnes, elle y entra la veille de la Toussaint, et leur première action fut de s'agenouiller devant une statue de la Sainte Vierge pour lire leur acte de consécration au service des pauvres. Cette statue est conservée avec vénération à la maison-mère de Montréal, car elle fut miraculeusement préservée lors de l'incendie de 1765. Quoiqu'elles eussent fait transporter leur pauvre mobilier et leurs effets aussi secrètement que possible, le public en eut connaissance. Le lendemain, comme elles longeaient la rue Notre-Dame pour aller entendre la messe à la Paroisse, on les invectiva publiquement, allant jusqu'à leur lancer des cailloux. Ce n'était que le début des entraves, des calomnies et des persécutions dont leur oeuvre fut poursuivie sans répit jusqu'à l'approbation du Roi, quinze ans plus tard.

Entre temps, l'Hôpital général tombait littéralement en ruines; il n'y restait que deux Frères caducs, et quatre pauvres végétant dans la plus grande malpropreté. Les dettes accumulées avaient atteint le chiffre respectable de 48,000 livres. Les créanciers harcelaient le gouvernement, réclamant une solution à cette impasse. Qui, en effet, voudrait se charger d'un pareil fardeau sans revenus assurés? M. Normant proposa Mme d'Youville. On l'accepta comme pis aller. Elle prit donc possession de l'Hôpital général le 7 octobre 1747 en qualité d'administratrice temporaire.

Après inventaire, elle offrit d'acquitter les dettes de l'Hôpital pourvu qu'on lui transférât tous les droits des Frères Hospitaliers. Durant les neuf années précédentes elle avait réussi à vaincre les préjugés et à gagner le coeur de la population; désormais elle allait subir les tracasseries d'esprits plus subtils et devenir pion impuissant sur l'échiquier politique. En effet, comment expliquer en haut lieu cette tenace opposition à une personne qui réglait si aisément une situation devenue intolérable? Serait-ce que de tous temps les gouvernements préfèrent les solutions compliquées? Il serait fort intéressant, et surtout édifiant, de pouvoir suivre par le menu cette longue lutte entre le pur désintéressement et les concussionnaires de la fin du régime français. Enfin le 3 juin 1753, par Lettres patentes, Louis XV transféra à Mme d'Youville tous les droits accordés aux Frères Hospitaliers, l'autorisant aussi à former une Communauté.

(A suivre)

Souhaits

Carte reçue d'Ecosse à l'occasion des fêtes de fin d'année:

"Tous nos souhaits pour une bonne année, un heureux anniversaire et un joyeux Noël pour 1940, 1941, 1942, 1943 . "

Une troupe de la Comédie-Française viendra au Canada

C'est sous le haut patronage du gouvernement de la République française, qu'une troupe de la Maison de Molière s'embarquera le 15 septembre pour l'Amérique, avec un répertoire d'une dizaine de pièces de tous genres et de toutes les époques, et le matériel complet de mise en scène, décors, costumes, appareils d'éclairage, accessoires.

Il est probable que la troupe fera son début d'Amérique dans la ville française de Montréal. Elle donnera aussi des représentations à Washington, à New-York, à Ottawa, Toronto, Québec.

M. Edouard Bourdet, l'administrateur général de la Comédie-Française, tient à accompagner la troupe dans cette tournée. Pour ce qui est du cadre des artistes, rien n'est encore défini. Mais il est cependant question de lui donner comme vedettes féminines trois artistes que nous connaissons déjà bien par l'écran: Mme Madeleine Renaud, qui incarna Maria Chapdelaine et vint déjà chez nous pour tourner les extérieurs de ce film, Mme Marie Bell et Mme Vera Korène.

Le répertoire non plus n'est pas encore choisi de façon définitive. Mais on parle d'une tragédie de Jean Racine, d'une comédie de Molière, du "Mariage de Figaro", de Beaumarchais, de "On ne Badine pas avec l'Amour", d'Alfred de Musset, du "Chapeau de Paille d'Italie", de Labiche, de "Poil-de-Carotte", de Jules Renard, de "Primerose", de de Flers et de Caillavet, ainsi que d'une oeuvre moderne.

Les deux Allemagnes

M. Hilaire Belloc a publié dans "The Weekly Review" du 18 janvier 1946 cet article dont nous empruntons la traduction à la "Revue Universelle", de Paris, numéro du 1er mars:

Pendant les sinistres quinze ans qui ont suivi l'armistice, alors que, sous l'égide de la Banque d'Angleterre, toutes les forces économiques et politiques de notre pays n'avaient qu'un but: restaurer le Reich et lui rendre ses forces, on nous disait qu'il convenait de parler de "deux Allemagnes". L'une était une bonne Allemagne, adonnée aux Parlements, aux politiciens de métier et à tout ce que cela représente. L'autre était une vilaine Allemagne qui méditait des projets de revanche. Comme on supposait que ces projets visaient les Français, la finance de New-York et de Londres n'y voyait pas grand inconvénient. Plus fort serait le Reich, plus grande serait la chance d'en obtenir de l'argent sous forme d'intérêts aux banques. On déplorait tout ce qui pouvait y faire obstacle, comme l'indépendance de la Pologne ou de la Bohême, ou le paiement des réparations. Et l'on espérait bien s'en débarrasser.

Vint le mouvement nazi; il ne fut plus question des deux Allemagnes, ce non-sens... On espérait encore que le nazisme, en rendant au Reich richesse et puissance, paierait finalement son tribut aux banques de Londres et de New-York. D'où l'appui que nous donnâmes au rétablissement de la conscription en Allemagne et à la réoccupation de la rive gauche du Rhin. Tout alla bien jusqu'au jour où nos maîtres s'avisèrent qu'après tout le Reich remilitarisé pourrait bien ne pas payer tribut aux banques. Mais le coeur changea lentement. L'admiration et le respect pour le Reich continuèrent. On ne voulut pas de cette politique qui consistait à donner à la Grande-Bretagne l'armée qu'elle devait avoir: ce qui s'ensuivit, nous le savons.

Voici la vérité: quoique les deux Allemagnes ne fussent pas ces figures imaginaires qui hantaient nos politiciens publicistes et universitaires, il y avait réellement deux Allemagnes. Il n'y avait pas "une bonne Allemagne" qui eût été quelque chose comme l'Angleterre et "une mauvaise Allemagne" qui, elle, gardait des intentions belliqueuses. Les deux Allemagnes également réelles qui s'opposaient encore était une Allemagne qui s'efforçait de rester fidèle à certaines traditions de culture européenne et une autre Allemagne qui, depuis des générations, s'en était écartée de plus en plus. Il n'est pas exact de dire que la première Allemagne, la plus civilisée, était l'Allemagne catholique et que l'Allemagne barbare était l'anticatholique; mais il est incontestable que l'attraction qu'exerçait sur les Allemands la civilisation européenne était centrée sur des traditions catholiques de plus en plus déclinantes. Et le symbole de cette influence traditionnelle vacillante, c'était Vienne; alors que la Prusse formait le noyau de l'autre Allemagne. Cette seconde Allemagne l'emportait déjà depuis longtemps avant la Grande Guerre, elle fut renforcée par le mouvement nazi au delà de toute prévision. Le jour où, grâce à Hitler, Dolfuss fut assassiné, cet assassinat consacra la victoire définitive de Berlin sur Vienne. Tout ce qui a suivi n'est qu'une simple conséquence de la nouvelle victoire de la Prusse.

Des deux Allemagnes, l'une, Allemagne prussianisée, a pris complètement la direction du Reich. Si le Reich devait survivre, ce serait la survivance d'une Prusse encore renforcée. Il n'y a pas de troisième solution: ou l'unité d'aujourd'hui sous l'égide de Berlin continuera après cette guerre — et dans ce cas l'Europe occidentale et méditerranéenne aura perdu la guerre — ou l'unité artificielle sous les ordres de Berlin disparaitra — alors l'Europe pourra respirer de nouveau et les puissances occidentales et méditerranéennes l'auront emporté.

Si la civilisation perd cette bataille, ce sera la preuve que la Prusse a gagné la partie. Si notre conception du monde survit, le Reich unifié ne peut survivre. Il n'y a pas de place pour les deux en Europe; l'une doit nécessairement détruire l'autre.

Mais la destruction de la domination prussienne ne pourra jamais venir de l'intérieur du Reich qui est aujourd'hui et restera, aussi longtemps qu'il sera uni, chose prussienne. La vieille Allemagne, l'Allemagne civilisée, l'Allemagne traditionnelle n'a pas la force de se relever seule.

Nous avons entendu adresser des appels pathétiques à cette vieille Allemagne par des gens à qui leur connaissance de l'histoire et de la littérature allemandes permettait de dire leur mot là-dessus. Pendant des années ils nous ont assuré que la Bavière ne succomberait pas. Pendant des années encore, ils ont continué à nous assurer que l'Autriche catholique ne succomberait pas. Malheureusement les événements ont prouvé la vanité de ces assurances. La vieille Allemagne n'est pas seulement défaite, mais détruite. Parmi les Allemands qui ont plus de trente-cinq à quarante ans, une minorité conserve de façon de plus en plus incertaine les habitudes de la vieille Allemagne, de cette Allemagne qui faisait encore partie de l'Europe. Les hommes plus jeunes, eux, ont adopté la nouvelle Allemagne coeur et âme. Avec les années, le changement sera de plus en plus visible et aura des racines de plus en plus profondes. L'alliance de la nouvelle Allemagne et de l'Etat soviétique communiste peut ne pas devenir plus forte, bien que tout porte à croire qu'elle le deviendra. En tout cas, si la nouvelle Allemagne — triomphe de la Prusse et du Troisième Reich unifié qu'elle a consacré — demeure en tant qu'Etat, alors notre civilisation ne peut survivre. Il n'y a pas d'autre issue. Le Reich prussianisé, maintenant son unité, sera le maître et l'éducateur de la Russie communiste, dont il subira l'influence communiste plus fortement encore que ne la subissent aujourd'hui les Allemands. Il sera, indirectement, le maître politique de tout le Danube et des Balkans. Il contrôlera les Dardanelles et exercera son hégémonie sur la Scandinavie. Que cet état de choses advienne ou non, cela dépend du maintien ou de la dislocation de l'unité allemande. Et (une fois de plus) l'épreuve, c'est la Pologne.

Hilaire BELLOC.

L'amour qui . . .

Par le Rév. Père Arthur-M. GRANGER, O.P.

Le petit livre du R. P. A.-M. Granger, O.P., intitulé l'**Amour qui . . .** si vite épuisé dans sa première édition, vient d'être réédité pour répondre au désir de nombreuses demandes. Ce livre, mignon dans sa petite toilette, a le grand mérite de mettre à jour, peut-être la plus désastreuse des plaies modernes dont souffre le coeur humain: l'égoïsme dans certaines vies.

Chaque chapitre complet en lui-même, montre comment toute une existence peut être heureuse ou compromise, selon que l'amour dont elle vit est ou n'est pas compris. Et en face du nombre grandissant des ménages mal assortis, certains chapitres nous font comprendre qu'il ne peut pas en être autrement, tandis que d'autres nous inspirent confiance, en nous enseignant qu'il existe, qu'il peut encore exister du bonheur dans le mariage, du dévouement dans la tâche et de la fidélité dans l'amour.

Pour bien comprendre les riches leçons que ce petit livre comporte, il ne suffit pas de le lire une fois, mais bien de le relire et de le méditer. La chose est d'autant plus facile et agréable que l'**Amour qui . . .** se présente à nous dans sa deuxième édition, dans un extérieur attrayant et un intérieur vraiment poétique. Tous en retireraient un réel profit, s'ils voulaient le méditer un tant soi peu.

Il ne faudrait pas toutefois chercher dans ces pages, des considérations abstraites sur l'amour; mais y voir les traits multiformes de l'amour à l'oeuvre dans nos vies. Et cela mis en lumière par des faits, des histoires appropriées et souvent touchantes.

Père SURPRENANT, O.P.,
Curé de N.-D. du Rosaire,
Saint-Hyacinthe.

(96 pages, 2e édition, 3e mille). Prix: $0.25. Franco: $0.30.

En vente chez l'auteur: R. P. Arthur-M. Granger, O.P., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, P.Q.

La musique

Les sous-produits de la musique

Dans un monde où les produits purs deviennent rares et sont remplacés par des ersatz, où l'on célèbre chaque jour de nouveaux triomphes synthétiques de la matière, où la cuisine elle-même semble devoir être fatalement entraînée, il n'est pas étonnant que la musique emboîte le pas et se soumette au . . . progrès.

D'aucuns, mais à tort, ont dans le temps prétendu que le jazz était un ersatz de musique, sans se soucier qu'il y avait là authentique création musicale. La preuve, c'est que de tout cela on a déjà tiré des sous-produits. La méthode Dupont de Nemours a déjà touché la musique par le jazz.

En effet, pour briser la monotonie des jazz négreries authentiques d'autrefois, — ce qui était hier, — on voit déjà poindre des ersatz qui veulent contrebalancer l'ennui et la fatigue incommensurables qui nous écrasent. La chanteuse blanche raffine sur les négreries authentiques et les orchestres de danse s'appliquent à ce que les violons ne ressemblent plus aux violons et les mélodies à ce que l'on considérait comme tel hier encore.

Les mélodies elles-mêmes sont synthétiques. Plus de vrais bois, plus de vrai métal, plus de vrai son, de vraies voix, de vrai lyrisme, mais du truquage, des mélodies chromées ou en zinc, — telle fut un jour l'intention de Strawinsky, — des harmonies en contre-plaqué qui correspondent aux matières artificielles dont on décore aujourd'hui notre vie matérielle.

On a déjà vu sur les affiches publicitaires que Tip remplace le beurre, et on n'a pris garde que la musique allait, elle aussi, suivre le mouvement. Orchestres de danse, musiques de danse: sous-produits de boites de violon, de vieilles cordes et de vieux jazz. On finira par utiliser les vieilles lunes sentimentales. A ce jeu, les sentiments humains s'abriteront bientôt derrière des paravents ersatz et ne seront plus que des imitations d'imitations, triomphes du trompe-l'oeil. L'Italie, jadis, a inventé tout un système de décoration qui trompe jusqu'aux oiseaux.

Ce qui est remarquable, c'est l'extrême habileté avec laquelle tout cela est fait. A tel point que cette habileté est à elle seule une oeuvre d'art. C'est que les musiciens d'aujourd'hui sont fort habiles. Mais on frémit de penser que tout l'intérêt de ces tromperies réside justement dans leur présentation technique et que les motifs de danse: le sujet, l'idée, le fond, méritent rarement le luxe de traitement dont on les entoure.

Les orchestres de danse d'aujourd'hui nous mènent sûrement à une sorte d'instrumentation déformée qui demain paraîtra naturelle. Finis les chants humains du violon, qui ont donné lieu à tant de poncifs littéraires. Dans un orchestre de danse un peu à la page, les violons ne chantent plus. Ils font le remplissage, une sorte de carrelage harmonique, cependant que les bois et les cuivres, hier encore si malhabiles, si peu aptes aux fioritures, décrivent les plus déconcertantes arabesques. La virtuosité a fait d'énormes progrès.

Ainsi, on a introduit dans cette boite à cordes et à vent qu'on appelle un orchestre de danse, tels **Clairs de Lune** ou **Rêveries** qui en sortent étirés et mis au pas de la danse. Et même la musique dite de fantaisie doit emprunter ses matériaux aux chefs-d'oeuvre classés, dont on rajuste le ton, le rythme et l'esprit. Pour s'en convaincre et sans aller bien loin, on n'a qu'à écouter parmi d'autres les programmes radiophoniques de Percy Faith, qui sont un parfait modèle d'ersatz.

Et pourtant, je n'hésite pas à dire que toutes ces plaisanteries sont loin d'être déplaisantes, tant il est vrai qu'on est ici infiniment loin du sacrilège et du produit d'origine. Point nous chaut qu'un peigne soit fait d'un sous-produit du lait, s'il répond excellemment à son objectif de peigne. Point nous chaut davantage que telle danse sorte de Bach, de Beethoven ou de Tchaikowski, si l'ersatz qui en résulte est bien tourné. Evidemment, nous aimerions mieux que les fournisseurs de jeux dansants inventent leurs propres matériaux, mais nous savons bien que la matière première empruntée disparaîtra de plus en plus sous le camouflage.

On dit de ces raffinements inutiles qu'ils sont l'indice des périodes de décadence. J'y vois aussi bien de la fatigue, de la pauvreté, de la misère, de la paresse. Et il n'est pas impossible que la raréfaction de plus en plus grande de certaines matières premières nous impose bientôt le respect des sous-produits, en art comme ailleurs. Nous nous acheminons sûrement vers l'ersatz de l'ersatz, et la musique pure va devenir aussi rare que la soie pure . . .

Léo-Pol MORIN.

Tribunaux comiques

—Si moi, Gourdon, dit Boit-sans-soif, je m'enivre du matin au soir, mon président, je vous le jure, c'est pour noyer le chagrin que m'a causé la mort de ma pauvre femme!

—Malheureusement, prévenu, il me semble que votre chagrin sait nager!

Les souris aiment l'aviation

Les souris, de toute évidence, s'intéressent vivement aux inventions modernes.

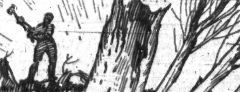
On sait qu'elles ne peuvent pas voir une installation téléphonique sans essayer immédiatement de dénuder les fils, sans doute pour voir ce qu'il y a dedans. Voilà qu'à présent la gent trotte-menu s'en prend aux avions. Au port aérien d'Heston, on a découvert plusieurs colonies de souris qui étaient venus nicher dans la queue des appareils. On a posé des pièges, mais rien n'y fit! C'est alors qu'on amena des chats. Et les chats boudèrent les aéroplanes! Etait-ce l'odeur des vernis à l'acétone qui les inquiétait? En tout cas, ils ne firent pas la chasse à ces souris. Les chats n'aiment pas l'aviation... Il fallut mettre du blé empoisonné jusque sous le fauteuil des pilotes.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Que de fois, le fermier était revenu des champs, plein d'un bonheur simple, qu'il analysait mal. Il trouvait alors la vie bonne. Elle ne l'avait pas toujours épargné, mais elle lui avait fait une mesure raisonnable. Robertson ne lui gardait pas rancune. L'amour de la terre lui donnait le courage de vivre.



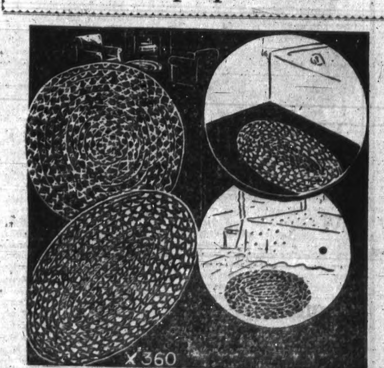


Robertson refaisait mentalement l'histoire de sa ferme dont il aimait chaque coin, chaque enclos. Le champ où il labourait le matin lui avait demandé deux ans de travaux pour le défricher. Il avait bûché rudement pour déblayer le terrain des souches et des racines. Il voulait ce champ et il l'aurait.



Le fermier connaissait l'amour de Georges pour Madeleine; cela brisait les espérances fondées sur ce fils. Se rappelant l'expérience de Philippe, il résolut de ne pas contrecarrer les projets de Georges. Restait Robert, le plus jeune; il partirait avec lui. Il l'arracherait à l'ambiance française et le transplanterait dans un milieu anglais.

Motifs populaires



Faites des tapis avec vos bas usagés

Dessin no X 3 6 0

Vous pouvez faire de jolis tapis avec de vieux bas ou n'importe quelle retaille que vous avez sous la main. Le patron X 360 comprend toutes les instructions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Betteraves à sucre

M. Charles Cadieux, représentant de la raffinerie de sucre de betteraves, nous informe qu'il a des contrats signés pour environ 1,000 acres qui seront ensemencées en betteraves dans notre région.

Il y aura des machines à la disposition des intéressés pour accomplir le travail nécessaire, en plus du travail manuel qui procurera de l'ouvrage à un bon nombre de personnes.

Il est recommandé de faire usage d'engrais, afin d'assurer un bon rendement et une qualité supérieure de betteraves.

Les fermiers locaux se sont aussi intéressés à obtenir des facilités pour le chargement des betteraves pour l'expédition à l'automne. Grâce à leur initiative, ils sont assurés qu'il y aura une station de chargement à Letellier même.

Nous espérons que les conditions favoriseront ceux qui se lancent dans cette nouvelle culture et que les résultats seront avantageux.

Température

Les deux chutes abondantes de neige récentes ont été bienvenues et ont fourni de l'humidité grandement nécessaire. Cette neige est maintenant disparue et les semailles commenceront bientôt dans des conditions plus encourageantes.

Nos soldats

Des nouvelles nous parviennent d'Armand Dionne, soldat dans l'artillerie légère de la Princess Patricia, actuellement à Aldershot, Angleterre. Sa santé est bonne, il participe à toutes les activités; il fait partie de l'équipe de gouret de son régiment et a joué des parties dans une des grandes patinoires de Londres. Nous ne doutons pas qu'il saura se distinguer dans toutes les sphères de la vie militaire. Bonne chance, Armand!

Le soldat Thomas Cadieux, du même régiment, écrit aussi souvent à sa famille; il est bien. Il conduit une automobile pour le transport des officiers de son régiment.

Votre gare

Des réparations importantes ont été accomplies à l'intérieur de la gare du Canadien National récemment, et l'on peindra l'extérieur prochainement.

Songe-t-on parfois à la commodité de posséder une gare de chemin de fer? La température et les routes favorables nous le font parfois oublier.

En plus de mettre à la disposition du public voyageur une salle d'attente propre, confortable, en attendant les trains qui circulent à des heures convenables, quelle que soit la température ou la saison, il y a aussi les services de messageries, de fret, de télégraphie, qui sont à la disposition des clients en tout temps.

Vous êtes toujours bienvenus à la gare du Canadien National et l'agent est à votre disposition pour tout renseignement désiré.

Visiteurs distingués

S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a fait une courte visite à Letellier jeudi dernier. Arrivé par le train de 10 h., il prit le diner avec M. le curé, visita l'église, salua la famille Zacharie Robert et retourna dans l'après-midi. M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et M. René Jutras, député, dinèrent aussi au presbytère.

Il nous a fait plaisir de revoir Son Excellence, car nous conservons un bon souvenir de ses activités passées: sa présence à nos congrès régionaux de l'Association d'Education et de l'A.C.J.C., aux conférences agricoles du regretté curé Jutras et d'autres. Son approbation, ses conseils, étaient toujours appréciés.

• • •

Nous eûmes aussi le plaisir d'être les premiers à saluer le retour de Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, d'un séjour de repos dans le Sud. C'est avec joie que tous revoient Monseigneur revenir parmi nous. Nous souhaitons que ce repos lui permette de reprendre ses activités et de continuer à remplir ses lourdes charges pendant encore longtmps.

N.-D. de Lourdes

Décès de M. Pierre Mérel

Une fois de plus la mort a fait son apparition parmi les combattants de la grande guerre de notre paroisse.

Parti pour l'hôpital il y a trois mois, Pierre Mérel a dû subir trois opérations successives. Il les a subies avec un courage digne d'un soldat d'élite; mais la faucheuse l'attendait à sa sortie de l'hôpital et c'est quelques minutes seulement avant son départ que la mort est survenue d'une manière si subite que tout son entourage en fut consterné. C'est dans les bras de Joseph Desroche, son beau-frère, qu'il rendit son âme à son Créateur.

Les obsèques ont eu lieu le 11 avril au milieu d'une assistance si nombreuse que l'église était à peine assez grande pour contenir cette foule venue rendre un dernier hommage à sa dépouille. Presque tous ses camarades étaient présents et ce sont six de ses amis qui le portèrent à sa dernière demeure. Les branches de Saint-Claude et de Treherne étaient représentées. Des couronnes furent déposées par la branche de Saint-Claude et par la branche de Notre-Dame-de-Lourdes; plusieurs autres couronnes furent déposées par la famille et ses amis.

Le Dr Galliot a prononcé l'allocution suivante sur la tombe du défunt:

"Mes chers camarades,

La loi naturelle veut que notre passage ici-bas soit transitoire et le spectacle d'une mort soudaine doit nous donner à tous, suivant la forte expression de Bossuet, de grandes et terribles leçons: **hodie mihi, cras tibi**, aujourd'hui mon tour, demain le tien, affirme le dicton latin, et Victor Hugo nous le rappelle:

A chaque fois que l'heure sonne, tout ici-bas nous dit adieu!

Il y a deux ans, Max. Lafrance nous était enlevé après une douloureuse maladie, il n'y a pas quinze mois Eug. Moniot mourait foudroyé, comme P. Mérel, par une embolie. Aujourd'hui, notre camarade, à son tour, répond à l'appel auquel nous devrons tous nous soumettre un jour. La mort de P. Mérel nous a d'autant plus surpris et attristés que seul un accident imprévu, sinon imprévisible, l'a terrassé au moment où il se réjouissait, après de longues souffrances qu'il supporta en soldat, alors que le médecin qui l'avait soigné avec autant de dévouement que de science, le croyait hors de danger, alors qu'il se réjouissait, dis-je, de retrouver la meilleure des épouses, de bons enfants, de vieux parents dont il était l'espérance et la joie. Car P. Mérel avait cet avantage, devenu trop rare dans notre siècle d'égoïsme et d'indifférence, de posséder un foyer idéal; et nous sommes heureux ici de reconnaître les vertus domestiques dont Mme Mérel a été un exemple accompli. Mais on l'a dit souvent, les bons maris font les bonnes épouses. La réciproque est vraie.

Aujourd'hui, mes camarades, c'est à la dépouille mortelle d'un homme de bien accompli que nous sommes venus rendre un suprême hommage. P. Mérel, uniquement dévoué aux siens, fut un fils affectueux, un époux modèle, un père tendre et affectionné; citoyen modeste, toujours prêt à rendre un service, il n'avait autour de lui que des amis. Consacrant tout son temps et son activité à son entreprise agricole, il avait conquis une honnête aisance et, par son exemple, montré à ses enfants comment la vie sérieuse et le travail régulier assurent toujours aux fermiers, même dans les circonstances difficiles que nous traversons, la vie abondante et facile, sinon luxueuse. D'ailleurs, la douleur où nous voyons effondrés sa pauvre femme, ses enfants et ses vieux parents constitue le plus bel éloge que l'on puisse faire du chef de famille, du fils et de l'époux.

Puisse l'hommage de ses anciens camarades de la guerre adoucir l'immense peine que vous ressentez, chère Madame; puisse l'affection de votre fils et de vos deux filles combler en partie le vide immense que laisse dans votre maison le départ d'un mari tendrement aimé! Pour nous, les compagnons de Pierre, nous ne pouvons que lui dire: au revoir; à plus ou moins brève échéance, nos jours sont maintenant comptés, et il ne nous reste que l'espoir de le retrouver dans le séjour de la félicité immuable que le Dieu des armées réserve aux âmes des justes. Mais je ne veux pas m'éloigner de ce cercueil sans affirmer, à Mme et M. Mérel toute la peine que nous prenons à leur immense chagrin à l'égard de leur fils. Qu'ils nous permettent seulement de rappeler que dans un pareil malheur, quand tout semble nous abandonner, il nous reste le refuge suprême: O crux ave, spes unica, la croix du Sauveur qui, seule, peut adoucir nos peines par l'espoir d'un monde où régneront éternellement la justice et l'amour".

• • •

Mariage

Le 9 avril 1940: John Montagnon et Clémence Brouzes.

• • •

Le comité du "Front Français" a reçu la lettre suivante qui s'adresse à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à cette oeuvre:

Mesdames,

Au nom des soldats de mon bataillon, qui ne peuvent vous écrire tous, je vous adresse mes plus vifs remerciements pour les dons que vous avez eu la bonté de nous adresser.

Votre geste aura eu le double effet de réchauffer nos hommes, au cours de cet hiver si froid, et de leur faire sentir qu'ils ne sont pas oubliés, quelque loin de chez eux qu'ils puissent être.

Veillez croire à notre profonde reconnaissance et recevoir, Mesdames, mes plus respectueux hommages.

Chef de Bataillon Fouquet
Commandant le 1er bataillon,
1er Régiment d'Infanterie Coloniale.

La Broquerie

M. Narcisse Deslauriers décédé

La mort vient de ravir à l'affection de ses deux fils M. Narcisse Deslauriers, décédé à Montréal dans sa 92e année. Après avoir reçu tous les secours de notre sainte religion, il s'est envolé au ciel le vendredi saint à midi. Le défunt était le père de M. Narcisse Deslauriers, président du Cercle local de l'Association d'Education de La Broquerie et d'Emilien, comptable, de Montréal. Né à Beauharnois, P.Q., en 1848, il y passa presque toute sa vie, exerçant le métier de sellier. La classe agricole perd en lui un excellent ouvrier et un serviteur de haute valeur. C'était un citoyen modèle, aimé et respecté, qui fut durant de nombreuses années commissaire d'école, conseiller, maire de la ville de Beauharnois, syndic et juge de paix. Il se faisait remarquer par sa grande sobriété et une scrupuleuse honnêteté. Ligueur du Sacré-Coeur, il exerçait par sa dignité une saine influence autour de lui. Sa présence suffisait pour empêcher le blasphème et les manquements à la charité.

Né à Beauharnois, il repose dans le cimetière de la paroisse qu'il a toujours aimée, auprès de son épouse, de sa fille et de son fils Albini, décédé en juin 1939.

M. Deslauriers fit une visite en 1918 au Manitoba où il avait quelques connaissances et amis, entre autres M. le curé Giroux, de La Broquerie, et l'hon. juge Prud'homme, de Saint-Boniface, son ami et compagnon d'enfance à Beauharnois, M. Adélard Trottier, de Laurier, MM. J.-O. Brunet, Gaudias-R. Brunet, Camille Fournier, Saint-Boniface, anciens de Beauharnois, ne l'ont pas oublié.

Que le souvenir des bonnes relations sollicite une prière en faveur de celui qui fut aussi dévoué que modeste.

• • •

Baptême

Marie-Marguerite-Hélène, fille de M. et Mme Félix Pelletier, née le 29 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rocan, oncle et tante de l'enfant.

La J. A. C.

Dimanche soir dernier, nos jeunes de la J. A. C. se réunirent en une assemblée générale. Sept nouveaux membres ont été reçus de l'insigne. Le directeur diocésain de l'A. C., M. l'abbé Adélard Couture, fit la réception des nouveaux membres. Il leur donna des conseils pour répandre le bien et mettre du surnaturel dans toutes leurs actions et leurs entreprises. Il parla du manque de surnaturel chez les nations belligérantes et dit que pour avoir la paix il fallait le retour à Dieu.

La visite du directeur est toujours un réconfort pour nos jeunes. Espérons qu'il reviendra souvent.

Décès

Samedi dernier, un des pionniers de la paroisse rendait son âme à Dieu. M. Joseph Lambert, un octogénaire, père d'une nombreuse famille et catholique exemplaire, s'éteignait doucement. Les détails du service paraitront la semaine prochaine.

Nous offrons à la famille Lambert nos plus sincères sympathies.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Edouard Lafortune, Irène Rocan.
GRADE X — Alice Sasges, Blanche Gaboury.
GRADE IX — Louise Bédard, Louise Emond.
GRADE VIII — Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.
GRADE VII — Estelle Clément, Jeannette Clément.
GRADE VI — Florence Savard, Alice Pelletier.
GRADE V — Denise Emond, Hermance Gauthier.
GRADE V — Fernand Balcaen, Yolande Clément.
GRADE III—Paul Rocan, Alphonse Boily.
GRADE II (a) — Cécile Clément, Dollard Hencie.
GRADE II (b) — Lucille Normandeau, Lina Balcaen, Eveline Gagnon.
GRADE I (a) — Gérard Rougeau, Lucien Rocan.
GRADE I (b)—Cécile Boily, Paul Fournier.
Cours préparatoire — Marie Simard, Marie Beaupré.

Lorette

Le R. P. Servetnyk curé de la paroisse ukrainienne du Saint-Esprit, viendra à Lorette, le lundi 22 avril, pour faire faire les Pâques aux Ukrainiens de la paroisse. Là où il y a quelques Ukrainiens dans le voisinage, qu'on veuille bien les en avertir.

• • •

Mariages

Le 19 du courant, M. le curé bénissait le mariage de Joseph Tétreault, de La Broquerie, et de Monique Bohémier, de la paroisse. M. Alexandre Bohémier conduisait sa fille à l'autel, tandis que M. Tétreault était accompagné de M. J.-Roméo Brodeur.

Pour cette semaine on annonce le mariage de William Palehitski, de Saint-Vital, avec Helen Demarcke, de Lorette.

A quand le tour des garçons de Lorette?

• • •

Jeudi soir, 18, M. l'agronome Lafrance viendra tenir une assemblée, pour l'organisation de clubs de floristes et de producteurs de fruits. Qu'on ne manque pas de s'y rendre en grand nombre.

• • •

La famille Antonin Mondor doit quitter Lorette ces jours-ci, parait-il, pour aller demeurer à Sainte-Anne. Une autre famille viendra occuper la maison de M. Mondor, ou plutôt de M. Octave Landry, qui a acquis cette propriété.

• • •

M. Paul Gauthier doit nous quitter sous peu pour entrer au service de l'aviation. Nous lui souhaitons plein succès.

• • •

Mercredi dernier, en la fête du patronage de saint Joseph, nos religieuses avec leurs élèves et quelques personnes du village, faisaient leur pèlerinage annuel des stations des Sept Douleurs et Sept Allégresses de saint Joseph. M. le curé avec M. l'abbé Chamberland, prenaient part à ce pieux exercice.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 7 avril, Joseph-Alfred-Hubert Roque, enfant de Félix Roque et de Marie-Louise Daigneault. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Smith.

Sépulture

La fièvre typhoïde a fait une victime, dans la paroisse, en la personne de Mlle Victoria Thomas. Elle expirait à l'hôpital Saint-Roch, le 9 avril, après une dizaine de jours de maladie; elle était âgée de vingt-trois ans. Elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Boniface; le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, dit la messe pour la défunte à la cathédrale.

Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Ce qui en est de la typhoïde à Sainte-Anne

Depuis le 25 mars, nous n'avons pas eu d'autre cas de typhoïde; la dernière frappée était Mlle V. Thomas: elle ne put s'en réchapper. Nos autres malades semblent en très bonne voie de guérison, grâce à Dieu.

Nous sommes très reconnaissants au Dr F. W. Jackson, honorable ministre de la santé, de la déclaration qu'il a faite la semaine dernière; ses paroles sont certainement de nature à calmer les esprits.

Voici ce qu'on lisait dans le Free Press du 9 avril:

"Formal denial that infected milk was responsible for the outbreak of typhoid fever in St. Boniface and the municipality of Ste. Anne was given by Dr. F. W. Jackson, deputy minister of health, Tuesday".

Quelques lignes plus loin le même journal ajoute: "Department officials still believe that the likely source is a human carrier".

Alors, la chronique du 3 avril, qui a suscité, parait-il, des réclamations ici et là, n'avait pas tort d'accuser d'incroyable imprudence les prétendus savants qui avaient lancé dans le public le cri que les produits laitiers, tout particulièrement, le fromage, et pour être encore plus clair, la fromagerie de Sainte-Anne, étaient les responsables de l'épidémie de typhoïde. Dans la fable de La Fontaine, le lion, qui devait avouer avoir "dévoré force moutons; que m'avaient-ils fait? nulle offense. Même il m'est arrivé quelquefois de manger le berger". "Sire, dit le renard... en les croquant, vous leur fites beaucoup d'honneur". Mais l'âne, lui...

Nous remercions bien cordialement aussi le gouvernement provincial d'avoir porté secours à la Coopérative de Sainte-Anne au moment où elle se trouvait dans une situation angoissante. Il convient de mentionner l'heureuse influence de l'honorable député ministre Sauveur Marcoux en cette affaire.

Les directeurs de la Coopérative (MM. F. Tougas, président, S. Prairie, Ph. Maurice, John Benoit, Th. Langill, gérant, Rémi Magnan et Tr. Dusablon), aidés du R. P. Curé, ont fait preuve d'un dévouement à toute épreuve pour sauver la vie de la fromagerie. Ils méritent toutes nos félicitations.

C'est un des grands bienfaits de la coopérative de forcer les gens à s'occuper de ce qui les regarde. Son Excellence Mgr Courchesne, de Rimouski, disait, un jour, aux fermiers: "Occupez-vous de vos affaires, mais occupez-vous-en". De même qu'il n'y a personne de plus qualifié pour avoir soin d'un enfant que la mère de cet enfant, il n'y a personne non plus mieux adapté pour régler les questions agricoles que les agriculteurs. La coopérative voit à ce que tous les coopérateurs s'intéressent à ce qui les regarde. Mais comment intéresser à son travail? C'est de lui faire comprendre son travail à lui; c'est pourquoi les coopératives favorisent beaucoup les cercles d'étude pour avoir des coopérateurs intelligents, pour former des spécialistes. Comme il en faut aux fermiers afin de s'occuper eux-mêmes de tout ce qui concerne l'agriculture!

Il fallait l'épreuve aux coopérateurs de la fromagerie pour les unir davantage; ils l'ont eue et c'est sûr que la coopérative va en sortir plus forte que jamais.

Notons la chose: au département, il a été dit que la fromagerie de Sainte-Anne était admirablement bien tenue. L'honneur à qui l'honneur.

La fromagerie continue d'opérer et elle va continuer aussi à fournir de la marchandise de première qualité. Et vous, les amis de Saint-Boniface, n'ayez pas trop peur de vos amis de Sainte-Anne; on a dit bien des choses ces temps-ci, trop même, comme le faisait remarquer son honneur le maire McLean, de Saint-Boniface; tenons-nous-en aux déclarations faites par le Dr Jackson et la paix va revenir.

Centenaire chez les Pères Rédemptoristes

La Communauté des Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne va célébrer, les 26, 27 et 28 avril, le premier centenaire de la canonisation de saint Alphonse de Liguori, fondateur de la Congrégation des Rédemptoristes: il y aura messe solennelle, le matin et salut solennel et prédication le soir.

Saint-Lazare

Le lundi de Pâques, à 8 h. 30, M. le curé bénissait le mariage de M. Eugène Lemoine et Mlle Marie-Jeanne Vermette, autrefois de Campbellton, N.-B. Les témoins étaient les frères des mariés: MM. Dominique Lemoine et Amédée Vermette. Le diner était servi à la demeure de Mme Pierre Lemoine; M. le curé ainsi que quelques parents étaient conviés.

Le lendemain soir, M. et Mme Eugène Lemoine partaient pour Winnipeg, et de là ils se rendirent à Sainte-Agathe.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur, succès et prospérité.

• • •

Une épreuve, qui fut d'ailleurs supportée bien chrétiennement, est venue frapper une de nos familles. Mlle Rosalie Fouillard, depuis plusieurs mois au noviciat des Soeurs de la Présentation de Marie, fut obligée, pour cause de santé, de revenir chez elle.

Puisse Dieu, en retour de son généreux sacrifice, lui faire recouvrer pleinement sa santé pour lui permettre de retourner, comme elle le désire, à ce même noviciat où elle a goûté au bonheur.

Nos malades

Vincent, petit enfant de M. Antonio Deschambault, atteint gravement d'une pneumonie, fut conduit à l'hôpital de Birtle.

Passèrent un temps à ce même hôpital: Mmes Henri Chartier et Eugène Fouillard.

Quelques-uns ont profité de l'excursion du C. N. R. de cette semaine pour consulter leur médecin en ville: Mmes Pierre Haberdeau, Ovide Guay, MM. David Guay et Paul Haberdeau.

Saint-Pierre-Jolys

M. et Mme Achille Rioux (Thérèse Roy) annoncent à leurs parents et amis l'heureuse nouvelle de la naissance d'une petite fille, Marie-Alice Anita, née le 5 avril à l'hôpital de Saint-Boniface.

LE MARCHÉ

16 avril

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.0[illegible]
Bons	$6.25—$6.5[illegible]
Moyens	$5.75—$6.0[illegible]
Ordinaires	$5.00—$5.5[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.0[illegible]
Bons	$6.25—$6.5[illegible]
Moyens	$5.75—$6.0[illegible]
Ordinaires	$5.00—$5.7[illegible]
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.5[illegible]
Bonnes	$5.75—$6.0[illegible]
Moyennes	$5.00—$5.5[illegible]
Ordinaires	$4.50—$4.7[illegible]
Veaux engraissés—	
De choix	$7.25—$7.7[illegible]
Bons	$6.75—$7.0[illegible]
Moyens	$6.00—$6.5[illegible]
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.2[illegible]
Moyennes	$4.00—$4.7[illegible]
Ordinaires	$3.50—$3.7[illegible]
Taureaux—	
Bons	$4.25—$4.5[illegible]
Ordinaires	$3.50—$4.0[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.0[illegible]
Moyens	$4.75—$5.2[illegible]
Ordinaires	$4.00—$4.5[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.0[illegible]
Moyennes	$4.00—$4.2[illegible]
Ordinaires	$3.50—$3.7[illegible]
Vaches laitières	$40.00—$65.0[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.0[illegible]
Ordinaires et moyens	$4.50—$6.5[illegible]
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$8.6[illegible]
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.50—$7.0[illegible]
Très pesants	$6.10—$6.5[illegible]
Légers et maigres	$8.75—$9.0[illegible]
Truies No 1	$5.60—$6.0[illegible]
Truies No 2	$5.10—$5.5[illegible]
Inférieurs	$4.50—$5.0[illegible]
Verrats	$3.00—$3.5[illegible]
Agneaux—	
Bons moyens	$9.50—$9.7[illegible]
Bons pesants	$8.50—$8.7[illegible]
Ordinaires	$6.50—$7.5[illegible]
Béliers	$8.00—$8.2[illegible]
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.5[illegible]
Bons pesants	$4.00—$4.5[illegible]
Ordinaires	$2.00—$2.5[illegible]

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.2[illegible]
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.1[illegible]
Grade A, moyens, la douz.	.1[illegible]
Grade B, la douz.	.1[illegible]
Grade C, la douz.	.1[illegible]
Légumes—	
Oignons, sac, 50 liv.	.7[illegible]
Patates, 100 livres	$1.2[illegible]
Betteraves, liv.	.01[illegible]

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Sac de 98 livres	$3.1[illegible]

Gruau

(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.4[illegible]

Alimentation — Prix du char

Son, La tonne	$24.0[illegible]
Moulée, La tonne	$25.0[illegible]



En ferais-tu autant, Jacques?

Mon cher Jacques,

Je sais que tu es jeune homme de bonne volonté et que tu fais tout en ton pouvoir pour être un excellent membre de l'Action Catholique dans le diocèse.

Et sais-tu pourquoi je t'écris aujourd'hui? C'est que j'ai des excuses à te faire. Je t'ai calomnié et voici comment:

Le mois dernier j'ai visité le Mexique. J'ai rencontré à leur secrétariat d'A. C. plusieurs jeunes de l'Action Catholique du diocèse de Mexico. Ils m'ont expliqué, bien modestement, ce que leurs 57,000 membres faisaient pour le Christ-Roi dans leur diocèse et dans leur pays malheureux où la Religion est persécutée et mise hors la loi. Et c'est ici que je t'ai calomnié, cher Jacques, car j'ai dit à ces jeunes Mexicains: "Je ne connais pas un seul jeune de notre diocèse qui serait prêt, dans le moment, à faire ce que vous faites ici, avec tant de foi, tant de dévouement et tant de conviction personnelle". Tu me pardonnes, Jacques? J'étais trop ému et l'enthousiasme pour ces admirables jeunes apôtres mexicains m'a fait oublier, pour un moment, tes bonnes dispositions.

Ces jeunes Mexicains, d'abord, ont une foi profonde et communicative comme les apôtres après la Pentecôte. Rappelle-toi, Jacques, que tout est contre la loi et tous s'exposent à de fortes amendes, à la prison ou à l'exécution. Il serait trop long de tout te raconter, car ils ont plusieurs champs d'apostolat. Mais en voici quelques-uns qui m'ont frappés davantage. Je cite les paroles d'un jeune homme de 23 ans, pas un enthousiaste exalté, mais un apôtre, crois-moi:

1. D'abord nous voulons, en premier lieu, être plus chrétiens, plus catholiques nous-mêmes. Pour cela nous communions toutes les semaines. La communion est la source de notre force... etc. (et il me fit un joli petit sermon, comme le curé d'Ars aurait fait).

2. Tous les samedis et dimanches, nous allons dans les familles de la ville ou de la campagne enseigner le catéchisme aux enfants. (Et ici, j'ai presque scandalisé ces jeunes lorque j'ai fait remarquer que cela doit être difficile de sacrifier ainsi bien des amusements légitimes pour pratiquer ce sublime apostolat. "Mais, Père, il le faut, il le faut, tant d'enfants ne sauraient pas leur Religion et ne la pratiqueraient pas!" Pie XI n'aurait pas parlé avec plus de conviction).

3. Chaque jour en allant au travail, chaque jeune doit "oublier" une feuille de propagande anti-communiste et "pro Deo" dans un tramway, dans un restaurant, ou dans un autre endroit public. Parfois ce sera un extrait de l'encyclique "Rerum Novarum" ou "Quadragesimo Anno", si c'est dans un district ouvrier, etc., etc.

4. Chaque jeune s'engage à mourir martyr plutôt que de fléchir sur un point de doctrine catholique.

5. Chaque jeune doit aider les prêtres dans leur ministère, mais aussi au point de vue matériel. Le prêtre, au Mexique, d'après la loi, ne peut ni posséder ni louer une maison. Si un propriétaire laïc loue une maison à un prêtre, cette propriété est immédiatement confisquée si la chose est connue par les autorités. Ces apôtres laïcs s'engagent à louer ou à prêter leurs demeures aux prêtres et s'exposent à la confiscation, ce qui arrive souvent...

Et voilà, cher Jacques, ce qui m'a fait dire à ces Mexicains: "Nos jeunes catholiques canadiens n'en feraient pas autant".

Je te demande de m'excuser. Je suppose aujourd'hui que toi, si bon catholique, tu en ferais... Nous ne sommes pas dans les mêmes conditions, il est vrai. Mais entre nous, Jacques, dis-moi, as-tu la même foi profonde et apostolique? Pourrais-tu sacrifier tes dimanches et enseigner le catéchisme à nos enfants des missions? D'abord, sais-tu ton catéchisme toi-même? Serais-tu prêt à risquer ta position, tous les jours, en distribuant contre la loi, des feuillets de propagande anti-communiste? Serais-tu prêt à risquer ton argent et ta propriété pour le plus grand bien de la Religion et l'honneur du Christ-Roi? Serais-tu prêt à refuser une position lucrative du gouvernement plutôt que d'abandonner l'enseignement du catéchisme à des enfants que tu ne connais pas dans une lointaine mission quelconque?

Oui, cher Jacques, si je t'ai calomnié au Mexique, je te fais mes excuses. Mais entre nous, dis-moi franchement, en ferais-tu autant?

Un ami sincère,

Lucien VINET, ptre.

Journée d'Etude Jéciste du 30 mars

Pour les dirigeantes

Bravo! notre journée d'étude fut un succès. Pour la première fois les dirigeantes des différentes sections de notre diocèse se réunissaient en congrès à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Cette journée fut des plus intéressantes et des plus utiles à nos sections.

Pour attirer sur notre réunion les grâces spéciales de lumière et de force, nous avons commencé par assister à la messe que nous a dite M. le Directeur.

La messe terminée, nous nous rendions à la salle académique de l'Institut. Les langues ne prirent pas de temps à se délier et bientôt les francs éclats de rire se firent entendre, montrant la joie de petites soeurs jécistes à se revoir ou à faire connaissance.

Vers 10 heures Maria Carignan, au nom de la présidente qu'un accident retient à la maison, nous adresse une courte mais chaleureuse bienvenue et nous exhorte fortement à faire de cette journée quelque chose d'épatant à tous points de vue — surtout à viser au vrai, au réel et au pratique.

Notre secrétaire Albertine nous lut une courte missive de notre soeur aînée Alek, nous souhaitant plein succès, un long et fructueux apostolat. Notre première enquête fut ni plus ni moins qu'un petit examen de conscience: "Ce que j'ai fait". Cet examen fut sérieux, je puis vous l'assurer et nous avons pris des résolutions!

Le dîner fut pris en commun au réfectoire des élèves. Là aussi la gaieté n'a pas manqué.

Après dîner nous nous rendions à la salle académique... une chanson n'attend pas l'autre. Ermelle est bonne accompagnatrice... notre répertoire n'est pas encore épuisé, mais il faut se rendre à la chapelle pour la récitation du chapelet; nous prions pour toutes nos compagnes ainsi qu'aux intentions de toute la jeunesse étudiante.

La seconde partie de l'enquête "ce que nous avons fait du milieu" est poursuivie de la même façon que la précédente. L'enthousiasme et l'intérêt augmentent, nous nous sentons plus unis que jamais.

Le salut du Très Saint Sacrement termine cette belle journée. Nous demandons à Jésus-Hostie de bénir nos résolutions, la grâce de persévérer dans cette grande entreprise, puis nous retournons chacune dans notre milieu plus convaincue et décidée de faire connaître à tous le message que notre Grand Frère nous a confié.

IRENE.

"La sainteté est la splendeur du bien comme la beauté est la splendeur du vrai.

(Dom GUERANGER).

Réception de Jécistes, Jacistes et Croisés

Le 25 février, dimanche après-midi, eut lieu à l'église une réception des jécistes, jacistes et croisés. Plusieurs prêtres assistaient à cette réception. C'étaient notre Rév. P. Radaz, le R. P. Champagne et le R. P. Jacq. Quelques jacistes de Notre-Dame-de-Lourdes étaient aussi venues assister à la première réception de jacistes, ainsi qu'un certain nombre de paroissiens.

Notre dévoué aumônier, M. l'abbé Couture, nous adressa d'abord la parole pour nous faire comprendre à quoi nous engagent ces mouvements de jeunesse. Il y eut ensuite la réception des croisés, des jécistes et des jacistes, le tout entremêlé de chants et suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous étions tous heureux de devenir les apôtres du Christ et nous espérons être fidèles à tenir des engagements d'ailleurs bien faciles.

Une JACISTE.

—Saint-Claude, Man.

SERVIR

A quoi servent les sacrifices des Croisés?...

Je viens justement de lire une réponse à ta question...

Tu as certainement lu le miracle de la multiplication des pains.

Tu t'es longuement arrêté sans doute sur la bonté compatissante de ton chef Jésus-Christ.

Tu as entendu résonner douloureusement cette parole: Misereor super turbam. (J'ai pitié de cette foule).

Ton coeur s'est ému. Pour un instant, toi aussi, tu as eu pitié de ces innombrables affamés de nos cités ouvrières.

Tout cela, c'est fort bien. Il faut qu'un peu de compassion effleure de temps en temps ton jeune coeur.

Mais peut-être n'as-tu pas songé à la lecture du récit évangélique, à la "Présence" de ce petit garçon que les apôtres inquiets vont trouver de la part du Maître.

Seul, parmi cette foule d'affamés, ce petit gars tient dans ses mains cinq pains et deux poissons. Cinq pains: galettes-plates et minces, à peine grandes comme la moitié de la main. Deux poissons secs et fumés comme en conservent les gens de Palestine.

En somme, son goûter à ce petit. Rien que cela.

Pourtant, quand on lui demande ce rien, il le donne tout de suite. Et, note bien ceci, sans savoir ce qu'on allait en faire.

Mais ces petits poissons et ces cinq pains, au contact de Jésus, deviennent cette chose merveilleuse: la nourriture de toute la foule.

Le "Petit" a donné tout le peu qu'il avait..., le Christ a fait le reste...

Ton chef Jésus ne t'en demande pas davantage. Pour l'instant, ton Grand Frère, ton Frère Aîné, te demande une obéissance immédiate, un effort en classe, un service à rendre à la maison d'abord, à tes camarades ensuite.

Et ici, dans ce domaine du service, il ne doit pas y avoir "d'exceptions"...

Tu te feras donc un point d'honneur de servir.

Servir, ce beau mot de la langue française: le service seul mérite récompense. Vois le soldat. La croix qui brille sur son uniforme, quel en est le motif? Le parfait et loyal service envers son pays.

Servir, mais c'est le programme de tes parents... de tes maîtres... de tes chefs...

Servir, c'est la signature authentique de tous les Actes du Vicaire de Jésus-Christ, Serviteur des serviteurs de Dieu.

Allons, toi aussi, prends à coeur de servir. Quand on te demande un service, sache le rendre de bon coeur sans maugréer, joyeusement, allègrement, chrétiennement.

Va plus loin encore. Comme le Maître, fais-toi un honneur de t'offrir...

T'offrir à ceux qui sont dans la peine, pour les aider de tes bras, de tes muscles, de ton sens pratique, de ton savoir-faire, de tes qualités de "débrouillard".

T'offrir à ceux qui sont dans la gêne, pour les consoler d'un mot, d'un sourire, d'un quelque chose que tu trouveras tout seul si tu as du coeur, et qui montrent que tu es avec eux... Ah! si tu sais les prendre au vol, les occasions de servir, de t'offrir, de consoler, d'aider, de secourir ne te manqueront pas durant les journées passées à la maison ou à l'école.

Tout cela te coûtera. Tu te demanderas ce que Notre-Seigneur veut en faire de ces petits riens... Ne t'inquiète pas. Il a son idée. Elle est belle, grandiose, merveilleuse.

Ce qu'Il veut faire?... Mais transformer ces menues bagatelles en quelque chose de divin. Il veut que passant par ses mains de Rédempteur, tous ces services soient rédempteurs eux aussi, c'est-à-dire sauveurs, acheteurs d'âmes; de ton âme à toi et de beaucoup d'autres.

Il veut, grâce à toi, multiplier sa bonté, sa douceur, sa charité.

Il veut se multiplier Lui-même par toi.

As-tu compris maintenant? Comprends quelle doit être ta joie, comme elle a dû être, celle du petit Palestinien, quand tu vois comme il l'a vu, ce que ton chef, ton Frère, a fait avec tels et tels sacrifices de son frère cadet.

"Servir" voilà la consigne pour aujourd'hui, demain, et j'espère pour la vie. Donne sans compter ce que tu as, et ce que tu es. Et ton Maître fera le reste.

C. M.

J. E. C.

"Garder au Christ la Jeunesse Etudiante". N'est-ce pas, jécistes? Qu'elle est belle notre devise, bien plus, elle est rayonnante!

Garder. Après son crime, Caïn répond à Dieu, qui lui reproche son crime: "Suis-je le gardien de mon frère?" Nous, les jécistes, qu'avons-nous à garder? Nos frères, ainsi que nous-mêmes. On garde un trésor... On parle d'un dragon qui gardait la toison d'or. L'ange gardien garde l'innocence de l'enfant. Le soldat garde son pays au prix de son sang. La mère garde son enfant.

Jécistes, gardons au Christ notre jeunesse et celle des autres comme on garderait un trésor. La jeunesse, c'est la vie dans sa fleur et si la fleur périt, c'est le charme qui disparait et le fruit qui ne viendra jamais; la jeunesse, c'est l'espoir de demain. Si la jeunesse est belle et pure, si elle est grande et généreuse, sans peur et sans reproche, le règne du Christ se fera par elle.

Diogène disait: "Je cherche un homme". Actuellement il nous faut aussi des hommes et des femmes au coeur viril. Où les trouver? La J.E.C. en prépare en gardant la jeunesse pure, car qui est pur est fort. La jeunesse sera protégée contre les chutes et le découragement par la foi, car la foi ne connait pas d'obstacles puisque Jésus a dit: "Si vous aviez la foi gros comme un grain de senevé, vous transporteriez les montagnes".

Le démon aussi veut les âmes, surtout celles des jeunes, il infecte le foyer, l'école, mais la J.E.C. veille. Il faut que le Christ règne parmi les écoliers et dans les foyers d'où Il est banni! Ainsi par une jeunesse ardente et pure nous préparons les foyers de demain.

Oui, nous voulons qu'Il règne!

Une Jéciste de Saint-Claude.

Saint-Norbert

Monthly report for English section of J. E. C.

March has been again a busy month for the English Jécistes. Since they have received the news that they are to all receive their badges after Easter, a greater enthousiasm has been shown.

As it is still lent we have kept on taking new resolutions every day. During Passion Week every Jéciste without exception has been attending mass in the morning, made her way of the Cross and went for ten minutes each day to meditate on the passion of Our Lord. We have made many other sacrifices choosing the especially hard ones preferably.

Then besides we have studied another part of our "Conqueror" on the confidence we should have in the Authority. And every girl is quite positive that the Authority does what is best for our own good.

We have kept on composing English Jécistes songs and have now quite a few of them. This adds much gaiety to our movement.

Then before we parted for our Easter holidays, each girl had promised to attend mass as often as she could, especially on Easter Sunday and other days of obligations. Also each member will receive Holy Communion on Easter day and say her Beads each night before retiring.

The English Section of Jécistes of Saint-Norbert,

by Rose LAMBLIN.

Saint-Norbert

Rapport du mois de mars pour la section française

Depuis notre dernière assemblée générale tenue le 4 mars, le zèle de nos petites n'a pas ralenti. Toutes ont bien gardé leurs résolutions du carême et parfois s'en sont imposé d'autres suivant leur besoin.

Notre enquête qui portait sur "Notre confiance dans l'Autorité" fut étudiée sérieusement en deux réunions d'équipes. Chaque Jéciste y a apporté de la bonne volonté, ce qui ne tardera pas à porter fruit. Nous nous sommes bien aperçus que quelques-uns cultivaient une certaine méfiance et une gêne mal placée en vue de l'Autorité. Nous avons donc essayé d'y remédier en nous montrant confiantes envers nos bonnes maîtresses. Cette semaine étant la semaine Sainte, nous avons cru mieux de laisser pour un moment le "Conquérant" et faire une enquête. "Ce que Jésus attend de nous pendant la Semaine Sainte, le saint jour de Pâques et les vacances". Chacune a pris à coeur de faire chaque jour son examen particulier, méditation, chapelet et mortifications. De plus nous avons organisé une double chaîne de communions durant les vacances et nous avons choisi le 31 mars comme jour de communion générale.

Nous avons eu la visite de M. l'abbé de Ruyck qui nous a entretenu sur l'Action catholique. De ce temps-ci nous avons le bonheur de l'avoir comme vicaire.

Chaque Jéciste s'est imposé un sacrifice pour que tous les membres d'Action catholique et surtout nos dévoués aumôniers, goûtent toutes les saintes Joies Pascales.

Les Jécistes du Couvent de Saint-Norbert

par MARIE-ANNE N.

UN COUP J.E.C.

Le champ d'action de la J.E.C., d'après les "éléments Jécistes" que l'on considère comme la constitution de notre mouvement, c'est tout le milieu écolier; l'école, le foyer, en dehors de l'école et du foyer. Quelle superficie!

Jéciste, sois diligente, parcours ces divers milieux, cultive partout la charité, la fierté, la pureté, la joie. Ne sois pas comme la fleur qui refuse de s'épanouir. Dieu a posé les bases d'une belle oeuvre à édifier en toi et autour de toi. Pour la conduire à bonne fin, pense au plaisir qu'Il a de te regarder faire. Non pour que tu jouisses, mais pour que, par ton action, Grand Frère règne dans ton âme et dans celles de ceux qui t'entourent.

L'action d'aujourd'hui est le gros point d'interrogation qui se pose devant notre section. Tant d'activité réclame notre zèle!... Laquelle est la plus pressante? L'enquête n'est pas longue... Le bon Dieu est outragé directement et personnellement ici même dans notre cour d'école. Il faut que cela cesse. Faisons une campagne contre le blasphème d'une part et les mots malséants de l'autre.

Chez les garçons on est au plus chaud pour une partie de "football". Notre élite est mêlée à des élèves de diverses langues et de différentes croyances. Le ballon roule, vole... Mais malheur! Un blasphème s'échappe. La gardienne un peu éloignée n'a pas saisi, mais un Croisé a l'esprit toujours en éveil, a entendu, et demain, il ira discrètement demander une offensive de réparation à son équipe.

Au C. E. Monsieur le curé, qui est au courant de l'offensive, conseille de faire des pancartes bilingues contre le blasphème et de les afficher dans les places publiques.

La chose est proposée aux Jécistes qui ne voient en cela qu'un moyen de permettre à leur campagne de se déployer sur un champ plus vaste.

Ces pancartes seront-elles achetées? Non. Le mérite sera plus grand à les fabriquer. Voilà les Jécistes à l'oeuvre! C'est en vain que l'on tenterait de noter tous les essais infructueux et les efforts qu'a coûtés la réalisation de ce projet.

Nos affiches sont finies et on les pose d'après une liste approuvée par M. le curé qui nous donne un précieux encouragement en en plaçant une dans le parloir du presbytère. Partout ailleurs nous recevons un accueil bienveillant. Monsieur P... nous permet d'en placer une chez lui et dit: "Ah! oui! Je suis prêt à défendre ça, moi..." Mais l'endroit qu'il indique ne plait pas à la jéciste, son affiche ne sera pas assez en vue: elle monte sur un tonneau d'où elle place sa pancarte avec fierté. Un autre propriétaire dit: "Certainement! Il y a longtemps qu'on aurait dû en avoir de ces affiches-là". A un camarade qui lui fait une taquinerie, une autre riposte: "Qu'est-ce que tu dirais si tu en trouvais une dans ta chambre, ce soir?"

Et maintenant notre attitude sera-t-elle passive? Tout le travail ne se fera pas par les silencieuses pancartes. Au blasphème, opposons la réparation et redisons souvent la prière du Seigneur:

"Que votre nom soit sanctifié!"

JECISTE,

de Fannystelle.

Chez nos petits Croisés de Saint-Adolphe

le 3 avril 1940.

Monsieur l'abbé,

Nous avons lu sur la "Liberté" votre désir que chaque groupe de Croisés vous écrive. Je viens donc vous parler de notre Croisade et vous dire ce que nous y faisons et comment ça marche.

Parmi notre groupe il y a des Croisés très fervents, qui ont fait de gros sacrifices pendant le carême. Chaque groupe avait son jour pour venir à la messe et malgré cela plusieurs y sont venus tous les jours.

Nous avons suivi le programme tracé pour nos réunions, mais cela n'a pas empêché un Apôtre de réunir son équipe quand un besoin spécial se présentait. Les sept Apôtres se réunissent deux fois par semaine, une fois pour être eux-mêmes formés à l'apostolat et l'autre fois pour préparer la réunion d'équipe.

Nous avons une salle où deux fois par jour un apôtre réunit son équipe. Nous étudions ensemble une page de "Vouloir", faisons un petit examen sur la résolution de la semaine passée et nous en reprenons une nouvelle; puis les plus gros sacrifices faits sont inscrits dans un carnet spécial. Une petite n'avait pas mangé de dessert pour que Hitler se convertisse. Quand elle a entendu dire plus tard qu'il avait envoyé un message au Pape, elle a pensé que c'était le commencement de sa conversion et elle en était toute fière. Elle n'est plus la seule à penser à lui maintenant.

Une fois par mois toutes les équipes se réunissent; quelquefois c'est M. le curé qui nous parle, d'autres fois chaque Apôtre se présente devant tous, l'un nous parle d'une page de "Vouloir", un autre explique une page de l'Evangile ou une page du petit Manuel.

Chaque croisé a toute permission de poser des questions. Quand l'Apôtre est embarrassé, il se fait aider par la présidente.

Notre dernière réunion de ce genre a été très intéressante. Nous y avons chanté et même quelques réponses données ont fait rire tout le monde.

M. l'abbé, nous espérons avoir une réception de Croisés avant la fin de l'année et nous espérons vous voir. Vous êtes venu parler de la Caisse Populaire, nous avions bien pensé vous écrire avant pour vous demander d'arriver dans l'après-midi pour venir faire un petit tour au couvent, mais nous ne l'avons pas fait, vous sachant si occupé.

Nous avons $20 dans notre caisse. Nous sommes fiers de ce bon succès.

En vous quittant, Monsieur l'abbé, nous vous demandons de nous bénir afin que nous soyons tous de bons Croisés.

Vos petits Croisés de St-Adolphe,

Andrée CHARETTE.

Notre Croix-Rouge et les hommes de mer

La Société Canadienne de la Croix-Rouge est entrée en relations avec les bateaux de la marine de guerre et de la marine marchande de passage au port de Halifax, depuis la déclaration de guerre, et a distribué à leurs équipages des vêtements dont ils avaient le plus grand besoin. Durant les trois mois finissant le 15 mars, plus de 80,000 pièces de vêtements ont été distribuées à la marine, aux forces aériennes et à l'armée de terre dans ce port.

Les femmes de toutes les provinces canadiennes, qui travaillent sous la direction de la Croix-Rouge, ont envoyé plus de 16,000 paires de chaussettes pour être distribuées principalement parmi les gens de la mer. Les autres articles reçus à l'entrepôt de Halifax pour distribution locale comprenaient: des chandails, 3,150; des écharpes, 12,429; des bonnets de cuir, 12,652; des mitaines de laine, 5,289; des mitaines de cuir, 7,984; des sous-vêtements chauds, 10,440, — aussi bien qu'une grande quantité de poignets, de genouillères, de gants, de coupe-vent, de couvre-oreilles, de sacs nécessaires pour ouvrage à l'aiguille et de chemises.

"En fournissant ces articles d'utilité et de confort aux hommes qui sont en mer", a déclaré le lt-col. Perry, "la Société canadienne de la Croix-Rouge réalise pleinement la tâche qui lui a été assignée à la Conférence de la paix après la grande guerre, où il fut demandé à toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge de faire tout en leur pouvoir pour combattre la maladie, améliorer la santé et soulager la souffrance en temps de paix et en temps de guerre. Nous savons que fournir des vêtements chauds aux hommes ayant à subir de dures températures est le moyen le meilleur de prévenir la maladie".

La Lumière

AVRIL, 1940

Edité par Dr. Peter Fahrney & Sons Co. dans l'intérêt de la Santé.

Digestion et indigestion

La digestion est le procédé d'après lequel les aliments sont dissous pour être absorbés par le corps. Le procédé réel de digestion qui, ordinairement, change la nourriture solide en une masse liquide, est continué par ferments. Ces ferments sont des substances chimiques produites par certaines glandes ou organes du corps. La digestion n'est pas un procédé de mouture.

Bonne digestion — Indigestion

La digestion transforme les aliments en de simples substances qui sont les mêmes, chimiquement, quelle que soit la sorte de nourriture dont elles proviennent, afin qu'elles puissent facilement être absorbées et employées par le corps pour produire ses propres tissus.

On dit du procédé digestif qu'il commence habituellement par la bouche parce que les féculents sont changés par la salive en un simple sucre nommé maltose; mais ceci prend du temps et la plupart de la nourriture ne reste pas assez longtemps en bouche pour pouvoir compléter le procédé. Cette force digestive de salive, bien qu'elle ait peu de valeur comme moyen de préparation des aliments pour l'utilisation par le corps, représente un facteur important en ce qu'elle protège les dents contre la carie dentaire. Les féculents, parce qu'ils sont collants, adhèreraient aux dents, les microbes changeraient les féculents en acides, et les acides gâteraient les dents. La maltose cependant n'est pas collante. Elle est facilement dissoute dans la salive et dans l'eau et avalée.

La digestion commence réellement dans l'estomac. Le jus, très acide, de l'estomac détruit les microbes et toute autre substance vivante que nous aurions pu absorber et change la nourriture solide en un liquide qui passe ensuite facilement dans le petit intestin. Un repas se digère normalement en l'espace de quatre heures. Le manque de sommeil, les soucis, l'excitement nerveux et bien d'autres causes nuisent à la production des sucs digestifs dans l'estomac, de sorte que la nourriture ne peut plus digérer et nous disons que la personne a une indigestion. Enrayez la cause ou manquez quelques repas et l'indigestion disparaîtra ordinairement. Le flux du suc gastrique peut aussi être augmenté et l'indigestion peut être enrayée en prenant un tonique pour l'estomac dont on peut s'en procurer plusieurs bons.

Le jus de l'estomac (suc gastrique) est un liquide qui ressemble beaucoup à de l'eau. Il ne se mélange pas à la plupart des graisses ni ne les digèrera. C'est pourquoi les aliments graisseux, spécialement ceux qui ont été frits dans beaucoup de graisse ne se digèrent pas facilement et c'est aussi ce qui explique pourquoi de tels aliments sont cause commune d'indigestion.

La digestion dans le petit intestin s'empare vigoureusement où le suc gastrique disparait. Les farineux, les graisses et les protéines — principaux ingrédients qui composent les aliments — sont rapidement convertis en de simples "matériaux de construction" qui sont à leur tour absorbés dans le sang et assimilés à tous les tissus du corps auxquels ils fournissent la nourriture. L'indigestion intestinale est si rare qu'il n'y a pas besoin de la considérer ici.

Le confort et le bonheur dépendent souvent d'une bonne digestion

AU SACRÉ-COEUR

Première communion et confirmation

Nous aurons la première communion des enfants et la confirmation au Sacré-Coeur, le jeudi 2 mai prochain.

Nous invitons toutes les familles de langue française de la ville de Winnipeg qui ont des enfants d'âge pour la confirmation, de nous avertir et de nous présenter ces enfants aussitôt que possible afin que nous puissions les préparer pour la circonstance.

Récital de piano

Le jeudi 18 avril, à 8 h. 15 p.m., nous invitons chaleureusement tous nos paroissiens et nos amis du dehors à assister à un récital de piano, donné par nos enfants d'école, sous l'habile direction de nos dévouées éducatrices, les Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Venez constater les progrès de nos enfants et applaudir à leurs succès.

Club Sportif du Sacré-Coeur

Conférence

Lundi prochain, les membres du Club Sportif sont invités à assister à la conférence qui sera donnée par M. Henri Lacerte, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous espérons que les jeunes y viendront nombreux.

Ligue de dix quilles

Les semi-finales seront jouées la semaine prochaine. Les équipes Provencher, Roblin, Banque Canadienne Nationale, les Jeunes du Club et Canadian Publishers y prendront part. Les joutes promettent d'être intéressantes et vivement contestées. La coupe Desjardins sera décernée aux vainqueurs. Venez encourager vos joueurs favoris!

5e banquet annuel

Le dîner annuel du Club a toujours été une belle fête paroissiale à laquelle parents, jeunes gens et amis s'unissent pour honorer les vainqueurs de nos concours sportifs et pour écouter quelques allocutions de circonstance. C'est un événement qui clôt dignement les activités de chaque saison. Cette année, le banquet aura lieu le 7 mai à la Baie d'Hudson. Qu'on se le dise!





WINNIPEG

Pour les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Au profit des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, le Cercle Molière présentera, sous le haut patronage de M. le Consul de France, le 29 avril, au théâtre Dominion, deux comédies modernes d'un vif intérêt: "Son premier bal", par Maxime Léry et Gay d'Abzac, et "Le professeur", par Henri Duvernois.

Il y aura aussi un intermède musical par l'Orchestre symphonique sous la direction du chef bien connu Geoffrey Waddington.

Billets de $0.25 à $1.00, en vente à la "Liberté" de Saint-Boniface, au Consulat de France et chez Mme G.-M. La Flèche, 669, avenue Bannatyne.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

"Le miracle canadien a jailli des sources mêmes de la vie de la race et c'est là une des manifestations les plus symptomatiques de notre vitalité française". Ces forces qui travaillent à notre survivance sont notre héritage, mais elles attendent de notre collaboration autre chose qu'un souvenir sympathique.

Notre peuple comme Jean-le-Baptiste, que S. S. Pie X lui a confié comme patron spécial, a besoin de trouver dans l'amour de la vérité les raisons de fuir certains dangers et d'adopter certains remèdes. A la préparation matérielle de notre fête nationale doit se joindre une préparation intellectuelle. Avant d'agir, il convient d'examiner les motifs qui sont à la base de notre "fierté nationale" et qui doivent nous inspirer à la veille de la célébration de notre cinquantième anniversaire.

C'est le but de la conférence que M. Henri Lacerte donnera, sous nos auspices, dans la salle du Sacré-Coeur, le 22 avril, à 8 heures et demie. Tous nos membres et amis sont priés d'y assister.

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle Molière aura lieu le samedi 20 avril dans la salle mezzanine de l'hôtel Marlborough à 8 h. 30 p.m. Il y aura un programme littéraire et musical organisé par Mlle Louise Guertin.

Programme français

Poste CJRC

Jeudi 18 avril, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.

Quatuor: Mon père m'a donné un mari, harmonisé par Paul Berthier.

Solos: Bergère légère, de J.-B. Weckerlin. Amusez-vous, de W. R. Heymann. Soliste, Juliette Villeneuve.

Quatuor: Pot pourri, Vieilles chansons canadiennes.

Solo: Ver luisant, de Paul Lincke. Soliste, Juliette Villeneuve.

Thème: La Bonne Chanson.

Pianiste: Mme Louise Thibault.

PETITES NOTES

M. Brunelle Léveillé et Mme (née Hélène Provost) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 10 avril, à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

En l'honneur de Mlle Hélène Léger, dont le mariage avec M. René Ledoux aura lieu le 27 avril, un groupe d'amies de bureau recevaient à un déjeuner samedi à l'hôtel Marlborough. Un cadeau fut offert à l'invitée d'honneur.

Postes de radio de l'Ouest qui changent de mains

Les postes de radio CJRC, Winnipeg, et CJRM, Régina, ainsi que les deux postes à ondes courtes CJRO et CJRX, ont été achetés par "Armadale Corporation" de Toronto. Ces postes étaient autrefois la propriété de la Compagnie James Richardson & Sons. Ils continueront de fonctionner avec le personnel actuel pour "Trans-Canada Communications", filiale d'"Armadale Corporation".

VARP, Ont. — Le Dr Hyndman, élu député conservateur à la Chambre des Communes pour Carleton, à l'élection du 26 mars, et député depuis 1935, vient de mourir.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de "Duck Pins"

Position des équipes

Section J

Belair	4	2	408
Faubert	3	3	383
Comeau	3	3	369
Guertin	2	4	398

Section V

Carignan	4	2	388
Blanchard	3	3	405
Aubin	3	3	404
Joyal	2	4	364

Hautes parties de la semaine

Demoiselles:
Haute une partie: Y. Sala, 137.
Hautes 3 parties: Y. Sala, 357.
Messieurs:
Haute une partie: M. Cyr, 132.
Hautes 3 parties: J. Gagnon, 344.

Ligue de dix quilles

Les plus hauts scores

Partie simple: V. Mercier, 258.
Total 3 parties: L. Millette, 696.
Equipe du Club Sportif: 1 partie, 962; 3 parties, 2,702.

Les plus hautes moyennes

E. Jubinville	184
G. Léveillé	183
L. Sala	176
L. Comeau	176
L. Aubin	175

DÉCÈS

Joyal, Georges, 66 ans, de 1125, Pembina Highway, Fort Garry, décédé le 12 avril à l'hôpital Victoria. Il était né à Woonsocket, R. I. et vivait dans le district de Winnipeg depuis 64 ans. Lui survivent: sa femme; quatre fils: Emilien et Georges, de Los Angeles, Antoine et Aimé, de Fort Garry; deux filles, Mme Georges Sansregret, du Lac du Bonnet et Mme Antoinette Flenner, de De Wet, Man. Service à l'église de Saint-Vital lundi 15 avril, à 10 h. Inhumation dans le cimetière de Fort Garry.

Wynant, Prosper, 26 ans, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 12 avril, de la fièvre typhoïde. Il était bien connu dans les cercles sportifs de Saint-Boniface. Lui survivent, ses parents: M. et Mme Frank Wynant, 502, rue Plinguet, Saint-Boniface; trois soeurs, Mme Hélène Mahu, Saint-Boniface, Mme Odile Shepherd, de Winnipeg et Mme Mary Fitch, de Chicago, Ill.; quatre frères, Joseph, à la maison; Cyrille et Frank, de Saint-Boniface et Oscar, Detroit, Mich. Le service a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur belge, le 15 avril à 10 h. a.m. Inhumation dans le cimetière du Sacré-Coeur.

TORONTO — Les marins des grands lacs sont en grève et suspendent l'ouverture de la navigation.

Union Nationale Française

Renouvellement du Bureau

Le R. P. Jacq réélu président à l'unanimité

L'Union Nationale tenait, lundi 8 avril, à la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, sa séance annuelle de réélection de son comité exécutif. Le R. P. Jacq, président depuis quatre mois, commença par remercier les membres du comité sortant de leur collaboration cordiale, de leur dévouement et de leur bon travail. Que l'assemblée, dit-il, dont la liberté reste totale, ne s'inspire dans le choix du nouveau comité que de l'intérêt général, qu'elle élise les personnes qu'elle juge les plus capables de rendre à la Société le maximum de services. Puis le président félicita l'assemblée, pour la généreuse bonne volonté et la large compréhension dont elle n'a cessé de faire preuve depuis son élection. "Nous nous étions tracé un double programme il y a quatre mois", rappela-t-il, "union sacrée à l'intérieur, et rayonnement au dehors pour le plus large rassemblement des Français. Depuis, grâce à votre confiante collaboration, l'union n'a cessé à chaque réunion nouvelle de s'avérer plus compréhensive et plus cordiale. Les membres nouveaux n'ont pas cessé, d'autre part, d'affluer vers nous. Chaque semaine compte de nouvelles inscriptions. La balance financière, elle aussi, est en excellent état. Malgré des dépenses spéciales occasionnées par l'état de guerre — 50 dollars à M. le Consul, 50 dollars pour l'Ambulance, achat de laine, etc., — l'année se solde par un excédent de plus de 100 dollars sur l'état financier au 4 avril 1939".

"Vous allez rechoisir votre président. Votre liberté est totale. Si c'est votre désir, je serai heureux de retravailler dans le rang parmi vous, comme par le passé. Si vous me replacez à votre tête, j'espère que dans la confiance et la sympathie réciproques, dans la plus étroite collaboration, nous poursuivrons nos efforts, pour que l'Union Nationale puisse donner à ceux qui nous entourent une image de plus en plus vraie de ce qu'a été la France de toujours et que demeure la France de la guerre: un pays de courtoisie, de dévouement généreux, de justice et d'union".

Pendant que l'assemblée applaudit son président sortant, M. Bougearel, consul de France, prend place au bureau présidentiel pour diriger les élections — selon l'usage traditionnel. M. Alfred Beghin et M. Claude Buffet sont élus scrutateurs. Avant de procéder au vote, M. Bougearel fait part à l'assemblée de la récente constitution, — en conformité avec les ordres reçus de ses chefs — d'un "Comité des oeuvres françaises de guerre", aux sollicitations duquel il demande à tous les membres de l'Union de faire un généreux accueil. Revenant à l'objet de la réunion, il exprime ses remerciements à tous les membres de l'ancien bureau, et fait l'éloge du président sortant. "Parmi nous depuis seulement un an et demi, le R. J. Jacq a, par ses qualités, par son affabilité, par sa bonne humeur, par son dévouement, conquis en quelques mois l'estime et la sympathie non seulement de tous ses compatriotes, mais aussi des Canadiens de l'une et de l'autre langue qui ont eu l'occasion de l'entendre ou de l'approcher dans nos diverses organisations. Il a fait entendre la bonne parole française non seulement devant les auditoires de Saint-Boniface et de Winnipeg, mais dans nombre de paroisses de la campagne. Récemment, par ses voyages à Laurier et à Sainte-Rose-du-Lac, à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes, il a apporté la plus large contribution au magnifique succès de la souscription pour l'Ambulance Manitoba. Il y a quatre mois, dans des circonstances exceptionnelles, vous l'avez par acclamation choisi pour votre président. Je vous demande aujourd'hui, dans une élection ordinaire, d'exprimer votre choix par bulletin secret".

Plusieurs membres cependant, aux applaudissements de l'assemblée, demandent le vote par acclamation en faveur du président sortant. Mais sur l'insistance de M. le Consul, les bulletins sont distribués.

A l'unanimité des votants moins un bulletin blanc, le R. P. Jacq est réélu président; M. Pierre Chabalier est réélu vice-président; M. Sourisseau, secrétaire; M. Devigne, est nommé trésorier.

Sont élus conseillers: MM. Claude Buffet, Maurice Pothier et Henri Orieux, Mmes A. Eédard et A. Camalou.

Sont désignés pour entrer dans le comité des fêtes: MM. Léon Gauthier et Marc Sourisseau, Mme Louis Bochard, Mlle Marguerite Belot, Mme André et Mme Chauvière.

Mlle Renée Deniset est nommée correspondante pour la presse. M. Emmanuel Barré reste porteur du drapeau.

Sur la proposition du R. P. Jacq, M. Emile Létienne est proclamé président honoraire.

L'assemblée décide encore à l'unanimité de tenir désormais ses réunions à l'école Provencher, l'ancien local étant devenu trop étroit pour le nombre sans cesse croissant des membres.

Les élections furent suivies d'un programme musical de haut intérêt. "Les Jeunes Filles de France", en costume, nous firent entendre, sous la direction de leur dévouée présidente, Mme Etsell, une série de chansons fort appréciées de notre vieux folklore: Les Filles de La Rochelle, Berceuse Bretonne, Blanche Colombe, Marche Lorraine. Elles étaient accompagnées au piano par Mlle Lavoie. M. Escaravage, très expressivement grimé par M. et Mme Boutal, obtint un grand succès dans deux pièces comiques: "Le Nigaud" et "Le Musicien du Village". M. Pierre Chabalier l'accompagnait au piano. Enfin les "Jeunes Filles de France" terminèrent par la Madelon et la Marseillaise une séance tout entière imprégnée d'union cordiale et de franche bonne humeur.

Soldats canadiens de retour de Finlande

LONDRES — Les soldats canadiens, qui ont combattu avec les Finlandais pendant les dernières semaines de la guerre contre les Russes, commencent à arriver à Londres. Le premier groupe a quitté Bergen, Norvège, la veille de l'invasion allemande. Du pont du navire, ils ont eu connaissance de survols d'avions et ont entendu le bruit des canons.

La Fontaine à l'école et dans la société

Tel fut le sujet traité devant les professeurs de français des écoles de Winnipeg, le 8 avril, par M. Godias Brunet, de l'école Lord Selkirk.

Le conférencier se révéla fin diseur en interprétant cinq ou six des meilleures pièces du fabuliste avec des commentaires explicatifs sur chacune d'elles. Il démontra que La Fontaine, toujours à la page, gagne à être compris non seulement à l'école, mais aussi dans toutes les classes de la société. Les hommes d'affaires s'en servent tous les jours avec profit pour les rendre sages et heureux. C'est toujours un plaisir nouveau d'entendre M. Brunet nous entretenir sur La Fontaine.

M. Manishen présidait cette assemblée.

Erica VAN ENGEL, sec.



Petite chanson

Mon bien-aimé descend la colline fleurie
De blé noir,
Très lentement par les champs pâles... C'est le soir.
Voilà mon bien-aimé!... —Suis-je bien aguerrie,
Ma raison? —
Oui, le voilà qui passe auprès de ma maison.
Ne me regarde pas, bien-aimé, je t'en prie,
Si jamais
Ton regard n'était pas assez doux, j'en mourrais!
Ne me dis rien, tais-toi, bien-aimé, je t'en prie,
Si jamais
Ton accent n'était pas assez doux, j'en mourrais!
Mon bien-aimé passa voilé de rêverie,
L'âme ailleurs,
Sans me rien dire, hélas! sans me voir, et j'en meurs.

Marie NOEL.

—(Les chansons et les heures).

La situation des enfants de France

Ce qu'il advint des jeunes évacués au lendemain de la guerre.

PARIS — L'évacuation de Paris et la fuite vers la campagne par plusieurs familles ont semé la perturbation dans le domaine scolaire et obligé à certains remaniements pour la propagation de l'enseignement parmi les enfants évacués.

Tout un programme d'études a été adapté aux besoins présents et la situation est maintenant dominée. Il n'y a aucun relâchement dans l'intensité du travail scolaire ou dans la discipline qui donne de si heureux résultats dans les maisons d'éducation.

Bon effet

L'exode vers la campagne n'eu ses beaux côtés. Les enfants de Paris dont la seule récréation en plein air était une course dans les parcs publics voient leur santé améliorée. L'air pur et frais a remplacé l'air anémié des villes. Les enfants de toutes classes sont rapprochés dans la fréquentation commune des écoles. Un même sentiment d'anxiété et d'espoir unit les écoliers.

Au début

Lorsque la guerre se déclara en septembre il fallut diriger vers la campagne plus de 200,000 enfants de Paris et d'autres villes de France. Le problème n'était pas facile. Où les loger d'abord? On réquisitionna: châteaux, salles publiques, théâtres, musées, salles d'attente, tous furent transformés en dortoir et en salles à manger, prêts à recevoir cette jeunesse déferlant vers le sud et vers l'ouest de la France, à Bordeaux, à La Baule, Biarritz, Cannes et autres stations thermales.

Un peu partout

Dans un vieux théâtre provincial de la Dordogne, trois cents enfants dormirent pendant des semaines dans un décor de velours rouge râpé et de glands dorés. Un ancien château en reçut une foule d'autres; les matelats furent étendus sur les parquets cirés qui avaient vu piétiner et valser autrefois comtes et duchesses. Les riches tentures, les tapisseries anciennes, les peintures précieuses transportent les écoliers au pays des merveilles.

Bonne volonté

Au cours de ces longs mois de dérangement, les instituteurs et les institutrices durent jouer tous les rôles à la fois, être tour à tour mère, infirmière et cuisinière. Vithy, la grande station thermale pour les arthritiques et les rhumatisants, a été envahie par l'enfance. On y entend tous les dialectes des différentes provinces de France; ce ne sont que cartables, patins à roulettes, bicyclettes et cris joyeux.

La France est en guerre et la plupart des écoles sont affectées aux fins d'hospitalisation, quand elles ne servent pas de barraques ou de quartiers généraux. Il faut donc perquisitionner des centres plus étroits.

A Bordeaux où la population s'est trouvée doublée en quelques jours, les enfants durent passer les premiers jours de classe assis par terre et le maître d'école devait donner son enseignement sans chaise, sans table, sans tableau noir et sans livre.

Le seul secret de la jeunesse

La gaieté est le vrai secret de la jeunesse. Grâce à elle, le teint rosit, le regard brille, les traits remontent, le visage s'éclaire.

Souriez donc, souriez toutes, pour répandre autour de vous la joie et le réconfort.

Vous avez des soucis, des chagrins, des peines. Tout le monde en a. Pourquoi ne pas s'aider mutuellement à en supporter le fardeau, afin de faire face aux inévitables coups du sort avec énergie?

Vous êtes pessimistes, apeurées, défiantes? C'est le mal du siècle, qui n'est pas toujours sans cause. Pourquoi ne pas raisonner ses craintes, secouer sa mélancolie, alléger le présent par un beau courage et une vaillante sérénité.

Allons, mettez-vous devant un grand miroir, cherchez votre point de bonheur particulier: l'amour d'un mari ou d'un fiancé, la tendresse d'un petit enfant ou d'une vieille maman, l'élan de la foi, la joie de la réussite, la satisfaction du devoir accompli, ou tout simplement le plaisir de vivre... et souriez-lui avec vos dents blanches, vos yeux agrandis, vos traits nimbés de lumière.

Puis regardez-vous...

Votre visage, votre corps ne rayonnent-ils pas de jeunesse?

Tout cela parce que vous souriez...

ATTENDRE

—Je me demande quel est le nom de cette fleur? dit la petite fille qui m'accompagne: nous marchons le long des plates-bandes brunes, où, çà et là, fleurissent les premières fleurs du printemps.

—C'est un narcisse.

—Oh! je connais les narcisses, répond-elle vivement. Ce n'est pas ce que je demande! Elle est un narcisse comme je suis une petite fille, mais elle doit avoir un nom à elle, comme moi je me nomme Gabrielle. Sais-tu, fait-elle mystérieusement, je pense que celle-ci est une âme du purgatoire...

—Oh! petite fille! Quelle idée absurde!

—Je crois, continue-t-elle sans s'occuper de l'interruption, que les petites filles très bonnes deviennent des fleurs pour faire leur purgatoire. C'est dur, va! Vois cette fleur, elle est belle, mais elle ne voit rien; elle est odorante, mais elle ne sent rien; nous l'admirons, mais elle est sourde et ne nous entend pas. Elle ne peut qu'attendre... Attendre et penser à Dieu. Heureusement que son purgatoire est court. En quelques jours la fleur se fane, elle s'effeuille et son âme est délivrée... Comme elle est blanche et pure... elle attend!

C'est une idée d'enfant-poète et d'enfant réfléchie qui a compris que le purgatoire, c'est l'attente... l'attente de Dieu, en pensant à Dieu.

L'attente n'est-elle pas aussi presque toute notre vie? Bien rarement le présent nous satisfait et nous imaginons un avenir qui nous donnera plus de bonheur en souhaitant sans cesse autre chose que ce que nous possédons.

Et la vie se passe ainsi, pour les bébés: ce sont les mamans qui les veulent plus grands, plus forts; puis les petits eux-mêmes ont hâte d'être plus vieux: "Quand j'aurai sept ans!"

A l'école, ils attendent d'aller au collège, bientôt ils attendent impatiemment d'en sortir pour être universitaires, et ensuite ce sont des hommes. Ils attendent le succès, la gloire, la fortune, et toujours ils espèrent que dans l'avenir ils trouveront la réalisation de leurs ambitions.

Et la petite fille désire être la jeune fille, et la fiancée, et la mariée heureuse... A-t-elle fini d'attendre? Oh! non, je ne me charge pas de vous dire tout ce que les femmes rêvent et attendent qui embellirait leur vie!

Et pendant que nous attendons, la vie passe; il nous est donné de grandes joies, des bonheurs profonds... nous ne cessons d'attendre mieux. Il se fait de déchirants adieux, des transformations de nos sentiments qui se renouvellent si bien que nous ne les reconnaissons plus. Nous ignorons que ce sont autant de petites morts successives, innombrables, qui nous acheminent vers la mort définitive d'où l'on ne revient pas! Et nous ne le savons pas, parce que nous sommes pris tout entiers par l'attente qui fait le fond de la vie humaine et qui nous accompagnera au delà de la mort, où ce sera, pour ceux dont le sort ne sera pas définitivement fixé, l'attente de Dieu...

FADETTE.

Faire un roux

Les bonnes sauces font la bonne cuisine. Pour bien réussir une sauce, il importe de savoir faire un roux, car la plupart des sauces qui ne proviennent pas uniquement de la cuisson de la viande et les sauces d'accommodement ont un roux pour base.

Blond pour les sauces blanches, brun, pour les sauces brunes, le roux demande à être soigneusement préparé et suivi de très près.

Poser dans la casserole gros comme un oeuf de beurre s'il s'agit d'un roux blond. Laisser fondre à feu doux et saupoudrer d'une demi-cuillerée de farine. Remuer continuellement, sans laisser brunir, et allonger soit d'eau, de lait, de crème, ou de vin blanc, selon l'emploi que l'on veut en faire.

Le brun se prépare à peu près de la même façon mais à feu plus vif et on laisse cuire la farine jusqu'à coloration d'un beau brun: additionné de quelques gouttes de vinaigre, d'eau, de cornichons coupés en rondelles, peut assaisonner des tranches de boeuf bouilli par exemple ou des côtelettes de porc.

Une question sans réponse

Si on demandait à toutes les vieilles filles du globe pourquoi elles ne se sont pas mariées, en exigeant une réponse sincère, on serait peut-être étonné de constater que si elles ne l'ont pas fait, c'est parce que beaucoup d'entre elles ont tout simplement refusé.

Mais si on demandait aux jeunes filles pourquoi elles ne trouvent pas de prétendant, peut-être seraient-elles embarrassées de donner une réponse satisfaisante.

Pourquoi elles ne se marient pas? —"Quoi, encombrer son existence de ce stupide et grossier animal qu'est un homme? Allez-y voir!"

Oui, allons-y voir. Plus elles insisteront sur leur prétendu dédain envers ce personnage indésiré, plus elles en auront envie.

Car, au fond, elles ne rêvent que ça, être épousées. Seulement, si elles se demandaient pourquoi elles ne croisent jamais de mari? si elles s'interrogeaient?

Pourtant elles sont agréables, elles ont certains succès, même trop de succès, et elles s'en glorifient! elles ne manquent pas de cavaliers pour aller au cinéma, au dancing, ou pour leurs promenades. Mais après le flirt, bonjour... personne ne leur fait jamais la proposition sérieuse.

Charmantes jeunes filles, faites-vous trop étalage de vos succès? vous vantez-vous continuellement? Ou bien dites-vous souvent que vous n'avez besoin de rien ni de personne?

C'est peut-être une façade, mais personne ne sent le besoin de vous venir en aide.

Les hommes n'ont pas intérêt à vouloir une femme supérieure, ou même une égale, ils ont plutôt tendance à rechercher un femme qui semble avoir besoin de protection.

Et c'est à vous, femmes, qui connaissez si bien vos armes, de savoir en user sagement, vous à qui il a été donné plus qu'aux hommes, la délicatesse, la sensibilité, la douceur, la compréhension.

C'est avec des qualités comme celles-là que vous vous ferez aimer.

Il est entendu que les hommes exigent beaucoup des femmes, surtout en paroles: beaucoup de qualités, et toutes les vertus qu'ils n'ont pas.

Au fond, rien n'a plus d'attrait pour eux qu'une femme qui s'appuie sur sa charmante faiblesse.

FRANCOISE.

—(Le Nouvelliste).

Questions d'étiquette

Q.—De quel côté du trottoir doit-on se tenir?

R.—Quand on croise ou que l'on dépasse des personnes dans la rue, on doit toujours tenir sa droite, sauf pour laisser à une dame ou à une personne âgée le haut du trottoir, le côté des maisons.

Q.—De quel côté du trottoir doit se mettre une jeune fille qui sort avec un prêtre?

R.—Une jeune fille doit éviter autant que possible de sortir avec un prêtre ou un religieux; si elle y est obligée, elle prend le côté intérieur du trottoir.

Q.—Que doit dire une jeune femme pour prendre congé d'un monsieur qui l'a reconduite jusqu'à sa porte et qu'elle ne peut pas inviter à entrer?

R.—Vous n'avez qu'à dire: "Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous demander d'entrer à cause de l'heure avancée. J'espère que vous me ferez le plaisir de venir à la maison une autre fois".

Q.—Peut-on manger quelque chose dans la rue en se promenant?

R.—Non, mille fois non. Manger quelque chose, même des bonbons en se promenant, est une marque de l'éducation la plus pitoyable.

Q.—Doit-on retirer ses gants dans une église?

R.—Suivant l'ancienne tradition c'est plus respectueux; mais on peut les garder.

Pour servir votre santé

Lait, oranges et citrons

Vous avez des enfants, madame, et vous tenez à les élever comme il faut. C'est une noble ambition. Or, la question des breuvages est importante. D'abord, vos enfants doivent boire de l'eau, beaucoup d'eau, mais entre les repas. Qu'ils n'en boivent pas immédiatement avant de manger ou après avoir mangé. Qu'ils boivent un verre de lait pendant le repas. Jamais d'eau en mangeant.

De plus, vous devriez toujours avoir des oranges et des citrons à la maison. Un jus d'orange ou une orangeade ou une citronnade, ce sont là d'excellents breuvages, puisqu'ils contiennent des vitamines, substances nécessaires à la croissance des enfants.

Quant au lait, non seulement il contient des vitamines, mais on y trouve du sucre, du gras et de l'albumine. Le lait est un aliment complet. C'est le roi des breuvages. Il faut en donner un verre à vos tout-petits pour leur goûter. Apprenez-leur à le boire lentement, ce qui leur permettra de le digérer plus facilement. Le lait est la boisson la plus saine, la plus substantielle, la plus nourrissante qu'on puisse donner aux enfants.

C'est un véritable aliment qui convient aux organismes en train de se développer.

Avec les oranges et les citrons vous pouvez préparer une boisson hygiénique à bon marché. Une orangeade ou une citronnade plait toujours aux enfants, à moins qu'ils n'aient le sens du goût déformé.

C'est à vous qu'il appartient de donner du lait, de l'eau, de l'orangeade et de la citronnade à toute la maisonnée!

Voilà les breuvages qui conviennent le mieux à tous les vôtres, surtout aux petits garçons et aux petites filles.

Ils ont besoin de vitamines, ils les trouveront dans le lait, les oranges et les citrons.

C'est ainsi que pour une somme modique vous leur procurerez les breuvages qui les aideront dans leur croissance.

Formule très simple que tous les hygiénistes approuvent.

Dr Adrien PLOUFFE.

Chaleur

—Avec cette fourrure, tu dois avoir bien chaud!

—Pas tant que mon mari... quand il a vu la facture!...

RECETTES

Les petites entrées

Aujourd'hui, on les nomme "petites entrées", parce qu'on les sert au commencement des repas. Au déjeuner, après les hors-d'oeuvre froids, et au diner, tout de suite après le potage.

Les petits pâtés chauds sont faits d'une abaisse de feuilletage qu'on découpe en rondelles avec le bord d'un verre à vin. On met au milieu une noisette de farce; on recouvre d'une autre rondelle qu'on soude en mouillant les bords. Dorer au jaune d'oeuf. Cuire un quart d'heure au four.

Les rissoles se présentent plutôt sous la forme de petits chaussons dont la pâte étendue au rouleau aussi mince que possible peut encore se découper en ronds avec un verre à boire. Sur la moitié du rond de pâte, déposer un petit tas d'un fin hachis cuit et refroidi, de viande ou de poisson, lié de jaune d'oeuf et de crème épaisse. Replier dessus l'autre moitié de pâte en appuyant sur les bords pour souder. Faire prendre couleur à grande friture. Egoutter.

Poser les rissoles sur du persil frit en buisson.

Les bouchées à la reine dont le feuilletage imite un minuscule vol-au-vent avec couvercle sont remplies d'un ragoût de blanc de volaille et de champignons détaillés en dés, lié de béchamelle.

Les croustades taillées rondes ou ovales en pain de mie et biscottes légèrement creusées et frites au beurre. Ce creux est rempli d'une purée chaude de poisson, volaille, gibier. Mettre un instant au four. Servir brûlant.

Les cromesquis sont préparés d'un mélange de volaille, de gibier ou de poisson coupés en dés avec des truffes, des champignons liés de velouté. Diviser en parties égales sur la planche farinée, en forme de rectangles. Envelopper chaque cromesquis de crépine, tremper dans la pâte à frire et frire en grande friture.

Présenter sur serviette pliée avec persil en branches. Accompagner d'une sauce tomate en saucière.

Les croquettes s'accompagnent aussi de sauce en saucière. On leur donne la forme de boulettes ou de bouchons de même grosseur en prenant avec une cuiller de la préparation, ce qui mesure chaque fois la même quantité. Pour les envelopper d'une croûte croustillante, lier le hachis déjà cuit et refroidi d'une béchamelle et de jaune d'oeuf. Rouler chaque croquette dans du blanc d'oeuf battu, puis dans la panure avant de les frire dans la friture bouillante.

Les petits soufflés au fromage sont apprêtés en délayant de la farine avec du lait bouilli et refroidi, sel et poivre. Chauffer jusqu'à l'ébullition en tournant sur le feu avec la cuiller de bois, comme une crème lisse sans grumeaux. Ajouter hors du feu le fromage râpé, les jaunes d'oeufs, puis les blancs battus en neige ferme. Remplir de la préparation des cassolettes de porcelaine bien beurrées. Faire gonfler à four doux.

Faites pocher dans du vin blanc ou du bouillon des morceaux d'anchois, de laitance, de cervelle, de riz. Egouttez-les. Trempez-les dans la pâte à frire et faites frire à grande friture en beignets, qui s'amoncellent comme des monticules appétissants, pour ces petites "entrées" qui commencent si bien un repas.

La bague

Elle. — Oui ou non, veux-tu m'acheter cette bague?

Lui. — C'est un ultimatum?

Elle. — Non, c'est un saphir!

Voulez-vous vivre vieux, vivez mieux

Pour cela, observez rigoureusement les quelques principes énoncés ci-dessous, du moins tel est l'avis des autorités compétentes: médecins, hygiénistes et philosophes.

Levez-vous comme les coqs. Couchez-vous comme les poules. Le jour est fait pour travailler. La nuit est faite pour se reposer.

Nourrissez-vous de mets frais, simples et naturels: fruits, laitages, fromages, oeufs, viandes grillées.

Souvenez-vous qu'il y a des coups de fourchette qui valent des coups de poignard.

Soumettez-vous, tous les jours, à un exercice méthodique. Quelques minutes de gymnastique vous permettront de rester mince et de vous bien porter.

Vivez le plus possible à la campagne. Profitez de vos week-ends pour respirer un air pur. Par tous les temps aérez largement votre appartement.

Ne fumez pas à jeun, et surtout fumez le moins possible. Quand vous fumez, n'avalez pas la fumée de votre cigarette.

Evitez les émotions fortes. Ne vous passionnez pas. Ayez une vie calme, régulière, avec une heure fixée pour chaque chose.

Evitez la fatigue et l'essoufflement dans vos exercices corporels. Si vous le pouvez, ne travaillez pas aussitôt après les repas. Imitez les animaux qui, quand ils ont mangé, dorment.

Menus conseils

Pour que les blancs d'oeufs se fouettent plus facilement, ajoutez-y une pincée de sel. De mettre les oeufs un peu dans l'eau froide avant de les casser, donne plus de mousse légère.

Un bouchon sec nettoiera mieux et plus rapidement que tout autre produit l'argenterie ternie. Coupez le bouchon en pointe pour mieux nettoyer les interstices.

Les taches de graisse sur le cuir peuvent disparaître avec de la benzine ou de la térébenthine. Il faudra ensuite laver cette partie avec le blanc d'un oeuf ou un produit à polir le cuir.

La Mode Pratique



Robe très flatteuse pour la taille

Cette robe d'après-midi à devant froncé est très flatteuse et très chic. Sous un manteau de printemps, l'effet sera ravissant. Encolure V ou haut col rond. Tout à fait style 1940.

Le style no 3231 convient pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 4 verges de tissu de 39 pouces pour robe à manches trois-quarts.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c, par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRONS VENNAT
705

No 705 — SET DE COMMUNION à LA MAISON

Comprend la nappe de 34 pouces, un morceau carré pour mettre devant le malade et petit purificatoire pour les doigts du prêtre.

Les trois ensemble, à tracer, 35 sous; perforés, 75 sous; au fer chaud, 55 sous. Etampés sur toile fine suivant qualité, \$1.75 ou \$2.25.

Coton à broder très lustré, 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

LES CLUBS DE JARDINIERS

Existe-t-il un Club de Jeunes Jardiniers dans votre paroisse, mes enfants? Si non, il faut insister fortement pour que l'on en fonde un dès cette année. Partout où ces clubs fonctionnent d'une façon active et intelligente, ils sont une source de joie pour les jardiniers en herbe et créent une saine émulation entre eux. Vous comprenez, chacun aspire à posséder le plus beau jardinet du monde! Et l'on bêche, on ratisse, on sème, on plante avec d'autant plus d'amour et d'ambition que l'on désire s'éviter une humiliante comparaison!

Voir grandir les feuilles, monter les tiges, s'ouvrir les fleurs, déguster les premiers légumes, constater que nos citrouilles sont plus grosses que celles du voisin, nos fèves plus charnues nos pois plus hâtifs, quelles merveilles! C'est la grande joie, le beau jeu de tous les petits horticulteurs, mais les membres des Clubs de jardiniers ont en plus le stimulant de remporter un prix, ce qui les incite à plus de perfection et double la joie du travail.

Et je ne vous dis rien de la fierté des vainqueurs le jour de la proclamation des prix par M. l'agronome, rien de l'enthousiasme des parents, de l'intérêt de toute la paroisse!..

Puissiez-vous être bientôt membres d'un Club de Jeunes Jardiniers, connaître le glorieux couronnement de votre labeur et apprendre ainsi, en cultivant avec soin votre jardinet, à bien faire et à réussir de plus grandes choses quand votre tour viendra d'être propriétaires-cultivateurs.

MERE-GRAND.

L'ILE DES BOSSUS

Je ne pourrai vous donner ni la latitude, ni la longitude de l'île où se passe cette histoire. Elle est quelque part ou ailleurs, à la surface de cet océan ou de cette mer, et peut-être des deux.

D'aucuns m'ont assuré qu'à l'exemple de la fameuse île dont Saucho Pança voulut être gouverneur, on la pourrait trouver aussi bien en terre ferme.

Ceci dit, abordons à l'île des Bossus.

Nous y voilà, en la compagnie de Jean, de Calais, le héros de l'histoire.

Jean était un jeune homme svelte et robuste, ce qu'on appelle en France un garçon bien tourné. Il ne l'ignorait pas, aussi la pensée d'éblouir les habitants de l'île dans le port de laquelle la tempête venait de pousser son bateau se présenta-t-elle tout de suite à son esprit.

Il posa donc le pied sur le sable de la plage avec un air avantageux.

Un homme que, à sa blouse de laine et à son bonnet, on pouvait facilement reconnaître pour un marinier, s'approcha de lui, avec un peu de répugnance toutefois.

—Monsieur a-t-il des bagages? demanda-t-il.

Jean regarda son interlocuteur et vit qu'il était bossu. Jean avait bon coeur, il ne voulait point charger cet infirme de sa valise.

—Je porterai mon bagage tout seul, dit-il, si vous voulez bien seulement m'indiquer un hôtel.

Le matelot bossu lui désigna une auberge de bonne apparence, vers laquelle Jean se dirigea aussitôt.

L'hôtelier se tenait à la porte, et le voyageur ne put se défendre d'un mouvement de surprise, car l'hôtelier aussi était bossu.

"C'est probablement le frère de celui qui m'a renseigné, se dit Jean. Triste lot pour une famille!"

Et il commanda son déjeuner.

Mais, tandis qu'il était à table, tout en mangeant de grand appétit, il s'aperçut que non seulement la servante qui lui apportait les plats, mais aussi les clients attablés, les rouliers qui arrêtaient leurs attelages pour boire sur le comptoir un verre de vin, et jusqu'au marmiton dont on entrevoyait la figure pâle à travers le judas de la cuisine, tout ce monde-là était, mais oui, était bossu.

Et tout ce monde contemplait notre voyageur avec une intense curiosité.

"Bizarre auberge! pensa Jean. On dirait que c'est le lieu de rendez-vous de tous les infirmes de l'île. C'est affligeant à regarder. Je changerai de domicile."

Il était sorti sur le pas de la porte et regardait devant lui, quand une vieille femme, bossue elle aussi, mais pareille à toutes les autres vieilles femmes en ce que sa langue éprouvait un impérieux besoin de s'agiter dans sa bouche, s'approcha de notre voyageur.

Elle lui posa quelques questions: D'où venait-il? Où allait-il? Pourquoi avait-il abordé dans ce port?... Une question n'attendait pas l'autre. Enfin, sa curiosité se tarit sur une dernière demande.

—Et il y a longtemps, fit-elle d'un air apitoyé, en le regardant des pieds à la tête, il y a longtemps que vous êtes comme cela?

—Comme cela? dit Jean très surpris, cherchant ce qui, en lui, pouvait provoquer l'apitoiement de la vieille femme. Je ne sais ce que vous voulez dire.

—Cette infirmité..., fit la vieille avec embarras, désignant d'un mouvement de tête le haut du corps du jeune homme.

Jean regarda avec satisfaction sa taille mince, son buste droit et souple, aux larges épaules.

—Je suis ainsi depuis toujours, dit-il étonné.

—Ah! c'est de naissance, reprit la vieille en hochant la tête avec un redoublement de pitié.

Et elle ajouta en soupirant:

—Pauvre jeune homme!

"C'est une folle", pensa Jean, tandis qu'elle s'éloignait.

Mais, tout en haussant les épaules, il ne pouvait se défendre d'une certaine vexation. Il était très bien fait, voyons. Absolument bien fait, ses tailleurs n'avaient même pas besoin d'essayages pour que les vêtements qu'ils lui faisaient lui allassent sans une retouche.

—C'est une folle, se répéta le jeune homme avec assurance.

Et il se mit à arpenter les rues de la ville.

Mais, ô surprise, tous les passants qu'il croisait, tous les boutiquiers qui prenaient le frais sur le pas de leurs portes, toutes les dames penchées à leurs balcons, tous les élégants devisant sur les trottoirs étaient bossus.

Bossus, les gardes royaux qui passaient, cocardes à leurs shakos et hallebardes sur l'épaule, bossus, les vitriers qui criaient leurs marchandises, bossus les gamins de tous les âges, les chiens errants et les marchands de marrons.

—Je rêve, se disait Jean en contemplant tous ces gens à bosses. Je me trouve dans un quartier qu'a contaminé une épidémie. Prenons une voiture, je me ferai conduire au centre de la ville.

Il s'approcha d'un voiturier bossu, mais il eut un mouvement de surprise en montant dans le véhicule. Celui-ci était traîné... par un chameau.

—Où faut-il conduire Monsieur? demanda le voiturier d'un ton d'intérêt. A l'hôpital?

—Non, dit vivement Jean. Je veux visiter la ville.

Le voiturier accepta ce désir un peu comme on acquiesce aux volontés d'un malade, et mit sa voiture en marche.

On roula dans bien des rues, et toujours et partout, tous ceux que l'on rencontrait possédaient une bosse par devant et par derrière. Des bosses, Jean ne voyait que cela. Et les toits des maisons lui en paraissaient plus bossus et les bosses des montagnes, à l'horizon, se pressaient les unes contre les autres.

—Le palais royal, fit le cocher, en indiquant à Jean un grand monument écrasé sous une coupole dorée.

—Ah! il y a un roi?

—Oui, monsieur, le roi Pouf Ier.

—Et, dites-moi, mon ami, reprit Jean avec embarras, est-ce que le roi Pouf... est... a... enfin, est-ce que le roi Pouf est.... bossu?

Jean avait prononcé ce dernier mot en baissant la voix, mais le cocher approuva de la tête avec un air de grande satisfaction.

—Bossu? s'écria-t-il. Mais oui, le roi est tout ce qu'il y a de plus bossu. C'est le plus bel homme de son temps, sans contredit. Il a une bosse qui est deux fois grosse comme la mienne.

Jean regarda le voiturier avec une sorte d'épouvante.

—Oui, reprit le voiturier avec ennui, je n'ai qu'une petite bosse, mais, enfin, je ne puis pas me plaindre de mon sort, il y en a qui sont moins bien partagés que moi.

Et ses yeux s'arrêtèrent involontairement sur le dos de Jean. Celui-ci se redressa avec orgueil.

"Misérable magot, pensa-t-il. Crois-tu que j'aie besoin de ta pitié?

(A suivre)

D'après Hégésippe MOREAU,

Stratagème

On a dit à Bébé:

—Ne demande rien à table. Les petits garçons doivent attendre qu'on les serve.

Or, l'autre jour, on oublia de servir Bébé. Que faire? Bébé réfléchit, cherche le moyen de se rappeler au souvenir de sa maman, puis tout à coup:

—Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au paradis?

A mes petits amis

Mes chers Jeunes,

Les vacances de Pâques et la préparation aux examens ont un peu ralenti votre zèle épistolaire. Avec la reprise des études, j'attends des monticules de lettres.

Grand merci pour vos gentillesses de cette semaine. Me permettrai-je de vous faire remarquer que trop souvent, vos lettres me parviennent en retard, parfois même avec un mois de retard? Les nouvelles données ne sont plus alors d'actualité et je ne puis, à mon grand regret, les reproduire.

Bonjour, mes chéris. Bon succès dans vos études cette semaine.

✦ ✦ ✦

Ida Boutang, Jeannette Daigneault, Roméo Lévêque, Raymond Desantels, Elise Huppé, Claire Lavallée, Agnès Owens, Jeanne Bonot, Adèle Bouchard, Edna Beaudry, Norman Boutang, Archie Lavallée, Richard Cayer, Vassar; Annette Tétreault, Cécile Clément, La Broquerie; Yvonne Maranda, Mariapolis; Raynald Labossière, Armel Labossière, Martial Desrochers; Carmen Labossière, Bella Desrochers, Gérald Labossière, Lilianne Middleton, Rita Beaulieu, Saint-Léon.

MERE-GRAND.

Un Canadien errant

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant)
Des pays étrangers.) bis

Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif)
Il adressa ses mots:) bis

"Si tu vois mon pays,
Mon pays malheureux,
Va, dis à mes amis
Que je me souviens d'eux.) bis

O jours si pleins d'appas,
Vous êtes disparus...
Et ma patrie, hélas!)
Je ne la verrai plus!) bis

Plongé dans les malheurs,
Loin de mes chers parents,
Je passe dans les pleurs)
D'infortunés moments.) bis

Pour jamais séparé
Des amis de mon coeur,
Hélas! oui, je mourrai,)
Je mourrai de douleur.) bis

"Non, mais en expirant,
O mon cher Canada!
Mon regard languissant)
Vers toi se portera"...) bis

Moyens d'attirer les oiseaux

La présence si désirable de ces bienfaiteurs sur nos fermes, dans nos jardins et nos vergers peut être encouragée par divers moyens:

(1) Les arbres. Nous savons que nos gentils visiteurs ne fréquentent pas habituellement les endroits dénudés et que c'est dans les arbres que la plupart d'entre eux se construisent un nid. Les champs avoisinant un bosquet seront toujours les mieux protégés contre les insectes nuisibles. Plantons des arbres à proximité de nos maisons et nous ne manquerons pas de bénéficier de la présence des oiseaux. Les haies d'arbustes, qu'on pourrait substituer aux clôtures de fil de fer qui d'habitude entourent nos jardins, seraient des refuges très propices à l'installation de plusieurs espèces.

(2) Les maisonnettes ou refuges d'oiseaux. Ces refuges artificiels ont pour but d'encourager les oiseaux à se multiplier parmi nous. Ils seront d'autant plus efficaces que vous saurez leur donner un caractère rustique. Le bois employé pour leur construction devrait, de préférence, être pourvu de son écorce; à défaut de celle-ci, il est fortement recommandé de recouvrir les parois du refuge de mousse, de brindilles ou de morceaux d'écorce. Des perchoirs faits de tronçons de branches devront être disposés à côté et au-dessus du nichoir, surtout si celui-ci doit être fixé au sommet d'un poteau. Si on le fixe au tronc ou à la branche d'un arbre, on devra l'y assujettir à l'aide de vis de préférence au fil de fer qui pourrait nuire à l'écorce. S'il n'y a qu'une issue, on aura soin de l'orienter du côté du soleil levant.

Il serait à souhaiter que chacun des écoliers de notre province construise une maisonnette d'oiseaux et en fasse ensuite l'installation quelque part près de sa demeure. Ce travail aussi utile qu'intéressant ne demanderait que quelques heures. Quel plaisir n'éprouverez-vous pas, chers enfants, à voir ces gentils oiseaux prendre possession du refuge que vous leur aurez préparé; à les voir ensuite utiliser pour la confection de leur nid les matériaux, pailles, plumes, crins, laine que vous aurez eu la prévoyance de placer à leur portée; à suivre des yeux les fréquentes excursions faites au jardin où l'insecte malfaisant est happé et porté au nid, pour la nourriture des petits. Puis viendra le jour où ces derniers, sous l'oeil vigilant du père et de la mère feront, après maintes hésitations, l'essai de leurs ailes et, d'un vol incertain, risqueront une première excursion dans leur nouveau domaine, l'espace infini.

(3) Une mare d'eau peu profonde ou, à son défaut, une poêle remplie d'eau qu'on placera au jardin ou au verger sera bien accueillie des oiseaux qui viendront s'y baigner et s'y désaltérer. Afin d'assurer une meilleure protection contre le chat domestique, grand ennemi des oiseaux, cette eau devra être placée à une bonne distance de la maison.

Joyeuse Fête

18 avril

Joseph Martine, Grande Clairière, 12 ans.

Jeannine Carrière, Otterburne.

19 avril

Gérald Lavergne, Saint-Pierre-Jolys.

Jeanne Fournier, La Broquerie.

Walter Lischynski, La Broquerie, 8 ans.

20 avril

Jeanne Lussier, Sainte-Elisabeth.

21 avril

Marc Tétrault, Sainte-Anne, 8 ans.

Cécile Daignault, Vassar.

23 avril

Clarence Bernier, Sainte-Anne, 8 ans.

Joseph Gosselin, Sainte-Anne, 11 ans.

24 avril

Thérèse Grégoire, Lorette.

LE PRINTEMPS

Mars, le glorieux mois de saint Joseph, prépare la venue du printemps. Il se hâte, faisant disparaître la neige, accélérant la montée de la sève dans les branches, passant de bosquet en bosquet qu'il stimule, préparant l'éclosion des bourgeons. Les oiseaux préparent les nids duveteux pour les chers petits oiseaux. La neige fait place à l'herbe tendre et fleurie. Monsieur Mars se sauve et saluant gentiment Monsieur Avril, il dit:

"Prince charmant, tu peux venir".

Alors le printemps s'avance tout pimpant, avec un petit chapeau de paille sur le côté de la tête, un petit pourpoint de velours vert, des bas de soie, de mignons petits souliers magiques. A son passage les fleurs s'ouvrent et sentent bon tant qu'elles peuvent, les lilas embaumés fleurissent. Sous ses pas; l'herbe fine, dentelée, duveteuse, se courbe, le soleil danse de joie et ne sait plus de quelle manière il doit nous regarder, la nature attendrie, les oiseaux tout joyeux semblent l'accompagner de leurs ramages et chanter les gloires de la saison nouvelle sur toute la gamme.

Le printemps, qui ranime la nature, orne aussi nos coeurs, car on vient de faire nos Pâques. Notre coeur ainsi paré nous porte à la gaîté.

J'aime le printemps avec ses doux chants, ses prés ensoleillés et verdoyants.

Carmen LABOSSIERE.
—Saint-Léon, grade X.

Une tempête de neige

Cette semaine tout à coup le ciel s'obscurcit, la température s'adoucit, le vent de l'est fit rage. On s'attendait à cette tempête. A huit heures du soir, la pluie se mit à tomber.

Quelle fut notre surprise, quand nous nous sommes levés, de voir quatre pieds de neige partout! Nous étions ensevelis sous ce blanc linceul.

Les flocons de neige tombent encore silencieusement sur le sol. Nous marchons sur de blancs chemins d'une neige immaculée. Ce matin, en venant à l'école, j'avais de la neige par-dessus le cou. J'ai eu peine à arriver. Il y avait une dizaine d'élèves dans toutes les classes. En ce moment on voit à peine devant nous; la neige nous tombe dans les yeux. Quand cette neige fondra, que de jolies rigoles murmureront en descendant en cascades des collines. Et quel avantage pour les fermiers! Vive la belle neige qui vivifie nos plaines!

Raynald LABOSSIERE,
—Saint-Léon, grade VIII.

A TRAVERS MON COURRIER

Mariapolis, Man.,
le 28 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Ça fait longtemps que je voulais vous écrire. Aujourd'hui j'écris à ma grande joie. Papa lit le "Coin des Jeunes", j'aime cela; Germaine, ma soeur, et mon frère, Edmond, s'y intéressent aussi.

Nous jouons au moineau, à l'école. C'est là aussi que nous crions pour renforcer nos poumons; nous avons beaucoup de plaisir. J'aime bien aller à l'école; les Soeurs sont bonnes. Tous les soirs, j'apprends bien mes leçons. Je suis la deuxième de mon grade.

J'ai gagné (sur le tableau d'honneur) une chaîne avec médaille du Sacré-Coeur. Belle surprise! Les enfants d'école disaient que c'était un oeuf de Pâques.

Votre petite-fille affectionnée qui prie pour vous,

Yvonne MARANDA.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 1er avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je vous reviens ce matin.

Nous sommes de retour à l'école aujourd'hui et nous l'avons trouvée belle avec les décorations que nous avions faites avant de partir. Le carême est fini et la belle fête de Pâques est passée. Les alleluias joyeux résonnent et nous donnent de la gaîté.

C'est la fête de saint Joseph demain. Nous la célébrerons avec ferveur.

La neige fond de ce temps-ci, le soleil réchauffe la nature, les oiseaux commencent à arriver, les gophers sortent et les chemins d'hiver disparaissent.

Nos belles vacances de Pâques ont vite passé. Nous avons glissé sur les côtes et nous attelions nos chiens.

J'ai bien hâ[illegible]es vacances, mais pour le moment, nous allons continuer à travailler et à nous préparer au concours français.

Votre petit-fils affectueux,
Gérald LABOSSIERE.
—Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 1er avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Nous avons passé une bonne semaine de vacances de Pâques. Nous sommes allés nous promener chez mon oncle Antoine et nous avons eu bien du grand plaisir.

Nous sommes allés jouer sur la côte de M. Talbot avec Gérald. Armel et moi nous avons fait de belles glissades.

De retour à l'école, tous les écoliers étaient joyeux. Dès notre arrivée nous avons fait un concours sur Job.

Par ici la neige fond; les corneilles sont arrivées; les gophers sortent, chacun se prépare pour les semailles. Les poules seront bientôt entourées de petits poussins.

Nous nous préparons à faire un bon concours français.

Je termine, car la cloche de midi sonne.

Votre petit-fils,
Raynald LABOSSIERE.

C'est un hérisson

On désigne par cette expression une personne revêche, une personne qui se "hérisse" lorsqu'on essaye de l'aborder, de lui adresser la parole.

Il ne faut pas confondre le "hérisson" (homme) avec l'"ours" (homme). Quand je vous ai parlé de l'expression: "C'est un ours", je vous ai dit en effet qu'elle s'applique aux gens qui n'aiment pas la société et qui vivent en solitaire sans presque jamais sortir de chez eux.

Le "hérisson" lui, n'est pas exactement l'homme qui fuit le monde, c'est plutôt celui qui se méfie de tout, qui se tient sans cesse sur ses gardes et qui par son accueil peu aimable décourage les gens qui veulent s'adresser à lui.

Le hérisson (animal) a en effet un peu ce caractère.

Tout d'abord je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'il est armé d'une cuirasse de piquants de deux à trois centimètres de long.

Au repos, ces piquants — des sortes de poils particulièrement durs — sont plaqués contre la peau. Mais si le hérisson, qui est fort craintif, entend un bruit suspect, aussitôt il contracte certains de ses muscles "se met en boule" et ses poils hérissés se dressent pour se mettre à l'abri de ses ennemis.

Le hérisson se met dans cette position de défense lorsqu'il est attaqué ou même simplement lorsqu'il est de mauvaise humeur parce qu'il se trouve dérangé: de là l'expression "se mettre en boule" qui est utilisée peut-être plus souvent encore que "c'est un hérisson".

Mais si le hérisson (animal) ne sort de son terrier que la nuit et se montre craintif et revêche, il n'en est pas moins un animal fort utile, puisqu'il se nourrit de mulots, de limaces et d'un grand nombre d'insectes nuisibles.

—Tu es mignon de t'asseoir sur mes genoux.

—Oui, Tonton, c'est parce que la peinture du banc n'est pas sèche.

Amusons-nous

Métagramme

Un petit oiseau de nos bois,
Qui chante, ou mieux siffle, je crois,
Quelquefois de façon narquoise;
Très aisément on l'apprivoise.

Un amas de foin ou de blé,
Sur lequel on a rassemblé
Des gerbes pour une toiture
De paille solide qui dure.

Réponse: Merle, meule.

Orthographe et euphonie

Certains écoliers, soucieux de ne pas faire de fautes d'orthographe dans une dictée, pensent pouvoir arriver à ce résultat sans se préoccuper suffisamment du sens.

Que l'on en juge par les exemples suivants: On avait dicté:

"... Les cheveux ondulés..."
"... Il s'engagea dans l'étroit sentier..."
"... La gent ailée est insectivore..."
"... Le petit saint Jean-Baptiste..."

Et les textes étaient devenus:

Les chevaux ont du lait.
Il s'engagea dans les trois sentiers.
L'agent ailé est insectivore.
Le petit singe en batiste.

• • •

Charade

Q.—Un ustensile de ménage,
Pour transporter de l'eau, je gage:
C'est **mon premier**.
—Un chiffre, même un petit nombre,
Que nous prononçons sans encombre
C'est **mon dernier**.
—Trône dans la charcuterie,
Près du saucisson, je parie:
C'est **mon entier**.
R.—Seau—Six—Saucisse.

• • •

Un truc infaillible!

Jean. — Je parie que je peux te faire dire "noir".

Pierre. — Je parie que tu n'y réussiras pas.

Jean. — Quelle est la couleur de la robe de ta mère?

Pierre. — Grise.

Jean. — Quelle est la couleur du drapeau français?

Pierre. — Bleu, blanc, rouge.

Jean. — Ah! Je te l'avais bien dit que je te ferais dire bleu.

Pierre. — Ah! non, tu avais dit noir!

Jean. — Eh bien! tu viens de le dire!...

• • •

Nous rentrions dans la salle de classe, à 8 heures. Le maître commença l'appel des élèves. Les cinq premiers dirent "présent", mais quand ce fut le tour du suivant, il se leva de son banc en criant: "Imparfait".

Nous avons tous ri, mais il en fut quitte pour une punition.

• • •

Yves (cinq ans) vient de voir poser un appareil téléphonique. En regardant par la fenêtre, il aperçoit deux oiseaux perchés sur des fils télégraphiques. Il appelle sa maman et lui dit:

—Oh! maman, les oiseaux qui se téléphonent.

• • •

Débrouillard

Bob est interrogé sur les départements:

—Dites-moi, monsieur, demande son professeur, tout ce que vous savez sur le Jura.

—Sur le ? ?...

—Jura.

Bob sans sourciller:

—...mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Heureusement, dit Pluck, au Ver-à-soie, que je ne suis pas resté longtemps, avant de revenir vous voir; je vous aurais quitté dans une forme, et retrouvé sous une autre... je ne vous aurais pas reconnu... mais une fois transformé en papillon, que faites-vous?



2. C'est bien simple... je me marierai... je suis seulement un peu humilié à la pensée que mon épouse sera comme toujours plus grande que moi.



3. Je vous assure que nos épouses ne sont pas paresseuses. Elles pondent environ 500 oeufs, qu'elles déposent de branche en branche, le vent les bercera lui-même, et le soleil les fera éclore, car nous ne pourrons pas nous en occuper, notre vie s'achèvera en 99 jours.



1. Pluck a quitté M. Ver-à-soie en très bons termes...

2. Il s'apprête à passer également, faire ses adieux à M. Grillon.



3. Au bord d'une clairière, un bruit de conversation animée, arrête sa course. Prudemment il se cache et écarte les herbes, pour se rendre compte d'où viennent les voix.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par GERARD FILLION, L.S.C.
secrétaire général de l'U.C.C.

Vingt-deuxième leçon

Les mutuelles agricoles

On peut définir la mutualité: la mise en commun par un groupe de personnes de certains risques auxquels l'homme lui-même ou ses biens sont exposés. Les risques auxquels l'homme est exposé sont la mort, la maladie, les accidents, la vieillesse; c'est pourquoi il existe des sociétés d'assurance-vie, maladie, accidents, des caisses de retraite. Les risques auxquels les choses sont exposées sont l'incendie, les accidents, la mort, le vol, le vent, la foudre. Il existe donc des sociétés qui ont pour fin de protéger contre ces risques moyennant le paiement d'une prime annuelle.

L'assurance peut se pratiquer selon la formule capitaliste et selon la formule coopératiste.

Dans le premier cas, l'assureur, c'est-à-dire la compagnie, s'engage à indemniser l'assuré moyennant le paiement d'une prime déterminée d'avance; si l'opération rapporte des profits, la compagnie en a la propriété exclusive et les distribue à ses actionnaires sous forme de dividendes. Dans le second cas, l'assureur, c'est-à-dire la mutuelle, fait payer à ses membres une certaine prime pour garantir les risques possibles; à la fin de l'année, elle retourne à ses membres les trop-perçus sous forme de ristourne ou sous forme de réduction de prime.

Il existe dans la province de Québec deux types principaux de mutuelles agricoles: les mutuelles-incendie et la Mutuelle-Vie de l'U.C.C.

1.—Les mutuelles-incendie.

Les mutuelles-incendie sont des sociétés de personnes légalement constituées qui ont pour fin de réduire le coût de la protection contre l'incendie des risques agricoles au moyen de la mutualité.

Les mutuelles-incendie agricoles sont de trois types principaux: les mutuelles de comté, les mutuelles de paroisse et les mutuelles de municipalité.

a) Les mutuelles de comté sont à l'heure présente au nombre de cinq dans la province de Québec. Elles ont des contrats d'assurance en vigueur pour un peu plus de treize millions de dollars. Elles ont le droit de faire des affaires dans toute la province de Québec. Elles se développent très peu, elles ont même tendance à perdre du terrain.

b) Les mutuelles de paroisse sont les plus importantes en nombre et en chiffre d'affaires. En 1938, il y en avait 207 en opération avec un motif de $4,890,000, et des contrats en vigueur au montant de $105,796,000.

Pour fonder une mutuelle de paroisse, il faut grouper au moins quarante francs-tenanciers qui s'engagent à s'assurer pour au moins vingt-cinq mille dollars. La mutuelle a le droit d'assurer les biens mobiliers et immobiliers de ses membres; elle garantit contre les dommages causés par le feu, le vent et la foudre ou une seule ou deux de ces causes de sinistre.

La fondation d'une mutuelle-incendie de paroisse est sujette aux formalités suivantes:

1. Présentation au Trésorier de la province d'une requête signée par au moins vingt-cinq francs-tenanciers.
2. Tenue d'une assemblée préliminaire.
3. Ouverture d'un livre de souscriptions. Ce livre, qui doit être envoyé au Trésorier de la province, doit porter au moins quarante signatures et vingt-cinq mille dollars de souscriptions.
4. Tenue d'une assemblée de souscripteurs.
5. La déclaration de fondation et un avis sur la nature des risques assurés par la mutuelle doivent être envoyés au Surintendant des assurances avec un chèque accepté de $12.33.
6. Publication d'un avis dans la Gazette Officielle.
7. Émission du permis d'assurance par le Trésorier de la province. Ce permis est obtenu gratuitement et est renouvelable à tous les ans.

Les mutuelles-incendie de paroisse, comme toutes les affaires d'assurance d'ailleurs, relèvent du Service des Assurances de Québec. Ce service fournit à qui en fait la demande tous les renseignements voulus sur la fondation et le fonctionnement des mutuelles-incendie.

L'actif des mutuelles de paroisse est constitué par les billets de dépôt des sociétaires. Chaque assuré doit, en effet, souscrire un billet de dépôt représentant cinq pour cent du montant de sa police d'assurance. Ce billet de dépôt représente une créance privilégiée sur la propriété de l'assuré, laquelle créance passe avant les hypothèques ordinaires et immédiatement après les taxes municipales et scolaires. Ce billet de dépôt, comme la police d'assurance, est valable pour cinq ans.

L'administration d'une mutuelle de paroisse relève de l'assemblée générale des assurés, du conseil d'administration qui est composé de cinq à neuf administrateurs. Ces derniers doivent être assurés pour au moins quinze cents dollars pour toute la durée de leur terme.

Le conseil d'administration retient chaque année les services d'un secrétaire-gérant. Ce dernier tient le régistre des procès-verbaux, les livres de comptabilité, d'une façon générale voit aux affaires courantes de la société.

c) Les mutuelles de municipalité sont organisées par les conseils municipaux en vertu de la section six de la Loi des Assurances de Québec. Les conseillers municipaux sont les administrateurs de la mutuelle et le secrétaire-trésorier de la municipalité en est le gérant. Les mutuelles de municipalité n'ont pas le droit d'étendre leurs opérations en dehors des limites de la municipalité. La perception des cotisations se fait en même temps que celle des impôts municipaux, mais au moyen d'un rôle d'évaluation séparé. En effet, seuls les citoyens dont les biens sont assurés doivent être cotisés pour soutenir la mutuelle.

Les mutuelles de municipalité n'exigent pas de billets de dépôts et n'émettent pas de polices. Le seul fait d'être porté sur le rôle d'évaluation de la mutuelle donne au citoyen de la municipalité la qualité d'assuré.

2.—Les bienfaits des mutuelles-incendie.

Les mutuelles-incendie du Québec rendent des services éminents à la population agricole. Elles comportent des bienfaits.

a) D'ordre financier, car le coût de revient de l'assurance dans nos mutuelles-incendie s'élève à peine au tiers des primes exigées par les compagnies à capital social pour les risques agricoles. De cette façon, l'on calcule que les cultivateurs économisent annuellement $500,000.

b) D'ordre économique, car les primes ou les cotisations versées aux mutuelles restent dans la localité et bénéficient aux gens de la localité.

c) D'ordre social, car la pratique de la mutualité resserre les liens entre les gens de la même localité et les habitue à la pratique de la coopération.

d) D'ordre moral, car le fait d'appartenir à une mutuelle et de se sentir surveiller par son entourage en détourne sûrement plusieurs de la tentation de commettre l'acte immoral d'incendie criminel.

3. Les réformes à opérer.

Les mutuelles-incendie fonctionnent dans l'ensemble d'une façon convenable. Toutefois, elles sont loin d'être parfaites; elles auraient même besoin de subir des changements radicaux. Il ne s'agit par évidemment de démolir ce qui existe, mais au contraire de perfectionner ce qui est déjà assez bien. Le premier pas à faire, c'est de fédérer les mutuelles déjà existantes. Cette fédération rendrait aux mutuelles locales les services suivants:

a) Elaboration de règlements uniformes pour les mutuelles.

b) Rédaction de polices d'assurance uniformes.

c) Institution d'un système de comptabilité uniforme.

d) Vérification annuelle des livres des mutuelles locales par un inspecteur de la fédération.

Avec le temps la fédération pourrait créer une caisse centrale de réassurance. Cette caisse aurait pour fonction de prendre à sa charge l'excédent des risques que les mutuelles locales ne peuvent porter. Certaines mutuelles, par exemple, n'assurent pas plus que $2,000. Un cultivateur dont les bâtiments valent $4,000 devra s'assurer pour $2,000 dans une compagnie à capital social. Dans des cas comme celui-ci, la caisse centrale de réassurance prendrait à son compte l'excédent des risques assurés par les caisses locales.

Cette caisse de réassurance pourrait également faire des règlements pour la classification et l'inspection des risques, enseigner la prévention des incendies, etc.

4.—La Mutuelle-Vie de l'U.C.C (1)

La Mutuelle-Vie de l'U.C.C. est une société de secours mutuels fondée en 1936 par l'Union Catholique des Cultivateurs. Elle n'appartient pas à l'U.C.C., mais à ses assurés; cependant, comme elle recrute ses assurés parmi les membres de l'U.C.C. seulement, elle est et restera intimement liée à cette dernière.

La Mutuelle-Vie poursuit une double fin:

a) Fournir aux cultivateurs de l'assurance-vie au plus bas coût possible.

b) Grouper les capitaux d'assurance-vie des cultivateurs et les faire travailler au profit de la classe agricole.

La première de ces fins, la Mutuelle-Vie l'a déjà atteinte dans une bonne mesure, puisque ses primes se comparent avantageusement à celles de n'importe quelles sociétés concurrentes et qu'au surplus sa situation financière lui permettra, dès 1941 de payer des ristournes intéressantes à ses assurés de 1936.

Pour ce qui est de faire servir les capitaux agricoles d'assurance-vie au profit des cultivateurs, la Mutuelle-Vie n'a pu faire beaucoup jusqu'à présent à cause de sa jeunesse. Quand le temps en sera venu, elle fera servir une partie de ses placements au financement d'oeuvres agricoles.

QUESTIONNAIRE

1.—**Donnez une définition de la mutualité.**
2.—**A qui vont les profits d'une société mutuelle d'assurance?**
3.—**Qu'est-ce qu'une mutuelle-incendie?**
4.—**Quels sont les trois types de mutuelles-incendie agricoles dans la province de Québec?**
5.—**Combien faut-il de souscripteurs pour fonder une mutuelle de paroisse?**
6.—**Qui administre une mutuelle de municipalité?**
7.—**Quels sont les perfectionnements à apporter à nos mutuelles agricoles?**
8.—**Quelles sont les deux fins poursuivies par la Mutuelle-Vie de l'U.C.C.?**

(1) Ceux qui désirent étudier davantage la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., pourront se procurer les tracts suivants: Le Manuel de la Mutuelle-Vie, à $0.05 l'unité et $0.50 la douzaine, la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., petit guide à l'usage des équipes d'étude, $0.05 l'unité et $0.50 la douzaine. Les Principes coopératifs, la Mutuelle-Vie et les Caisses populaires, $0.10 l'unité et $1.00 la douzaine. Ces tracts sont en vente au Service de Librairie de l'U.C.C., 515, avenue Vigier, Montréal.

Produits agricoles transportés par voie ferrée

En 1939, d'après la dernière statistique publiée, il s'est transporté sur les chemins de fer canadiens 19,744,022 tonnes de produits agricoles. Cette quantité comprend entre autres 17,532,823 tonnes de céréales, fruits, légumes et produits de meunerie, et 2,211,197 tonnes d'autres produits de ferme classés comme produits animaux, qui comprennent les oeufs, le beurre, le fromage, la viande et autres articles.

Pour connaître l'âge des oeufs

Quand on enlève la pointe d'un oeuf bouilli on observe au sommet de l'oeuf un espace légèrement déprimé; c'est ce que l'on appelle la chambre d'air. Lorsque les oeufs sont placés devant une lumière puissante, cet espace est très visible et il indique jusqu'à un certain point l'âge de l'oeuf, et les conditions dans lesquelles l'oeuf a été conservé. Ainsi, la dimension de la chambre d'air indique la qualité et c'est un des points principaux sur lesquels on se base pour classer les oeufs dans les différentes catégories. Aujourd'hui tout le monde sait que le classement est essentiel pour faire un achat intelligent des oeufs.

La semence propre est la meilleure assurance pour les récoltes

L'emploi de semence propre et bien triée est la meilleure forme d'assurance pour les récoltes, dit M. R. A. Derick, de la Division des céréales, de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Le tarare, ou crible, que l'on a appelé le "sélectionneur de plantes" du cultivateur, aide à maintenir la haute qualité d'une récolte, tout en maintenant au minimum le nombre des mauvaises herbes. Les services rendus par le tarare sont de trois sortes; en premier lieu, la terre et les déchets sont enlevés par le crible émotteur; en 2e lieu, le courant d'air enlève la bale et les grains légers et incomplètement développés; 3e, les petites graines, comme l'avoine avortée, le grain ratatiné et les graines de mauvaises herbes sont séparés par le crible inférieur.

Les nettoyeurs à moteur, qui sont nombreux dans toutes les régions où l'on cultive du grain, sont généralement pourvus de machines modernes qui enlèvent non seulement la matière étrangère, les graines petites et inférieures et les graines de mauvaises herbes, mais aussi classent le grain par grosseur et séparent les différentes espèces de grain. De toutes les céréales, il n'en est aucune qui exige autant de nettoyage et de triage que l'avoine, qui contient un grand nombre de petits grains, et beaucoup de grains légers, mal nourris, lorsque la saison n'est pas favorable.

Le grain décoloré, que l'on croit être mauvais pour la semence, peut souvent être nettoyé et fait une excellente semence. C'est parfois une économie de nettoyer un échantillon de grain produit sur la ferme et de faible couleur plutôt que d'acheter de la semence ailleurs. Quand on achète ailleurs, il y a toujours le danger d'introduire d'autres variétés, ainsi que des mauvaises herbes, à moins que la semence que l'on achète soit enregistrée ou certifiée quant à la catégorie et à la variété. Il ne faut pas remettre la préparation de la semence pour les semailles du printemps, car on est trop souvent porté à la négliger entièrement lorsque le printemps arrive et que le temps presse.

Les abeilles en paquets

Conseils utiles

Les apiculteurs qui se proposent d'importer des abeilles ce printemps devraient faire leur commande immédiatement, s'ils ne l'ont pas déjà fait, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion. Pour que ces abeilles en paquets puissent rapporter le plus possible cet été, il serait nécessaire qu'elles arrivent vers la fin d'avril ou le commencement de mai. Le mois de mai est le meilleur pour les parties septentrionales des provinces où l'ouverture du printemps est assez tardive. Les apiculteurs qui importent des paquets valant plus de $25 doivent se procurer le permis d'importation nécessaire, et ceux qui en prennent pour plus de $100 doivent également se procurer un permis pour acheter du change étranger. On peut avoir ces permis à la banque la plus proche, et il est toujours sage de se les procurer de bonne heure afin d'éviter des retards lorsque les abeilles arrivent.

Les abeilles en paquets sont d'une nature périssable, et c'est agir sagement que de les installer dans les ruches aussitôt que possible après leur arrivée. Dès que l'on reçoit les paquets, on doit peindre le grillage des cages avec une faible solution de sucre, puis mettre ces cages dans un endroit frais pendant quelques heures, de préférence jusqu'à la fin de l'après-midi ou le soir. Les abeilles ont ainsi l'occasion de se calmer après leur long voyage; elles sont moins portées à voler immédiatement lorsqu'elles sont installées. On préparera les ruches pour recevoir les abeilles en y posant cinq rayons bâtis, dont deux ou plus contiennent une bonne provision de miel et de pollen. A défaut de rayons, on se servira de feuilles entières de cire gaufrée.

Enlevez le pôt nourrisseur et la cage royale de l'un des paquets. Découvrez le trou de pâte sucrée dans la cage royale et faites un trou à travers la pâte sucrée. Suspendez la cage royale entre les barres supérieures des cadres dans la ruche. Faites tomber quelques abeilles par secouage sur la cage royale, puis placez le paquet sens dessus dessous dans la ruche, le long des rayons, en ayant soin de soulever une extrémité du paquet au moyen d'un petit caillou ou d'une cale pour que les abeilles puissent sortir. Recouvrez la ruche, réduisez son entrée à un pouce. Continuez ainsi jusqu'à ce que tous les paquets soient installés. N'examinez la colonie qu'au bout d'une semaine au moins, sauf pour enlever les paquets vides et la cage royale. Veillez à ce que les abeilles aient une bonne provision de nourriture en tout temps pour qu'elles puissent produire tout le couvain possible. Si vous n'êtes pas sûr d'avoir du miel sans maladies, donnez du sirop de sucre, surtout si les abeilles sont installées sur des feuilles de cire gaufrée.

Le jardin potager comme source de nourriture

En ce temps d'urgence nationale, beaucoup de gens désirent faire quelque chose pour aider à conserver les ressources du pays afin d'assurer un approvisionnement suffisant des denrées alimentaires nécessaires, disait dernièrement au cours d'une allocution M. J. F. Ritchie, de la Division de l'horticulture, de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Le jardin potager de la maison peut fournir une provision de nourriture saine, nourrissante, économique, réduisant ainsi d'autant la demande de légumes frais et en conserves, et laissant un gros surplus disponible pour les fins nationales.

On ne saurait trop insister sur l'importance de se procurer de la semence propre, de bonne qualité. C'est toujours une perte d'argent que d'employer de la semence mauvaise et bon marché. On trouve aujourd'hui de la semence enregistrée cultivée au Canada pour toutes sortes de variétés de légumes. La meilleure semence germe toujours bien et produit une récolte vigoureuse et uniforme.

Il existe tant de différence dans les conditions de sol et de saison qu'il est difficile d'indiquer exactement les dates auxquelles la graine doit être semée en couche chaude et en plein air, mais les recommandations suivantes peuvent servir de guide: Pour semer en couche chaude vers la fin de mars ou au commencement d'avril, chou, chou-fleur, céleri, aubergine, piment et tomate. Pour semer dans le champ, à partir de la mi-avril jusqu'au commencement de mai, asperge (semis de graine), laitue, oignon (graine), oignon (de plant), pois (lisse), épinard, navet, choux de Bruxelles, chou, chou-fleur (partis en couche froide), racines de rhubarbe plantées. Pour semer en plein air, mi-mai: betterave, carotte, poirée (bette à carde), chou frisé, panais, pois (ridés), pommes de terre (germées), choux tard pour l'automne et l'hiver. Fin de mai, commencement de juin: fève (haricot), betterave, carotte, maïs (blé d'Inde), concombre, melon citron et melon. Repiquez en pleine terre aubergine, piments et tomates. Fin de juin, commencement de juillet, transplantez choux et chouxfleurs tardifs et semez rutabagas (choux de Siam). On a constaté que les plantes qui poussent de façon à peu près non interrompue toute la saison produisent de bien meilleures récoltes que celles dont la croissance est retardée.

Les bienfaits des légumes

Si l'on en croit les légumothérapeutes, l'oignon guérit les hydropiques, l'ail les asthmatiques, l'artichaut les fiévreux et les diabétiques. La carotte rafraîchit, les tomates guérissent les aigreurs d'estomac, les choux sont excellents contre les maladies de la peau et des bronches, le cresson dépure, la moutarde désinfecte l'intestin, l'asperge calme les palpitations de coeur.

La ferme expérimentale centrale et les autres fermes du Service des fermes expérimentales fédérales ont développé des troupeaux de volailles de haute qualité des races les plus appréciées par l'emploi du nid-trappe, la production en pedigree, l'épreuve de la progéniture, et la sélection individuelle et en famille.



Cela de la ménagère

[illegible]

[illegible]

De nouvelles idées pour les vieux légumes

Trop souvent on enlève par égouttement la meilleure partie des légumes, c'est-à-dire la partie qui donne aux légumes leur goût et qui contient aussi des substances minérales nécessaires à la santé.

Il est préférable de faire cuire les légumes avec très peu d'eau ou par la cuisson au four, par la vapeur ou en timbales. On retient ainsi toute leur valeur alimentaire.

Les légumes qui ont été conservés pendant quelque temps, comme les choux, carottes, navets, oignons, betteraves et pommes de terre, ont souvent besoin d'être préparés de façon spéciale pour offrir une bonne apparence sur la table. Les recettes suivantes qui ont été éprouvées par l'Economiste ménagère de la Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère de l'Agriculture peuvent être recommandées:

Salade de chou chaud

4 tasses de chou laminé
1 tasse d'eau bouillante
1 c. à thé de sel
4 c. à soupe de beurre
4 c. à soupe de vinaigre
2 c. à soupe de farine.

Faites cuire le chou dans une casserole bien recouverte, dans de l'eau bouillante salée, pendant 6 minutes. Egouttez. Faites fondre le beurre dans une autre casserole, ajoutez la farine et remuez jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajoutez l'eau chaude dans laquelle le chou a cuit, puis le vinaigre. Faites cuire 3 minutes. Ajoutez le chou.

Gâteau renversé aux oignons
(Bon particulièrement avec rôti de boeuf)

3 tasses d'oignons
2 tasses de farine
1 oeuf
2 c. ½ à thé de poudre à pâte
½ tasse de lait
4 c. à soupe de graisse.

Pelez et tranchez les oignons dans une tourtière graissée. Parsemez 2 c. à soupe de beurre. Tamisez la farine et la poudre à pâte. Battez l'oeuf. Ajoutez le lait et 2 c. à soupe de graisse fondue. Incorporez dans la farine. Versez sur les oignons et faites cuire.

Crêpe aux pommes de terre

2 tasses de pommes de terre crues râpées
1 oeuf
2 c. à soupe de miettes de pain molles
Sel.

Battez l'oeuf. Ajoutez les miettes de pain, le sel et les pommes de terre. Faites sauter sur une tôle graissée, allouant 1 c. à soupe de pâte pour chaque crêpe.

Carottes au persil

4 tasses de carottes émincées
1 c. à soupe de persil émincé
½ tasse d'eau bouillante
2 c. à soupe de beurre.

Faites cuire les carottes dans l'eau bouillante 15 minutes. Tenez-les bien recouvertes. Enlevez le couvercle et ajoutez le beurre. Faites cuire 5 minutes. Ajoutez le persil et servez.

Lunch de tomates, de pain et de fromage

6 tranches de pain
½ livre de fromage
Sel et poivre
2 oeufs
2 tasses de tomates en boîte
Un petit oignon.

Coupez le pain en cubes. Râpez le fromage. Battez le oeufs. Ajoutez les tomates et les assaisonnements. Disposez le pain et le fromage en couches alternatives. Versez le liquide par-dessus et faites cuire 45 minutes à 375° F. Servez immédiatement.

Pain de carottes

1 t. ½ de carottes râpées
1 oeuf
½ t. d'arachides (peanuts) moulues
½ tasse de lait
2 c. à soupe de beurre
Un petit oignon
Sel et poivre.

Battez bien l'oeuf. Ajoutez le lait et les autres ingrédients. Pressez dans une tourtière graissée. Faites cuire trois quarts d'heure à 350° F. Servez chaud ou tranché froid sur laitue.

Cours de grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

1018, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLE						
Nord No 1	87⅞	89⅝	88¾	89	89⅛	89⅝
Nord No 2	85⅞	87⅝	86⅞	87⅛	87⅛	87⅝
Nord No 3	83⅝	85⅜	84⅜	84⅝	85	85⅛
No 4	80⅛	81⅞	80⅞	81⅛	81¼	81⅝
No 5	77⅛	78⅞	77⅞	78⅛	78¼	78⅝
No 6	72⅞	74⅝	73⅝	73⅞	74	74⅛
Fourrage	68⅝	70⅜	69⅜	69⅞	70	70⅛
Sur voie net	87¼	89	88⅛	88⅜	88½	88⅞
No 1 Durum	83⅞	85⅝	84⅝	84⅞	85	85¼
No 2 Durum	79⅞	81⅝	80⅝	80⅞	82	83⅛
No 3 Durum	78⅞	80⅝	79⅝	79⅞	80½	80⅝
Inférieur Nord 1	85⅝	87⅛	86½	86⅝	86⅞	87⅛
Inférieur Nord 2	83⅝	85⅛	84⅜	84⅞	85	85⅛
Inférieur Nord 3	81⅞	82¾	81⅞	82⅛	82½	83⅛
Charbonneux 1	82⅞	84⅝	83⅝	84	84⅛	84⅝
Charbonneux 2	80⅞	82⅝	81⅞	82⅛	82¼	82⅝
Charbonneux 3	78⅝	80⅜	79⅜	79⅝	80	80⅛
Rej. Nord 1	81⅛	82⅞	82	82⅛	82⅜	82⅝
Rej. Nord 2	79⅞	81⅝	80⅞	81⅛	81¼	81⅝
Rej. Nord 3	77⅝	79⅜	78⅜	78⅝	79	79⅛
Printemps 1	77⅝	79⅜	78⅜	78⅞	79	79⅛
Printemps 2	74⅛	76⅝	75⅝	75⅞	76	76⅛
Printemps 3	71⅞	73⅝	72⅝	72⅞	73	73⅛
AVOINE						
C.W. No 2	37⅝	39	38⅜	38⅞	38⅝	38⅝
C.W. No 3	36	37⅛	37⅛	37⅛	37	37⅛
Fourrage No 1	34½	36	35⅞	36⅛	36	36⅛
Fourrage No 2	32¾	34½	34⅛	34¼	34	34⅛
Fourrage No 3	29¾	31½	31⅛	31¼	31	31⅛
Sur voie net	37⅛	38⅜	37¾	38⅛	38	38⅛
ORGE						
6 rangs	50½	52⅝	51⅞	51¾	51	51¼
Fourrage No 1	49¼	51⅛	50⅝	50½	50½	50⅝
Fourrage No 2	48⅝	50⅞	50⅝	50¼	50	50¼
Fourrage No 3	47¾	49⅞	49⅝	49½	49½	49⅛
Sur voie net	51	51⅞	52⅝	52¼	52	52¼
LIN						
C.W. No 1	227	236	234	237⅞	233¾	234¼
C.W. No 2	225	234	232	235½	231¾	232¼
C.W. No 3	216	225	225	228½	224¾	225¼
C.W. No 4	203	212	210	213½	209¾	210¼
Sur voie net	225⅞	235	233	236⅝	232⅞	233⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	69⅝	71⅛	70⅝	69⅞	69⅝	70⅝
C.W. No 3	64⅝	67	66⅛	65⅝	65½	66
C.W. 2 rej.	58⅝	60⅝	62⅝	61⅞	61⅝	62⅛
C.W. No 4	59⅝	61¾	60⅝	60⅝	60	60½
Ergot rej. X	56⅝	58⅝	57⅝	57⅛	57	57½
Sur voie net	68¼	70⅜	69⅝	69⅛	69	69⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	88⅞	90⅝	89⅝	89⅞	90	90⅛
Juillet	90	91⅝a⅞	90⅞a91	91⅛	91¼	91⅝
Octobre	91⅝	93½a⅝	92⅝	92⅞	92⅞a93	93
AVOINE						
Mai	38¼	39½	39⅛	39¼	39	39⅛
Juillet	37	38⅜	38⅛	38⅜	38	38⅛
Octobre	35	36⅜	35⅞	36	35⅞	36⅛
ORGE						
Mai	52	53⅞	53⅝	53¼	53	53¼
Juillet	50⅝	52½	52	52	51⅞	52¼
Octobre	48⅞	50⅞	50⅛	50⅛	50⅛	50½
LIN						
Mai	228	237	235	238½	234¾	235¼
Juillet	227½	237½	235¾	249	236¼	236¾
Octobre	224⅛	234⅛	231	235	232	233
SEIGLE						
Mai	69⅞	72⅛	71⅛	70⅝	70⅛	71
Juillet	70⅝	72⅞	71⅞	71⅝a½	71⅝	71⅝
Octobre	71⅜	73	72⅛	71⅝	72⅛	72⅜

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 10

(Suite)

Certes, ce n'était pas encore l'amour dans tout ce qu'il a d'absolu et d'exclusif; mais qu'importait! Betty était heureuse. Elle aurait à elle l'homme qu'elle idolâtrait et elle saurait se l'attacher.

—Je puis annoncer la bonne nouvelle à mon père? demanda-t-elle, en passant ses bras autour du cou de celui qui, désormais, s'était fiancé.

—Oui, petite impatiente.... Pourtant, ne croyez-vous pas qu'il serait convenable d'attendre un peu encore? Je dois consulter ma mère....

—Ne me disiez-vous pas que votre maman est très bonne et que vos désirs sont toujours satisfaits?

—Certes. Mais, par déférence, je dois la consulter, cependant. D'ailleurs, j'ai demandé un congé de quelques semaines...

—Quoi! Vous allez encore me quitter, méchant?

—Ne craignez rien, Betty, cette fois, il n'y aura pas de pyramide sur mon chemin.

✦ ✦ ✦

Miss Salisbury avait tenu à accompagner son fiancé jusqu'à l'embarcadère d'Alexandrie.

Je serai tout un mois sans vous voir, Guy, avait-elle dit, et je veux, pour que vous pensiez à moi, que vous me voyiez vous dire adieu sur le quai.

La jeune fille présida elle-même à l'installation d'Estérac dans sa cabine. Ils échangèrent des promesses jusqu'au moment où la sirène avertit ceux qui ne partaient pas que le moment était venu de redescendre à terre.

Lorsque la silhouette de Betty se fut estompée dans le lointain, Guy d'Estérac redescendit chez lui, afin de se préparer pour le diner. Mais, en sortant son portefeuille de la poche de son vêtement de ville, il en laissa glisser une enveloppe qui, d'un seul coup, lui rappela les dernières semaines agitées qu'il venait de vivre; c'était la lettre qu'on lui avait remise de si étrange manière, dans la Chambre du Roi, et sur le contenu de laquelle, en dépit des prières de Betty et des sollicitations des enquêteurs, il avait gardé un silence obstiné.

La hâte qu'il mit à ramasser l'enveloppe le fit rire de lui-même. Il était seul dans sa cabine. Pourquoi tant de précautions pour un document qui, maintenant, n'avait plus aucune importance?

Pourtant, Guy d'Estérac, assis sur sa couchette, resta longtemps en contemplation devant le bristol qu'il avait extrait de l'enveloppe. Il méditait sur l'énigme qu'offrait ce petit morceau de carton.

Une seconde avait suffi pour que lui revinssent en flots pressés les souvenirs du passé.

Car, sur ce carton était collée une photographie, celle d'une délicieuse tête de femme au regard de sphinx, un doigt posé sur les lèvres et qui ressemblait à Nadia et au mannequin aux yeux de verre.

Au-dessous, en français, deux mots se détachaient, troublants:

Tais-toi!

IX

Les yeux fantômes

Seuls, le halètement des turbines et le coup de cloche qui pique le quart troublent le silence de la nuit. Dans le grand salon du paquebot, l'orchestre s'est tu.

Les passagers, comme à regret, regagnent leurs cabines. Chacun veut être debout très tôt le lendemain matin, pour jouir du spectacle des côtes de Grèce: une page vécue d'Homère!

Quelques noctambules esseulés pourtant gagnent le pont-promenade en relevant le col de leur habit de soirée. Guy d'Estérac est de ceux-là.

A quoi bon s'enfermer si tôt dans l'étroite cage où l'on étouffe? Le souffle frais de la nuit, outre le plaisir physique qu'il apporte, chasse les brumes accumulées sur les fronts des hommes qui, comme lui, vivent une peine sans espoir.

Une seule pensée obsède l'esprit du jeune homme: qui est donc cette femme qui n'a pas craint de se faire sa complice et a veillé sur ses moindres actes depuis son arrivée en Egypte, cette femme qui a les yeux de Nadia, sa bouche sanglante, et jusqu'à sa façon mutine et triste à la fois de poser un doigt impérieux sur ses lèvres, en un geste qui pourrait être un ordre, une prière, ou un baiser?

Guy d'Estérac était si préoccupé qu'il se heurta à un autre promeneur solitaire. Déjà, il ébauchait un banal: "Excusez-moi", lorsque le noctambule s'arrêta et fit front.

—Ah! Monsieur d'Estérac. Quelle surprise!

—Mais...

L'autre dissipa aussitôt l'étonnement d'Estérac.

—Evidemment, vous ne me reconnaissez pas... Harold Barrow.... un des adjoints de Lord Carnavon!

La surprise était maintenant pour Estérac. Il reconnaissait Harold Barrow; mais, tandis que quelque temps auparavant, au moment des fouilles de Thèbes, l'Anglais était un grand et fort gaillard, plein de santé, débordant d'enthousiasme, il n'était plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même: maigre, efflanqué, la mine flétrie.

Le Britannique lisait sur le visage d'Estérac les réflexions que se faisait celui-ci.

—Je suis très changé, n'est-ce pas? Evidemment, vous n'osez pas me le dire. Mais hélas! je ne puis m'illusionner sur mon état de santé.

—Etes-vous donc malade?

Barrow se rapprocha d'Estérac et lui souffla:

—La malédiction du Pharaon.

Le diplomate sursauta. Etait-il donc écrit que cette histoire le poursuivrait au delà des frontières d'Egypte! Autant pour réconforter son ancien compagnon d'exploration que pour s'armer lui-même contre l'espèce d'emprise qu'il sentait peser sur lui, il railla:

—Malédiction du Pharaon? Vous voulez rire, mon cher. Ce n'est pas sérieux!

—Soit! Ce n'est pas sérieux. Pourtant, les faits sont là. Souvenez-vous: j'avais rejoint la mission de Lord Carnavon, la veille de l'ouverture du tombeau. Je n'ai en rien participé aux fouilles. Je n'ai fait que mettre mes connaissances en chimie à la disposition des explorateurs. C'est moi qui préparais les ingrédients destinés à la conservation de magnifiques trésors découverts dans la tombe fatale. Je me suis ri, moi aussi, de la prédiction.

—Rien ne vous prouve que cette prédiction et le mal dont vous souffre aient un rapport quelconque.

—Rien, en effet. Il n'en est pas moins vrai que je suis rongé par un mal inconnu, qui m'emportera, je le sais.

—Avez-vous consulté des maîtres de l'art?

—J'ai passé entre les mains de tout le collège médical du Caire. Je vous raconterai cela. Descendons au bar, voulez-vous? On gèle ici.

De fait, Harold Barrow grelottait dans son smoking trop ample.

Lorsqu'il fut sur le haut tabouret du bar, il se fit servir un verre de gin qu'il absorba d'un trait. Il tendit son gobelet au barman et sourit de la nouvelle surprise de Guy d'Estérac.

—Quand on en est où j'en suis, dit-il, il n'y a aucune raison de se ménager. Mes jours sont comptés.

En dépit des apparences, Guy d'Estérac ne pouvait toujours pas admettre que l'Anglais fût si gravement atteint.

—Serais-je indiscret, demanda-t-il, de vous demander quel est la nature de votre mal?

—Non, je n'ai aucune raison de cacher.... ce que je ne sais pas, et ce qu'aucun médecin — ce sont des ânes — ne sait. Je souffre d'un mal qui me tue, littéralement. Je n'ai plus aucun appétit. Je ne dors plus. Une torture, vous dis-je. Boy, remplissez les verres.... C'est une sorte de douleur nerveuse. Ah! ce n'est pas facile à exprimer, mon cher Estérac. Je prends des somnifères, liquides, cachets, pilules. Ils me dépriment et m'affaiblissent sans m'apporter le repos. Voilà! Et puis, des visions, des cauchemars.... Ah!

—Mais, encore une fois, que disent les médecins?

—Ils capitulent. Je vais consulter un de vos compatriotes, le professeur Gaillon, un spécialiste des maladies mentales. Car, j'en suis là: un dingo, comme vous dites en France. Barman! Mais vous ne buvez pas, mon cher.

—C'est que, pardonnez-moi, Barrow.

—Je vois ce que vous allez me dire: je bois trop. Eh bien, non. J'ai passé seize jours dans la clinique de Caddie, le médecin américain, à ne boire que de l'eau minérale et leurs drogues. C'était pis encore! Ah! ces cauchemars! Si j'avais un ennemi mortel, Estérac, je ne lui souhaiterais pas ce que j'endure!

—Je conçois, dit Estérac avec douceur, que ces souffrances vous soient intolérables. Mais, peut-être ne réagissez-vous pas suffisamment.

—Ne pas réagir! Ah! si vous saviez ce que c'est que rêver les yeux ouverts, de voir défiler devant soi des choses effrayantes!

—Et si vous preniez quelque distraction? A votre âge, il ne se peut pas que la guérison ne vienne point.

—J'ai essayé cela aussi. Mais ces hallucinations me poursuivent partout. Si j'ébauche une partie de cartes, le roi prend la forme d'un fantôme fantastique... Si je fais de la musique, les sons se métamorphosent en une danse macabre. Je n'ai pas ouvert un livre depuis cinq minutes que...

Harold Barrow s'arrêta soudain de parler et posa la main sur le bras de Guy d'Estérac. Son visage se couvrit d'une expression d'horreur indicible et, la voix étranglée, il demanda:

—Tenez... en ce moment.... entendez-vous?

—Quoi?

—Un sifflement.... Voilà que ça recommence!... Ecoutez....

Estérac prêta l'oreille et, effectivement, crut percevoir un sifflement léger. Il tenta de détourner Barrow de cette idée obsédante, mais sans le contredire:

—En effet, dit-il, j'entends. Mais ne serait-ce pas le vent?

—Non, cher ami, non: c'est lui!

Estérac crut que le gin troublait les facultés de son interlocuteur. Il demanda:

—Lui? Que voulez-vous donc dire?

—Vous pensez que je suis ivre. Hélas! si ce n'était que cela! Mais si vous connaissiez **le monstre aux yeux de feu!**

Le malheureux Anglais était en proie à une terreur sourde. Estérac jeta un billet sur le comptoir du bar et entraîna son compagnon, afin de le soustraire à la curiosité de ceux qui, déjà, s'approchaient.

—Venez dans ma cabine, Barrow. Nous ferons venir des rafraîchissements. La nuit passera plus vite.

Il semblait que Barrow fût en proie à une crise croissante.

C'était un spectacle étrange et pénible que de voir ce grand corps trembler d'angoisse et de crainte. Il s'appuyait sur le bras d'Estérac et ne cessait de lancer des imprécations d'une voix étouffée.

Dans la coursive qui menait à la cabine du diplomate, Barrow fut pris d'une sorte de délire. Il refusa soudain d'avancer et le bras tendu dans un geste véhément, s'écria:

—Ah! le voici! Il est là!.... au fond du couloir!.... Voyez, comme ses yeux brillent dans l'ombre.... des yeux lumineux.... des yeux de chat ou de tigre.

Le couloir, à cet endroit, et surtout à cette heure de la nuit, était sombre. Les lampes, qui dans la journée, brillaient de tout leur éclat, étaient remplacées, de deux en deux, par des veilleuses bleues.

Estérac cherchait à percer cette demi-obscurité et à distinguer l'apparition dont parlait Harold Barrow. Celui-ci se tenait toujours désespérément accroché à son compagnon. A voix basse, il l'implorait de lui confirmer la réalité de sa vision, ce qui lui eût été d'un grand secours moral.

—Vous ne le voyez pas? disait-il. Il me nargue, le monstre! Son regard maudit est sur moi. Il veut me fasciner! Ah! démon!

Et, avant qu'Estérac eût pu intervenir, l'Anglais s'était redressé. Surmontant sa terreur, il s'arracha à l'étreinte d'Estérac, tira un revolver de sa poche et, par deux fois, fit feu.

Puis, ayant, en une seconde épuisé toute l'énergie dont son organisme défaillant était encore capable, il s'effondra.

X

Fascination

Des portes s'ouvraient dans le couloir et des gens se montraient encore tout ensommeillés, pendant que le stewart alertait la passerelle.

Quelques minutes après, le commandant du paquebot, le commissaire et le médecin du bord étaient là.

—Que s'est-il passé? demanda le capitaine pendant que le docteur examinait Barrow.

—C'est assez délicat à vous expliquer, commandant, répondit le Français. Je suis M. d'Estérac, secrétaire d'ambassade, et monsieur est Harold Barrow, un des auxiliaires de lord Carnavon.

—Est-ce sur vous qu'il a tiré?

—Pas le moins du monde. Je pourrais vous donner des détails....

Le commandant comprit qu'Estérac désirait éviter de donner de la publicité à cette affaire. Il emmena le diplomate dans sa propre cabine, tandis qu'on conduisait Barrow sans connaissance à l'infirmerie et que le commissaire faisait une rapide enquête.

—Commandant, dit Estérac, mon pauvre compagnon de ce soir est sujet—il me l'a dit lui-même au bar tout à l'heure—à des hallucinations. A l'entendre, il serait la victime d'un individu qui le torturerait moralement et physiquement.

—Délire d'ivresse? Stupéfiants, peut-être?

—Si ce n'était que cela!

—Diable! Vous êtes indulgent!

—Commandant, vous n'ignorez rien de la légende qui court concernant ceux qui, ces temps derniers, ont entrepris des fouilles dans les ruines d'Egypte?

—Je suis au courant. Vous-même, n'est-ce pas? avez failli périr dans une pyramide. Lord Carnavon est mort. Un autre s'est tué....

—Je vois que je n'ai rien à vous apprendre, capitaine. Eh bien, ce malheureux Barrow se croit, lui aussi, poursuivi par la malédiction du pharaon.

—Nous sortons des réalités pour entrer—disons le mot—dans la folie.

—A priori, oui. Mais si vous aviez connu ce malheureux il y a trois mois, vous seriez obligé d'admettre qu'il y a aujourd'hui dans son état quelque chose de surnaturel.

—Vous aussi! fit le capitaine, sceptique. Eh bien, mais cela va être du joli si chacun à bord est gagné par cette folie collective! La malédiction du Pharaon!

Le médecin avait laissé Harold Barrow aux mains des infirmiers et venait rendre compte au commandant de ses constatations.

—Ce malade, capitaine, c'est très curieux... D'abord, j'avais diagnostiqué névrose, hallucination alcoolique....

—Voilà! trancha le commandant triomphant, en se tournant vers Estérac.

—Mais je m'étais trompé, se hâta de corriger le médecin. Certes, ce passager souffre d'une maladie nerveuse; mais il n'est pas fou, du moins, d'après ce que m'a révélé un premier examen, et je ne serais pas étonné que la science fût impuissante devant un mal inconnu.

—C'est que, mon cher Esculape, dit le capitaine, votre malade sait, ou croit savoir, l'origine de son mal. M. Estérac, contez donc, je vous prie, votre histoire diabolique au docteur.

Estérac s'exécuta. Le médecin écouta sans marquer aucune surprise le récit du jeune diplomate; puis, lorsque celui-ci eut terminé, il laissa tomber:

—Monsieur, je crois à l'impuissance de la science, mais vous me permettrez de ne pas croire à la malédiction des pharaons. Non, décidément, c'est au-dessus de mes moyens!

A son tour, le commissaire du bord faisait son entrée dans le carré du commandant.

—Nous avons retrouvé une des deux balles tirées par M. Barrow, dit-il. Elle s'était logée dans le coffrage des conduites de vapeur. L'autre s'est perdue.

—C'est impossible! affirma le capitaine. On doit retrouver sa trace, puisque, à cet endroit, le couloir fait un coude, et qu'il n'y a nulle ouverture.

—A moins, commandant, que quelqu'un ait été touché.

—Voilà le fantôme!

—Un fantôme qui saigne, alors, car, il y a des gouttelettes de sang sur le tapis!

Le capitaine était perplexe. La découverte du commissaire venait quelque peu confirmer la version d'Harold Barrow. Il demanda:

—M. d'Estérac, vous qui étiez en compagnie de ce malheureux garçon, vous à qui, avant de tirer, il montrait son tortionnaire, **avez-vous vu quelqu'un?**

—Personne, commandant.

Alors, revenant au commissaire:

—Nous avons affaire à un halluciné, un halluciné dangereux. Il tire sur ses chimères. Mais, puisque la chimère a saigné, qu'elle a été blessée, il faut la retrouver.

—Pourquoi personne n'est-il venu se faire soigner? dit le médecin.

—C'est juste. Mais, au prochain quart, il faudra interroger tout l'équipage et les gens du service général. Il se peut qu'un matelot, qui n'avait rien à faire dans le couloir, hésite à se découvrir, de crainte de sanction. Rôle en main, commissaire, il faut voir tout le monde. Et les passagers également.

Personne, maintenant, ne paraissait pressé d'aller se coucher. La conversation se prolongea.

Estérac reprit l'offensive en attaquant le médecin.

—Je ne sais, docteur, dit-il, si vous avez lu des récits complets des incidents qui se sont produits à Giseh, mais je puis vous affirmer qu'il s'est passé là des choses qui déroutent la raison pure.

—Est-ce à dire qu'elles soient, ces manifestations, du domaine surnaturel?

—La lumière n'a pas été faite là-dessus. Mais la mort de lord Carnavon? Et les autres?

—Vous seriez donc, vous même, une exception à la règle, cher monsieur d'Estérac. Dans sa colère, le pharaon vous aurait épargné? Lui connaissez-vous des raisons de se montrer partial en votre faveur? Non, il n'y a là que des coïncidences.

—Elles sont nombreuses, alors.

—Ce n'est pas nouveau. A mon sens, tous ces gens se sont suggestionnés et ils sont tombés malades. Au contraire de ce qui se passe normalement, ce n'est pas la mort qui est venue à eux, mais eux qui sont allés à la mort!

Dans la matinée, on permit à Harold Barrow de rejoindre sa cabine.

Une forte dépression avait succédé à la crise qui l'avait terrassé.

L'Anglais, qui n'avait plus trouvé le sommeil depuis de nombreux jours, s'assoupit et ce fut Estérac qui l'éveilla, au début de l'après-midi, en venant prendre des nouvelles.

Hélas! une découverte désagréable attendait le malheureux à son réveil. Estérac lui fit remarquer qu'un papier était épinglé à la courte-pointe du lit. L'Anglais s'en empara, l'examina avec attention, puis retomba sur son oreiller, en murmurant:

—Je suis perdu!

—Que voulez-vous dire, cher ami? interrogea Estérac.

—Que je n'arriverai pas vivant en Europe, où, cependant, m'attend ma chère vieille mère.

—Prenez courage, mon ami. Vous êtes, j'en suis certain, beaucoup mieux qu'hier soir. Le médecin...

—Ne peut rien contre la force terrible qui s'acharne sur moi. Voyez ce papier.

Sur un tout petit rectangle de papier commun, ces trois mots étaient écrits: "You will die!" ("Vous mourrez!"). Au-dessous, était grossièrement dessiné un serpent enroulé sur lui-même et dont la gueule mordait la queue.

Toujours pour réconforter le malade, encore qu'il fût lui-même assez impressionné, Estérac feignit de ne pas prendre au sérieux cette sinistre prédiction.

—Plaisanterie! dit-il. Une indiscrétion a peut-être été répandue sur votre compte et un fumiste s'amuse à vous effrayer.

—Je ne le crois pas, mon cher. Ce serpent est un signe cabalistique que les Hébreux ont emprunté à la vieille Egypte.

—Mais encore? Il peut y avoir sur le bateau des gens instruits qui connaissent cette tradition. Que signifie, selon vous, ce dessin?

—Le serpent, dans l'antiquité, représentait la science. Enroulé sur lui-même, il symbolisait le mouvement perpétuel et par extension, la force divine. Ce serpent encadrait jadis le célèbre sceau de Salomon que l'on disait être un signe magique, ayant des vertus surnaturelles. Enfin, c'était aussi le symbole de l'initiation.

—Je suis heureux, mon cher, de vous voir assez calme d'esprit pour discourir de ces choses. Mais qu'y a-t-il, dans tout ceci, qui vous permette de préjuger votre fin prochaine? Pourquoi cette marque symbolique, j'insiste sur cette qualité, scelle-t-elle ce message mystérieux?

—Ce n'est pas la première fois que je le vois. Déjà, au Caire, j'ai reçu des lettres de menaces. L'une d'elles portait cette phrase: **La mort viendra sur des ailes rapides**, et le même dessin y était tracé. C'est à cette occasion que je me suis enquis de la signification du serpent enroulé. Non, je ne dois me faire aucune illusion...

Un infirmier se présenta, qui fit prendre au malade une potion.

L'enquête du commissaire du bord n'avait rien révélé qui fût de nature à faire la lumière sur l'incident de la nuit précédente.

On n'avait pas retrouvé la deuxième balle. D'autre part, personne, parmi les passagers ou le personnel, n'avait été blessé.

On ne pouvait donc expliquer la présence des gouttes de sang sur le tapis du couloir.

Estérac ne laissait pas d'être impressionné par ces mystères. Aussi ne fut-il point étonné lorsque, pendant le diner, le maire d'hôtel vint lui parler à l'oreille, pour lui dire que Barrow le priait de venir d'urgence le rejoindre.

Il trouva l'Anglais en proie à une agitation spasmodique.

—Ah! mon ami, vous voilà! dit le malade dès qu'il le vit. Je vous remercie d'être venu. Les tourments vont recommencer. Avez-vous entendu le sifflement?

—Je viens de la salle à manger et, dans le brouhaha, il ne m'aurait pas été possible de discerner le moindre bruit.

—Evidemment! Mais, vous allez voir, l'homme maudit va reparaître. Je le sens; il est là!

Estérac s'efforçait de calmer le malheureux, mais les paroles étaient sans effet sur le "délire lucide" qui s'était emparé d'Harold Barrow.

—On me prend pour un fou, gémissait le malheureux, le médecin tout le premier. Vous seul me comprenez. Vous me défendrez, n'est-ce pas?

—S'il en est besoin, comptez sur moi. Mais je suis certain que je n'aurai pas à intervenir.

Il se passa quelques secondes durant lesquelles l'Anglais continua à s'agiter et à proférer des imprécations.

Puis, brusquement, il se dressa sur sa couche, et le bras tendu, cria:

—Il est là!... Le voilà!... Ah! il faut que je me lève!

Le pauvre garçon, en effet, tenta de sortir de son lit. Mais il semblait qu'une force plus puissante que la sienne le mit dans l'impossibilité de se mouvoir. Des grondements sourds sortaient de ses lèvres contractées.

—J'étouffe! parvint-il à dire, en se débattant sous l'étreinte invisible qui paraissait le torturer. On m'étrangle!... Ah! je vous en supplie, Estérac, sauvez-moi!...

—Que puis-je faire, cher ami?

—Ne le voyez-vous donc pas? Il est là maintenant. Regardez!

Il montrait l'entrée de la cabine. Estérac se retourna et, cette fois, il vit dans l'entrebâillement de la porte, une silhouette humaine. C'était un être étrange, dont le corps disparaissait sous une espèce de lévite noire. La tête, blafarde, était horrible. Ses yeux brillants dardaient sur Harold Barrow un regard aigu, fascinateur.

Estérac se souvint de ce que lui avait dit, la veille, le pauvre Anglais: "Il cherche à me fasciner, comme le serpent, sa proie".

Cette fois, le jeune diplomate ne pouvait plus douter. Les craintes de Barrow n'étaient pas imaginaires.

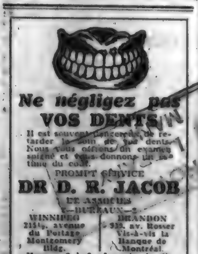
Quel qu'il fût, son ennemi existait réellement! Il le voyait.

Par un reflexe rapide, Estérac lâcha la main de son compagnon; d'un bond il atteignit la table de chevet, s'empara du revolver de l'Anglais et fit un nouveau bond jusqu'à la porte.

Mais il se trouva devant l'huis clos. Lorsqu'il l'ouvrit, l'inconnu, homme ou fantôme, avait disparu.

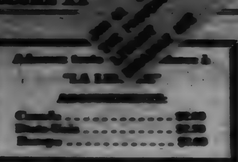
Son arme à la main, Estérac s'élança dans le couloir.

(A suivre)





WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1940



LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Des troupes britanniques ont débarqué lundi en Norvège

Contingents canadiens dans le corps expéditionnaire

[illegible]

La Norvège refuse de devenir la vassale de l'Allemagne

[illegible]

LE CANADA ET LE GROENLAND

L'île se trouvant isolée du Danemark par la guerre, le Canada devra la ravitailler.

[illegible]

Des prêts au Manitoba

[illegible]

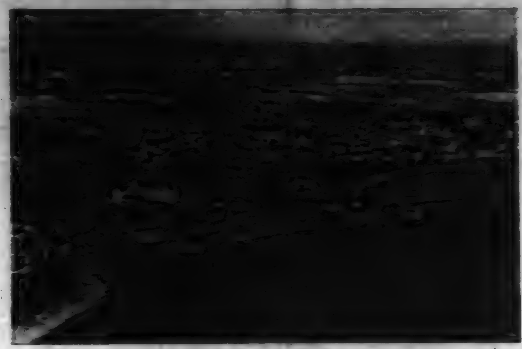
Le suffrage féminin adopté dans le Québec

[illegible]

Inondation dans l'Alberta et la Saskatchewan

[illegible]

ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS



Vue générale d'Oslo, capitale de la Norvège, occupée par les Allemands [illegible]

EN FRANÇAIS

[illegible]

LA GUERRE EN DANEMARK VA NOUS PROFITER

Le Canada fournira à l'Angleterre le bacon et le jambon qui lui venaient de ce pays.

[illegible]

Mesures prises par les Etats-Unis

[illegible]

La session fédérale le 16 mai

[illegible]

M. de Dampierre en Norvège

[illegible]

Le comte Serge Fleury à Winnipeg

[illegible]

Un ministère du ravitaillement pour le Canada

[illegible]

La route du fer suédois vers l'Allemagne restera coupée

[illegible]

Comment Oslo fut occupé

[illegible]

Poilus de retour du front

[illegible]



[illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 10 avril

Vendredi 12 avril

Samedi 13 avril

Lundi 15 avril

TOUX DE NUIT

La conquête nazie de l'Europe

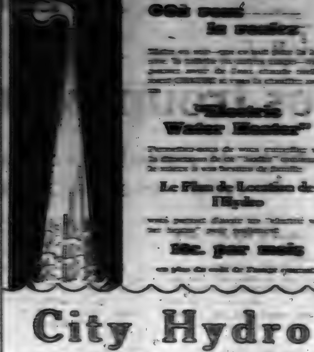
La bataille navale du Jutland

La Norvège est un pays immense et peu peuplé

A LA POURSUITE DU ROI HAAKON

Des avions allemands s'acharnent à poursuivre le roi de Norvège et le prince héritier.

La Belgique se félicite de sa prévoyance



Le Parlement de l'Islande prend le contrôle entier du pays

Cartes Professionnelles

BERNIER et BERNIER

BEAUBIEN et BENARD

Louis-A. Régnier, LL.B.

OVIDE BELLAVANCE

Dr G. M. La Flèche

Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY

Dr E. J. Jerjour

Drs Ritchie et Jones

Dr B. J. Ginsburg

Dr E. T. Hinch

Monuments Funéraires

Joseph Gauthier

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Thibaultville

Otterburne

Maison Saint-Joseph



Association des Producteurs de Betteraves du Manitoba

WINNIPEG, MAN.

LA LIBERTÉ

Un peu de français, s. v. p.

Dominique FRÉMONT

Qu'est-ce que la liberté

L'envahissement de la Norvège

En route pour l'Orient

Le Canada en guerre

Petit courrier d'Europe

Mort du cardinal Verdier, archevêque de Paris



Cardinal Verdier

TRIBUNE LIBRE

Encore le Crédit Social

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est attendu à Saint-Boniface dans le courant de la semaine prochaine. Aux dernières nouvelles, la santé de Mgr Yelle était beaucoup meilleure.

Mgr Jubinville est arrivé à Saint-Boniface jeudi dernier. Mgr le Grand Vicaire est revenu enchanté de son séjour dans le Sud et remis de ses fatigues. Il s'est immédiatement mis à la besogne.

• • •

Il y aura sous peu un prêtre résident à East Selkirk. On est à organiser les deux missions polonaises de Gonor et de East Selkirk, afin d'y mettre un prêtre en permanence. Ces deux endroits ont augmenté petit à petit et l'on constate qu'il est temps d'y avoir un prêtre qui puisse y célébrer les saints mystères tous les dimanches. Ces missions polonaises ont été desservies durant 16 ans par M. l'abbé d'Eschambault, de l'archevêché. Le nouveau curé de cette paroisse est le R. P. Prokop, O.M.I. East Selkirk a une église toute neuve et l'on veut y construire un presbytère. Dimanche dernier, à l'issue de la messe, les paroissiens se sont réunis pour présenter leurs remerciements à M. d'Eschambault. Ils lui ont fait un beau cadeau et lui ont dit toute leur reconnaissance. La même cérémonie a eu lieu à Gonor dans l'après-midi. East Selkirk sera donc la plus jeune des paroisses du diocèse. Ce fait répond à un voeu caressé depuis longtemps par les autorités du diocèse.

• • •

Comme il a été annoncé, il y aura une réunion des prêtres des doyennés le jeudi 24 avril. Cette réunion aura lieu dans la paroisse de chacun des doyens. Comme on le sait, il y a dix doyennés ou vicariats forains. Chaque vicaire forain a reçu le programme. On étudiera "les Lectures". Il y aura heure d'adoration à 11 heures. Les prêtres de la région de Saint-Boniface se réuniront à l'archevêché.

A l'hôtel de ville

Le département de santé a annoncé que la crise épidémique était à sa fin; il reste cependant les malades à qui l'on ne peut que souhaiter un rapide et bon retour à la santé; la grande majorité d'ailleurs est en voie de guérison.

• • •

Le conseil a réglé le taux de taxation pour 1940. Il restera le même qu'en 1939. Depuis plusieurs années des efforts sérieux ont été faits pour [illegible] le taux de taxation afin de donner un encouragement aux propriétaires actuels et d'en attirer de nouveaux; ce qui demeure en somme la base de la prospérité de la ville.

• • •

Une recommandation de la Chambre de commerce a été faite au conseil, pour qu'en vue de l'enlèvement des voies de tramways sur l'avenue Provencher, des mesures soient prises dès à présent pour donner à notre avenue principale le caractère d'une grande voie de communication. Toute les dépenses faites devraient tendre vers ce but. Le conseil a décidé que le département des travaux publics se rencontre avec la Chambre de commerce pour voir ce qui pourrait être fait dans ce sens.

M. l'abbé Choiselat

La nouvelle est arrivée de la mort de M. l'abbé Joseph Choiselat, curé d'Houchin, Pas de Calais, France, le 19 mars, à l'âge de 71 ans. Il avait fait deux voyages dans l'Ouest pour visiter son frère établi à La Broquerie et avait gardé un bon souvenir de notre population catholique et française de l'Ouest. En son presbytère, il aimait à rencontrer les Canadiens et à rappeler les souvenirs de ces voyages. Rév. Soeur Jeanne, de la maison provinciale des Soeurs Grises, était l'une de ses nièces. Il emportera le bon souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

GRAND BAZAR

Au profit des Camps de la cathédrale. Salle du Collège. 17, 18, 19, 20 avril

Souper canadien: le 17, de 6 h. à 9 h., réfectoire du Collège. 35 sous. Les aliments sont pris directement chez les fournisseurs et préparés au Collège. M. le Dr Bourman, médecin de la santé à Saint-Boniface, a donné un permis écrit pour ce souper.

Visitez la salle du bazar. Décors magnifiques... entrée gratuite...

Jeux: avec le concours de "Casey Shows" et de ses hommes. Bingo, "air gun", "loop the ball", "darts game", "poker tables", et d'autres encore.

Pêche: plus de 5,000 beaux poissons.

Rafles: Service de vaisselle, lampe haute, nappe (banquet napkin), coussin.

Travaux d'art et de fantaisie.

Restaurant: sucreries, liqueurs.

Huit associations de Saint-Boniface sont à l'oeuvre pour assurer le succès de ce bazar.

Envoyez-nous vos enfants, l'après-midi. Le soir: enfants non admis.

Samedi soir, encan.

Chaque soir, trois magnifiques prix d'entrée seront tirés au sort. Ils sont offerts par la Compagnie Robin Hood.

Et jeudi, du spécial! à 7 h. 30 il faut être présent dans la salle du bazar.

Sur le théâtre, téléphone et haut-parleur. C'est là que Mlle Alice Marcoux subira l'épreuve qui lui donnera droit à une forte somme d'argent.

Immédiatement après, les trois prix d'entrée seront tirés au sort parmi les personnes présentes dans la salle, à 7 h. 30.

La Chorale

Vendredi soir 12 avril, les membres de la Chorale de la cathédrale suivirent une conférence sur le chant de Solesmes (Grégorien), donnée [illegible] par le R. P. Caron, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Le Père Caron a fait des études spéciales de ce chant sacré, depuis 1923 quand il fut mis en charge de la musique religieuse au noviciat des Jésuites.

Il donna l'historique de la création, de la décadence et de la restauration du chant actuel de l'Église, chant que nous entendons les dimanches à la grand'messe. Sa causerie fut des plus précises et des plus intéressantes.

Après l'ouverture de l'assemblée par M. A. Fosse, M. l'abbé Decosse, chapelain, présenta le conférencier. M. Marius Benoist, directeur, remercia le R. P. Caron de sa conférence qui fut, dit-il, une des plus instructives qu'il ait entendues. Il [illegible] aussi les membres venus en [illegible] nombre.

Attention! les membres! Vendredi prochain 19 avril, à 8 h. 15, Mgr [illegible], récemment de retour à Saint-Boniface de son voyage de repos, sera au milieu de nous. Il nous parlera de ses expériences acquises pendant son voyage, expériences qui promettent d'être intéressantes. [illegible]

[illegible] vendredi passé, nous aurons une brève répétition de chant.

Nos félicitations vont à M. Albert [illegible], ancien membre, qui remporta, avec grand succès, le premier prix [illegible] pour hommes dans le Festival Musical tenu à Winnipeg dernièrement. Nous lui souhaitons encore bien d'autres succès [illegible].

Pour les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Au profit des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, le Cercle Molière présentera, sous le haut patronage de M. le Consul de France, le 29 avril, au théâtre Dominion, deux comédies couronnées d'un vif intérêt: "Noir [illegible]", par Maxime [illegible] et "Le pro[illegible]" par [illegible].

Il y aura aussi un intermède musical par l'orchestre symphonique sous la direction du chef bien connu [illegible] Washington.

Billets de 50¢ à $1.00 en vente à la "Liberté" de Saint-Boniface, au [illegible] de France et chez Mme [illegible], [illegible] avenue [illegible].

Au bazar, demain soir



Mlle Alice Marcoux

Nos amis de Saint-Boniface seront heureux d'apprendre que Mlle Alice Marcoux, 475, rue Saint-Jean-Baptiste, a eu la chance de voir sa garantie de remboursement sortir du baril de farine, à Montréal, jeudi soir dernier, entre 7 h. 30 et 8 h., durant le programme Robin Hood "On Parade".

M. l'abbé Blais a bien voulu autoriser l'audition du prochain programme Robin Hood, jeudi soir, dans la salle du Collège, où se tient en ce moment le bazar. Mlle Marcoux recevra, sur la scène, l'appel du téléphone de longue distance de Montréal. Des dispositions ont été prises pour l'installation d'un radio, de sorte que l'auditoire puisse entendre le programme.

La musique des "Grenadier Guards" jouera un air et l'on demandera à Mlle Marcoux, par téléphone longue distance, d'en donner le nom correct. Si elle réussit, elle recevra $150.

Les billets d'entrée dans la salle donneront droit au tirage d'un sac de farine Robin Hood de 98 livres, d'un sac de 49 livres et d'un sac de 24 livres. Nous prions instamment tous ceux qui iront au bazar ce soir-là de ne pas arriver plus tard que 7 h. 30, car le programme Robin Hood commence à cette heure précise. Tous nous souhaitons à Mlle Marcoux de réussir à nommer correctement l'air qui sera joué.

Les nôtres... ailleurs

Les jeunes de la radio ont présenté à la Salle Saint-Sulpice à Montréal, du 4 au 9 avril dernier, la délicieuse pièce de Claude-André Puget, "Les Jours Heureux". Cette représentation a remporté un beau [illegible] est une [illegible] M. Bernard Goulet, du poste CHLP de Montréal, un des nôtres. Voici ce qu'un critique montréalais a dit à son sujet:

"Bernard Goulet comprend les jeunes. Il a, pour eux, une sympathie profonde et intelligente... M. Goulet fait oeuvre de novateur. Cela prend du courage. Il ne se résigne pas à réserver ces délicieuses choses pour une chapelle d'abonnés, il les livre au grand public, à qui il veut révéler une autre face de l'oeuvre dramatique. Croisade ingrate, mais belle. Souhaitons qu'il continue son oeuvre..."

Il nous fait plaisir de souligner qu'un des principaux interprètes de cette délicieuse pièce pour jeunes est un autre des anciens du Manitoba, M. Marc Meunier, attaché au Service de Colonisation des chemins de fer nationaux. Nous citons encore ici un critique montréalais:

"Cet artiste que nous applaudissons pour la première fois, je pense, sur une scène de Montréal, sera reçu avec plaisir. Il a beaucoup de naturel et d'aisance".

Ces deux jeunes nous ont fait honneur, nous en sommes fiers...

N'oublions pas...

Ce soir, mercredi 17, au Collège, de 6 à 9 heures, sera servi pour la somme de 35 sous un souper canadien auquel tous sont invités. Ce souper fait partie d'une des activités du grand bazar au profit des camps d'été de la cathédrale. N'oublions pas que cette oeuvre des camps d'été est une oeuvre paroissiale sous la direction de nos dévoués vicaires, MM. les abbés Blais et Levesque, pensons au devoir que nous avons tous d'encourager nos oeuvres de jeunesse.

Cette oeuvre des camps d'été s'occupe du bien-être physique et moral de nos enfants, de notre jeunesse; elle devrait trouver un fort appui chez nous. La Société Saint-Jean-Baptiste a été heureuse de donner son [illegible] effectif à l'organisation de ce souper; elle invite toute la population de la ville et de la campagne à patronner ce bazar des 17, 18, 19, 20 avril.

Au Musée

Les [illegible] continuent d'affluer à notre musée et le musée [illegible] [illegible] de nouveaux objets. On pourra y voir maintenant une très ancienne tapisserie [illegible] à une soixantaine d'années. Il s'agit d'un travail sur laine, en laine et soie représentant une scène biblique. C'est l'oeuvre de Rév. Soeur d'Eschambault, fille de [illegible] d'Eschambault, facteur bien connu de la Baie d'Hudson. Cette oeuvre remarquable a été laissée en dépôt au Musée et appartient à Mme Couture (soeur de Soeur d'Eschambault) de la rue Dumoulin.



M. Rosaire Gagné, professeur à l'École Normale de Moose Jaw et spécialiste en ces matières, a passé un après-midi au Musée et a aidé à classer certains articles dont on connaissait peu la nature. On a pu aussi classer comme absolument authentique un morceau d'une dent de dinosaure, ainsi que plusieurs pierres et autres instruments en usage chez les sauvages. M. Gagné, ancien élève du Collège, est lui-même un collectionneur. Il a promis à ses nombreux amis de Saint-Boniface d'envoyer des articles pour le musée.

PETITE NOTE

M. et Mme Georges Bédard annoncent les fiançailles de leur fille, Noëlla, avec le Sergent Louis Geffey, fils de M. et Mme C. Geffey, de Kildonan Est. Le mariage aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le [illegible]

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires

Premiers et seconds—mars

Philosophie II

Pédagogie: M. Gydé, C. Désorcy.
Histoire de la Philosophie: L. Sabourin, M. Gydé.
Psychologie: P. Rodrigue, L. Sabourin.
Physique: C. Désorcy, D. Roy.
Apologétique: L. Sabourin, C. Désorcy et M. Gydé.

Philosophie I

Pédagogie: H. Délaquis, A. Saint-Laurent.
Histoire de la Philosophie: H. Delaquis, A. Pambrun.
Psychologie: H. Delaquis, M. Asselin.
Physique: M. Asselin, H. Delaquis.
Apologétique: R. Fontaine, A. Saint-Laurent.

Rhétorique

Auteurs latins: M. Bernier-Demers, T. Robert.
Anglais: J. Gauvreault, A. De Pape.
Auteurs grecs: M. Levesque, A. Malo[illegible].
Histoire de l'Église: M. Bernier-Demers, A. Saquet.

Belles-Lettres

Version latine: C. Fluet, G. Jolicoeur.
Anglais: C. Fluet, A. Trudel.
Auteurs grecs: E. Pelletier, F. Rainville.
Histoire littéraire: F. Rainville, C. Fluet.
Histoire de l'Église: L. Trottier, F. Rainville.

Versification

Histoire: M. Arpin, F. Verreault.
Auteur grec: F. Verreault, C. Lacerte.
Catéchisme: C. Lacerte, M. Arpin.
Version latine: F. Verreault, G. Pelletier.
Auteur latin: E. Perron, M. Arpin.
Thème grec: F. Verreault, M. Arpin.

Méthode

Grammaire anglaise: R. Turenne, D. Therrien.
Narration française: R. Turenne, G. Lavoie.
Préceptes latins: R. Perez, D. Therrien.
Histoire: R. Turenne, G. Piché.
Algèbre: R. Gautron, J. Bockstael.

Syntaxe

Version latine: J.-P. Aubry, M. Bibeau.
Thème latin: M. Bibeau, A. Aubin.
Préceptes grecs: V. Pelletier, A. Poirier.
Orthographe: M. Bibeau, M. Pilloud.
Algèbre: W. Saunski, P. Bérard.

Éléments latins

Version latine: R. De Roo, A. Hébault.
Catéchisme: R. De Roo, R. Delaquis.
Orthographe: R. De Roo, G. Lavergne.
Préceptes: R. De Roo, P. Dufault.
Anglais: R. De Roo, M. Champagne.

Commerce II

Arithmétique: A. Boer, R. Dionne.
Dactylographie: J. Vandevyvere, R. Dionne.
Comptabilité: A. Laferrière, J. Vandevyvere.

Commerce I

Arithmétique: A. Lafrenière, J. Carles.
Dactylographie: J. Carles, G. Bédard.
Comptabilité: R. Lafrenière, A. Jacques.

Résultats mensuels
Premiers et seconds
MARS

Philosophie II

Excellence: L. Sabourin, C. Désorcy.
Diligence: C. Désorcy, M. Gydé.
Honneurs: P. Rodrigue.

Philosophie I

Exc.: H. Delaquis, M. Asselin.
Dil.: H. Delaquis, M. Asselin.
Hon.: C. Lavoie.

Rhétorique

Exc.: A. Malo[illegible], J. Brunet.
Dil.: A. Saquet, A. Malo[illegible].
Hon.: A. Malo[illegible].

Belles-Lettres

Exc.: C. Fluet, F. Rainville.
Dil.: G. Jolicoeur, S. Labossière.
Hon.: F. Rainville.

Versification

Exc.: M. Arpin, F. Verreault.
Dil.: A. Laurin, R. Sirotte.
Hon.: G. Pelletier.

Méthode

Exc.: D. Therrien, R. Turenne.
Dil.: E. Gollant, M. Rocan.
Hon.: D. Therrien et R. Turenne.

Syntaxe

Exc.: M. Bibeau, J.-P. Aubry.
Dil.: M. Bibeau, W. Saunski.
Hon.: M. Hogue et M. Bibeau.

Éléments latins

Exc.: R. De Roo, A. Hérault.
Dil.: R. De Roo, M. Champagne.
Hon.: G. Delaquis et R. Prefontaine.

Commerce II

Exc.: J. Vandevyvere, A. Boer.
Dil.: A. Boer, R. Dionne.
Hon.: J. Vandevyvere.

Commerce I

Exc.: J. Carles, R. Lafrenière.
Dil.: J. Carles, R. Lafrenière.
Hon.: G. Bédard.

Pour Lire au Foyer

Mère d'Youville
...La grande réalisatrice

Une troupe de la Comédie-Française viendra au Canada

C'est sous le haut patronage du gouvernement de la République française qu'une troupe de la Maison de Molière ...

... Mme Madeleine Renaud, ... Maria Casadesus et ... Mme Marie Bell et Mme Vera Korène.

Le répertoire ... n'est pas encore choisi de façon définitive. Mais on parle d'une tragédie de Jean Racine, d'une comédie de Molière, du "Mariage de Figaro", de Beaumarchais, de "On ne badine pas avec l'Amour", d'Alfred de Musset, ... ainsi que d'une œuvre moderne.

M. Édouard Bourdet, l'administrateur général de la Comédie-Française, ...

Les deux Allemagnes

M. Hilaire Belloc a publié dans "The Weekly Review" de ... janvier 1940 cet article dont nous empruntons la traduction à la "Revue Universelle", de Paris, numéro du 1er mars.

... Des deux Allemagnes, l'une, Allemagne prussienne, a pris complètement la direction du Reich. ...

... c'est la Pologne.

Hilaire BELLOC.

L'amour qui...

Par le Rév. Père Arthur-M. GRANGER, O.P.

Le petit livre du R. P. A.-M. Granger, O.P., intitulé l'Amour qui... si vite épuisé dans sa première édition, vient d'être réédité pour répondre au désir de nombreuses demandes. Ce livre, mignon dans sa petite tenue, a le grand mérite de mettre à jour, peut-être la plus désastreuse des plaies modernes dont souffre le cœur humain: l'égoïsme dans certaines vies.

Chaque chapitre complet en lui-même, montre comment toute une existence peut être heureuse ou compromise, selon que l'amour dont elle vit est ou n'est pas compris. Et en face du nombre grandissant des ménages mal assortis, certains chapitres nous font comprendre qu'il ne peut pas en être autrement, tandis que d'autres nous inspirent confiance, en nous enseignant qu'il existe, qu'il peut encore exister du bonheur dans le mariage, du dévouement dans la tâche et de la fidélité dans l'amour.

Pour bien comprendre les riches leçons que ce petit livre comporte, il ne suffit pas de le lire une fois, mais bien de le relire et de le méditer. La chose est d'autant plus facile et agréable que l'Amour qui... se présente à nous dans sa deuxième édition, dans un extérieur attrayant et un intérieur vraiment pratique. Tous en retireront un réel profit, s'ils veulent le méditer un tant soit peu.

Il ne faudrait pas toutefois chercher dans ces pages des considérations abstraites sur l'amour; mais y voir les traits multiformes de l'amour à l'œuvre dans nos vies. Et cela mis en lumière par des faits, des histoires appropriées et souvent touchantes.

Père SURPRENANT, O.P.,
Curé de N.-D. du Rosaire,
Saint-Hyacinthe.

(96 pages, 2e édition, 3e mille).
Prix: $0.25. Franco: $0.30.
En vente chez l'auteur: R. P. Arthur-M. Granger, O.P., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, P.Q.

La musique

Les sous-produits de la musique

Dans un monde où les produits purs deviennent rares et sont remplacés par des ersatz, où l'on célèbre chaque jour de nouveaux triomphes synthétiques de la matière, où la nature elle-même semble devoir être fatalement entraînée, il n'est pas étonnant que la musique emboîte le pas et se soumette au... progrès.

D'aucuns, mais à tort, ont dans le temps prétendu que le jazz était un ersatz de musique, sans se soucier qu'il y avait là authentique création musicale. La preuve, c'est que de tout cela on a déjà tiré des sous-produits. La méthode Dupont de Nemours a déjà touché la musique par le jazz.

En effet, pour briser la monotonie des jazz nègres authentiques d'autrefois, — ce qui était hier, — on voit déjà poindre des ersatz qui veulent contrebalancer l'ennui et la fatigue incommensurables qui nous gênaient. La chanteuse blanche raffine sur les négresses authentiques et les orchestres de danse s'appliquent à ce que les violons ne ressemblent plus aux violons et les mélodies à ce que l'on considérait comme tel hier encore.

Les mélodies elles-mêmes sont synthétiques. Plus de vrais bois, plus de vrai métal, plus de vrai ...

... cuivres, hier encore si malhabiles, si peu aptes aux fioritures, décrivent les plus déconcertantes arabesques. La virtuosité a fait d'énormes progrès.

Aussi, on a introduit dans cette boîte à cordes et à vent qu'on appelle un orchestre de danse, tels Clairs de Lune ou Rêveries qui en sortent ... et mis au pas de la danse. ...

... Point n'est besoin d'être prophète ... de Bach, de Beethoven ou de Tchaikowski, ...

On dit de ces raffinements inutiles qu'ils sont l'indice des périodes de décadence. J'y vois aussi bien de la fatigue, de la pauvreté, de la misère, de la paresse. Et il n'est pas impossible que la raréfaction de plus en plus grande de certaines matières premières nous impose bientôt le respect des sous-produits, en art comme ailleurs. Nous nous acheminons sûrement vers l'ersatz de l'ersatz, et la musique pure va devenir aussi rare que la soie pure...

Léo-Pol MORIN.

Tribunaux comiques

—Si moi, Gourdon, dit Boit-sans-soif, je m'enivre du matin au soir, mon président, je vous le jure, c'est pour noyer le chagrin que m'a causé la mort de ma pauvre femme!

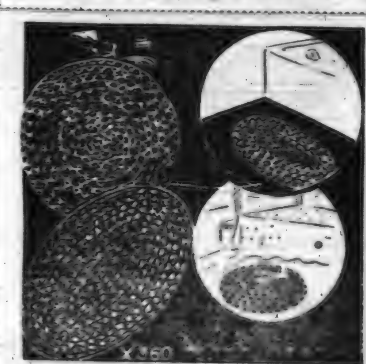
—Malheureusement, prévenu, il me semble que votre chagrin sait nager!

Les souris aiment l'aviation

Les souris, de toute évidence, s'intéressent vivement aux inventions modernes.

On sait qu'elles ne peuvent pas voir une installation téléphonique sans essayer immédiatement de dénuder les fils, sans doute pour voir ce qu'il y a dedans. Voilà qu'à présent la gent trotte-menu s'en prend aux avions. Au port aérien d'Heston, on a découvert plusieurs colonies de souris qui étaient venues nicher dans la queue des appareils. On a posé des pièges, mais rien n'y fit! C'est alors qu'on agença des chats. Et les chats boudèrent les aéroplanes! Était-ce l'odeur des vernis à l'acétone qui les inquiétait? En tout cas, ils ne firent pas la chasse à ces souris. Les chats n'aiment pas l'aviation. Il fallut mettre du blé empoisonné jusque sous le fauteuil des pilotes.

Motifs populaires



Faites des tapis avec vos bas usagés

Patron ...

... Liberté, Winnipeg. ... La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de ... jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Ferme des Pins (Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal







A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Betteraves à sucre

M. Charles Colleux, représentant de la raffinerie de sucre de betteraves, nous informe qu'il a des contrats signés pour environ 1,000 acres qui seront ensemencés en betteraves dans notre région.

Il y aura des machines à la disposition des intéressés pour accomplir le travail nécessaire, en plus du travail manuel qui procurera de l'ouvrage à un bon nombre de personnes.

Il est recommandé de faire usage d'engrais, afin d'assurer un bon rendement et une qualité supérieure de betteraves.

Les fermiers locaux se sont aussi intéressés à obtenir des facilités pour le chargement des betteraves pour l'expédition à l'automne. Grâce à leur initiative, ils sont assurés qu'il y aura une station de chargement à Letellier même.

Nous espérons que les conditions favoriseront ceux qui se lancent dans cette nouvelle culture et que les résultats seront avantageux.

Température

Les deux chutes abondantes de neige récentes ont été bienvenues et ont fourni de l'humidité grandement nécessaire. Cette neige est maintenant disparue et les semailles commenceront bientôt dans des conditions plus encourageantes.

Nos soldats

Des nouvelles nous parviennent d'Armand Dione, soldat dans l'artillerie [illegible]

[illegible]

Visiteurs distingués

S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a fait une courte visite à Letellier jeudi dernier. Arrivé par le train de 10 h., il prit le dîner avec M. le curé, visita l'église, salua la famille Zacharie Robert et retourna dans l'après-midi. M. l'abbé S. Cadieux, curé de St-Jean-Baptiste, et M. René Jubinville, député, étaient aussi au presbytère.

Il nous a fait plaisir de revoir Son Excellence, car nous conservons un bon souvenir de ses activités passées: sa présence à nos congrès régionaux de l'Association d'Education et de l'A.C.J.C., aux conférences agricoles du regretté curé Jubinville et d'autres. Son approbation, ses conseils, étaient toujours appréciés.

Nous eûmes aussi le plaisir d'être les premiers à saluer le retour de Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, d'un séjour de repos dans le Sud. C'est avec joie que nous avons vu Monseigneur revenir parmi nous. Nous souhaitons que ce repos lui permette de reprendre ses activités et de continuer à remplir ses lourdes charges pendant encore longtemps.

N.-D. de Lourdes

Décès de M. Pierre Mérel

Une fois de plus la mort a fait son apparition parmi les combattants de la grande guerre de notre paroisse.

Parti pour l'hôpital il y a trois mois, Pierre Mérel a dû subir [illegible]

[illegible]



"Assurance de Chance"

MAX O'RELL dit: "La chance c'est une [illegible]" [illegible]

La Broquerie

M. Narcisse Desharnais décédé

[illegible]

A nos correspondants

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]

Lorette

[illegible]

L'inquiétude sape le système nerveux

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]





Saint-Pierre-Jolys

[illegible]

LE MARCHÉ

[illegible]



En ferais-tu autant, Jacques?

Mon cher Jacques,

Je sais que tu es jeune homme de bonne volonté et que tu fais tout en ton pouvoir pour être un excellent membre de l'Action Catholique dans le diocèse.

Et sais-tu pourquoi je t'écris aujourd'hui? C'est que j'ai des excuses à te faire. Je t'ai calomnié et voici comment:

Le mois dernier j'ai visité le Mexique. J'ai rencontré à leur secrétariat d'A. C. plusieurs jeunes de l'Action Catholique du diocèse de Mexico. Ils m'ont expliqué, bien modestement, ce que leurs 37,000 membres faisaient pour le Christ-Roi dans leur diocèse et dans leur pays malheureux où la Religion est persécutée et mise hors la loi. Et c'est ici que je t'ai calomnié, cher Jacques, car j'ai dit à ces jeunes Mexicains: "Je ne connais pas un seul jeune de notre diocèse qui serait prêt, dans le moment, à faire ce que vous faites ici, avec tant de foi, tant de dévouement et tant de conviction personnelle". Tu me pardonnes, Jacques? J'étais trop ému et l'enthousiasme pour ces admirables jeunes apôtres mexicains m'a fait oublier, pour un moment, tes bonnes dispositions.

Ces jeunes Mexicains, d'abord, ont une foi profonde et communicative comme les apôtres après la Pentecôte. Rappelle-toi, Jacques, que tout est contre la loi et tous s'exposent à de fortes amendes, à la prison ou à l'exécution. Il serait trop long de tout te raconter, car ils ont plusieurs champs d'apostolat. Mais en voici quelques-uns qui m'ont frappés davantage. Je cite les paroles d'un jeune homme de 23 ans, pas un enthousiaste exalté, mais un apôtre, crois-moi:

1. D'abord nous voulons, en premier lieu, être plus chrétiens, plus catholiques nous-mêmes. Pour cela nous communions toutes les semaines. La communion est la source de notre force.... etc. (et il me fit un joli petit sermon, comme le curé d'Ars aurait fait).

2. Tous les samedis et dimanches, nous allons dans les familles de la ville ou de la campagne enseigner le catéchisme aux enfants. (Et ici, j'ai presque scandalisé ces jeunes lorsque j'ai fait remarquer que cela doit être difficile de sacrifier ainsi bien des amusements légitimes pour pratiquer ce sublime apostolat. "Mais, Père, il le faut, il le faut, tant d'enfants ne sauraient pas leur Religion et ne la pratiqueraient pas!" Pie XI n'aurait pas parlé avec plus de conviction).

3. Chaque jour en allant au travail, chaque jeune doit "oublier" une feuille de propagande anti-communiste et "pro Deo", dans un tramway, dans un restaurant, ou dans un autre endroit public. Parfois ce sera un extrait de l'encyclique "Rerum Novarum" ou "Quadragesimo Anno", si c'est dans un [illegible], etc.

4. Chaque jeune s'engage à mourir martyr plutôt que de fléchir sur un point de doctrine catholique.

5. Chaque jeune doit aider les prêtres dans leur ministère, mais aussi au point de vue matériel. Le prêtre, au Mexique, d'après la loi, ne peut ni posséder ni louer une maison. Si un propriétaire loue une maison à un prêtre, cette propriété est immédiatement confisquée si la chose est connue par les autorités. Ces apôtres laïcs s'engagent à louer ou à prêter leurs demeures aux prêtres et s'exposent à la confiscation, ce qui arrive souvent.

Et voilà, cher Jacques, ce qui m'a fait dire à ces Mexicains: "Nos jeunes catholiques canadiens n'en feraient pas autant".

Je te demande de m'excuser. Je suppose aujourd'hui que toi, si bon catholique, tu en ferais.... Nous ne sommes pas dans les mêmes conditions, il est vrai. Mais entre nous, Jacques, dis-moi, as-tu la même foi profonde et apostolique? Pourrais-tu sacrifier tes dimanches et enseigner le catéchisme à nos enfants des missions? D'abord, sais-tu ton catéchisme toi-même? Serais-tu prêt à risquer ta position, tous les jours, en distribuant contre la loi, des feuillets de propagande anti-communiste? Serais-tu prêt à risquer ton argent et ta propriété pour le plus grand bien de la Religion et l'honneur du Christ-Roi? Serais-tu prêt à refuser une position lucrative du gouvernement plutôt que d'abandonner l'enseignement du catéchisme à des enfants que tu ne connais pas dans une lointaine mission quelconque?

Oui, cher Jacques, si je t'ai calomnié au Mexique, je te fais mes excuses. Mais entre nous, dis-moi franchement, en ferais-tu autant?

Un ami sincère,

Lucien VINET, ptre.

Journée d'Etude Jéciste du 30 mars

Pour les dirigeantes

Brava! notre journée d'étude fut un succès. Pour la première fois les dirigeantes des différentes sections de notre diocèse se réunissaient en congrès, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Cette journée fut des plus intéressantes et des plus utiles à nos sections.

Pour attirer sur notre réunion les grâces spéciales de lumière et de force, nous avons commencé par assister à la messe que nous a dite M. le Directeur.

La messe terminée, nous nous rendîmes à la salle académique de l'Institut. Les langues ne prirent pas de temps à se délier et bientôt les francs éclats de rire se firent entendre, montrant la joie de petites sœurs jécistes à se revoir ou à faire connaissance.

Vers 10 heures Marie Carignan, au nom de la présidente qu'un accident retient à la maison, nous adresse une courte mais chaleureuse bienvenue et nous exhorte fortement à faire de cette journée quelque chose d'épatant à tous points de vue — surtout à viser au vrai, au réel et au pratique.

Notre secrétaire Albertine nous fait une courte histoire de notre sœur aînée Mlle, nous souhaitant plein succès, un long et fructueux apostolat. Notre première enquête fut ni plus ni moins qu'un petit examen de conscience. "Ce que j'ai fait". Cet examen fut sérieux, je pense; nous l'avions et nous avons pris des résolutions.

Le dîner fut pris en commun au réfectoire des élèves. Là aussi la gaieté n'a pas manqué.

Après dîner nous nous rendîmes à la salle académique.... une chanson n'attend pas l'autre. Ernestine est bonne accompagnatrice.... notre répertoire n'est pas encore épuisé, mais il faut se rendre à la chapelle pour la récitation du chapelet; nous prions pour toutes nos compagnes ainsi qu'aux intentions de toute la jeunesse étudiante.

La seconde partie de l'enquête "ce que nous avons fait du milieu" est poursuivie de la même façon que la précédente. L'enthousiasme et l'intérêt augmentent, nous nous sentons plus unis que jamais.

Le salut du Très Saint Sacrement termine cette belle journée. Nous demandons à Jésus-Hostie de bénir nos résolutions, la grâce de persévérer dans cette grande entreprise, puis nous retournons chacune dans notre milieu plus convaincue et décidée de faire connaître à tous le message que notre Grand Frère nous a confié.

IRENE.

La sainteté est la splendeur du bien comme la beauté est la splendeur du vrai.

(Dom GUERANGER).

Réception de Jécistes, Jacistes et Croisés

Le 25 février, dimanche après-midi, eut lieu à l'église une réception des jécistes, jacistes et croisés. Plusieurs prêtres assistaient à cette réception. C'étaient notre Rév. P. Radaz, le R. P. Champagne et le R. P. Jorg. Quelques jacistes de Notre-Dame-de-Lourdes étaient aussi venues assister à la première réception de jacistes, ainsi qu'un certain nombre de paroissiens.

Notre dévoué aumônier, M. l'abbé Couture, nous adressa d'abord la parole pour nous faire comprendre à quoi nous engagent ces mouvements de jeunesse. Il y eut ensuite la réception des croisés, des jécistes et des jacistes, le tout entremêlé de chants et suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous étions tous heureux de devenir les apôtres du Christ et nous espérons être fidèles à tenir des engagements d'ailleurs bien faciles.

Une JACISTE.

—Saint-Claude, Man.

SERVIR

A quoi servent les sacrifices des Croisés?....

Je viens justement de lire une réponse à la question....

Tu as certainement lu le miracle de la multiplication des pains.

Tu t'es longuement arrêté sans doute sur la bonté compatissante de ton chef Jésus-Christ.

Tu as entendu résonner doucement cette parole: Misereor super turbam. J'ai pitié de cette foule.

Ton cœur s'est ému. Pour un instant, toi aussi, tu as eu pitié de ces innombrables affamés de nos cités ouvrières.

Tout cela, c'est fort bien. Il faut qu'un peu de compassion effleure de temps en temps ton jeune cœur. [illegible] la lecture du petit évangile, à la [illegible] de ce petit garçon que les apôtres amenés vont trouver de la part du Maître.

Seul, parmi cette foule d'affamés, ce petit garçon tient dans ses mains cinq pains et deux poissons. Cinq [illegible] plates et [illegible], à peine grandes comme la moitié de la main. Deux poissons secs et fumés comme en conservent les gens de Palestine.

En somme, son goûter à ce petit. Rien que cela.

Pourtant, quand on lui demande ce rien, il le donne tout de suite. Et aide bien ceci, sans savoir ce qu'on allait en faire.

Mais ces petits poissons et ces cinq pains, au contact de Jésus, deviennent cette chose merveilleuse: la nourriture de toute la foule.

Le "Petit" a donné tout le peu qu'il avait.... le Christ a fait le reste....

Ton chef Jésus ne t'en demande pas davantage. Pour l'instant, ton Grand Frère, ton Frère Aîné, te demande une obéissance immédiate, un effort en classe, un service à rendre à la maison d'abord, à tes camarades ensuite.

Et ici, dans ce domaine du service, il ne doit pas y avoir "d'exceptions"....

Tu te feras donc un point d'honneur de servir.

Servir, ce beau mot de la langue française: le service seul mérite récompense. Vois le soldat. La croix qui brille sur son uniforme, quel en est le motif? Le parfait et loyal service envers son pays.

Servir, mais c'est le programme de tes parents.... de tes maîtres.... de tes chefs....

Servir, c'est la signature authentique de tous les Actes du Verbe de Jésus-Christ, Serviteur des serviteurs de Dieu.

Allons, toi aussi, prends à cœur de servir. Quand on te demande un service, sache le rendre de bon cœur sans maugréer, joyeusement, allègrement, chrétiennement.

Va plus loin encore. Comme le Maître, fais-toi un honneur de t'offrir....

T'offrir à ceux qui sont dans la peine, pour les aider de tes bras, de tes muscles, de ton sens pratique, de ton savoir-faire, de tes qualités de "débrouillard".

T'offrir à ceux qui sont dans la peine, pour les consoler d'un mot, d'un sourire, d'un quelque chose que tu trouveras tout seul si tu as du cœur, et qui montrent que tu es avec eux.... Ah! si tu savais les prendre au vol, les occasions de servir, de t'offrir, de consoler, d'aider, de secourir ne te manqueront pas durant tes journées passées à la maison ou à l'école.

Tout cela te coûtera. Tu te demanderas ce que Notre-Seigneur veut en faire de tes petits riens.... Ne t'inquiète pas. Il a son idée. Elle est belle, grandiose, merveilleuse.

Ce qu'il veut faire?.... Mais transformer ces menues bagatelles en quelque chose de divin. Il veut que, passant par ses mains de Rédempteur, tous ces services soient rédempteurs eux aussi, c'est-à-dire sauveurs, acheteurs d'âmes, de ton âme à toi et de beaucoup d'autres.

Il veut, grâce à toi, multiplier sa bonté, sa douceur, sa charité.

Il veut se multiplier Lui-même par toi.

As-tu compris maintenant? Comprends quelle doit être ta joie, comme elle a dû être, celle du petit Palestinien, quand tu vois comme il l'a vu, ce que ton chef, ton Frère, a fait avec tels et tels sacrifices de son frère cadet.

"Servir" voilà ta consigne pour aujourd'hui, demain, et j'espère pour la vie. Donne sans compter ce que tu as, et ce que tu es. Et ton Maître fera le reste.

C. M.

J. E. C.

"Garder au Christ la Jeunesse Etudiante". N'est-ce pas, jécistes? Qu'elle est belle notre devise, bien plus, elle est passionnante!

Garder. Après son crime, Caïn répond à Dieu, qui lui reproche son crime: "Suis-je le gardien de mon frère?" Nous, les jécistes, qu'avons-nous à garder? Nos frères, aussi que nous-mêmes. On garde un trésor.... On parle d'un dragon qui gardait la toison d'or. L'ange gardien garde l'innocence de l'enfant. Le soldat garde son pays au prix de son sang. La mère garde son enfant.

Jécistes, gardons au Christ notre jeunesse et celle des autres comme on garderait un trésor. La jeunesse, c'est la vie dans sa fleur et si la fleur périt, c'est le charme qui disparaît et le fruit qui ne viendra jamais; la jeunesse, c'est l'espoir de demain. Si la jeunesse est belle et pure, si elle est grande et généreuse, sans peur et sans reproche, le règne du Christ se fera par elle.

[illegible] homme". Actuellement il nous faut avoir des hommes et des femmes au cœur viril. Où les trouver? La J.E.C. les prépare en gardant la jeunesse pure, car qui est pur est fort. La jeunesse sera protégée contre les chutes et le découragement par la foi, car la foi ne connaît pas d'obstacles puisque Jésus a dit: "Si vous aviez la foi gros comme un grain de sénevé, vous transporteriez les montagnes".

Le démon ainsi veut les âmes, surtout celles des jeunes, il infecte le foyer, l'école, mais la J.E.C. veille. Il faut que le Christ règne parmi les écoliers et dans les foyers d'où il est banni! Ainsi par une jeunesse ardente et pure nous préparons les foyers de demain.

Oui, nous voulons qu'Il règne!

Une Jéciste de Saint-Claude.

Saint-Norbert

Monthly report for English section of J. E. C.

March has been again a busy month for the English Jécistes. Since they have received the news that they are to all receive their badges after Easter, a greater enthusiasm has been shown.

As it is still lent we have kept on taking new resolutions every day. During Passion Week every Jéciste without exception has been attending mass in the morning, made her way of the Cross and went for ten minutes each day to meditate on the passion of Our Lord. We have made many other sacrifices choosing the especially hard ones preferably.

Then besides we have studied another part of our "Conqueror" on the confidence we should have in the Authority. And every girl is quite positive that the Authority does what is best for our own good.

We have kept on composing English-Jécistes songs and have now quite a few of them. This adds much gaiety to our movement.

Then before we parted for our Easter holidays, each girl had promised to attend mass as often as she could, especially on Easter Sunday and other days of obligations. Also each member will receive Holy Communion on Easter day and say her Beads each night before retiring.

The English Section of Jécistes of Saint-Norbert,

by Rose LAMBEUX.

Saint-Norbert

Rapport du mois de mars pour la section française

Depuis notre dernière assemblée générale tenue le 6 mars, le zèle de nos petites n'a pas ralenti. Toutes ont bien gardé leurs résolutions du carême et parfois s'en sont imposé d'autres suivant leur besoin.

Notre enquête qui portait sur "Notre confiance dans l'Autorité" fut étudiée sérieusement en deux réunions d'équipes. Chaque Jéciste y a apporté de la bonne volonté, ce qui ne tardera pas à porter fruit. Nous nous sommes bien aperçues que quelques-unes cultivaient une certaine méfiance et une gêne mal placée en vue de l'Autorité. Nous avons donc essayé d'y remédier en nous montrant confiantes envers nos bonnes maîtresses. Cette semaine étant la semaine Sainte, nous avons cru mieux de laisser pour un moment le "Conquérant" et faire une enquête. "Ce que Jésus attend de nous pendant la Semaine Sainte, le saint jour de Pâques et les vacances". Chacune a pris à cœur de faire chaque jour son examen particulier, méditation, chapelet et mortifications. De plus nous avons organisé une double chaîne de communions durant les vacances et nous avons choisi le 31 mars comme jour de communion générale.

Nous avons eu la visite de M. l'abbé de Bayck qui nous a entretenu sur l'Action catholique. De ce temps-ci nous avons le bonheur de l'avoir comme vicaire.

Chaque Jéciste s'est imposé un sacrifice pour que tous les membres d'Action catholique et surtout nos dévoués aumôniers, goûtent toutes les saintes Joies Pascales.

Les Jécistes du Couvent de Saint-Norbert

par MARIE-ANNE X.

UN COUP J.E.C.

Le champ d'action de la J.E.C. d'après les "éléments Jécistes" que l'on considère comme la constitution de notre mouvement, c'est tout le milieu écolier: l'école, le foyer, en dehors de l'école et du foyer. Quelle [illegible]!

Jéciste, sois diligente, parcours [illegible] la charité, la fierté, la pureté, la joie. Ne sois pas comme la fleur qui refuse de s'épanouir. Dieu a posé les bases d'une belle œuvre à édifier en toi et autour de toi. Pour la conduire à bonne fin, pensé au plaisir qu'il a de te regarder faire. Non pour que tu jouisses, mais pour que, par ton action, Grand Frère règne dans ton âme et dans celles de ceux qui t'entourent.

L'action d'aujourd'hui est le gros point d'interrogation qui se pose devant notre section. Tant d'activité réclame notre zèle!.... Laquelle est la plus pressante? L'enquête n'est pas longue.... Le bon Dieu est outragé, directement et personnellement ici même dans notre cour d'école. Il faut que cela cesse. Faisons une campagne contre le blasphème d'une part et les mots malséants de l'autre.

Chez les garçons on est au plus chaud pour une partie de "football". Notre élite est mêlée à des élèves de diverses langues et de différentes croyances. Le ballon roule, vole.... Mais malheur! Un blasphème s'échappe. Le surveillant un peu éloigné n'a pas saisi, mais un Croisé à l'esprit toujours en éveil, a entendu, et demain, il ira discrètement demander une offensive de réparation à son équipe.

Au C. E. Monsieur le curé, qui est au courant de l'offensive, conseille de faire des pancartes bilingues contre le blasphème et de les afficher dans les places publiques.

La chose est proposée aux Jécistes qui ne voient en cela qu'un moyen de permettre à leur campagne de se déployer sur un champ plus vaste.

Ces pancartes seront-elles achetées? Non. Le mérite sera plus grand à les fabriquer. Voilà les Jécistes à l'œuvre! C'est en vain que l'on tenterait de noter tous les essais infructueux et les efforts qu'a coûtés la réalisation de ce projet.

Nos affiches sont finies et on les pose d'après une liste approuvée par M. le curé qui nous donne un précieux encouragement en en plaçant une dans le parloir du presbytère. Partout ailleurs nous recevons un accueil bienveillant. Monsieur P.... nous permet d'en placer une chez lui et dit: "Ah! oui! Je suis prêt à défendre ça, moi...." Mais l'endroit qu'il indique ne plaît pas à la jéciste, son affiche ne sera pas assez en vue: elle monte sur un tonneau d'où elle place sa pancarte avec fierté. Un autre propriétaire dit: "Certainement! Il y a longtemps qu'on aurait dû en avoir de ces affiches-là". A un camarade qui lui fait une taquinerie, une autre riposte: "Qu'est-ce que tu dirais si tu en trouvais une dans ta chambre, ce soir?"

Et maintenant notre attitude serat-elle passive? Tout le travail ne se fera pas par les silencieuses pancartes. Au blasphème, opposons la réparation et redisons souvent la prière du Seigneur:

"Que votre nom soit sanctifié!"

JECISTE,

de Fannystelle.

Chez nos petits Croisés de Saint-Adolphe

le 3 avril 1940.

Monsieur l'abbé,

Nous avons lu sur la "Liberté" votre désir que chaque groupe de Croisés vous écrive. Je viens donc vous parler de notre Croisade et vous dire ce que nous y faisons et comment ça marche.

Parmi notre groupe il y a des Croisés très fervents, qui ont fait de gros sacrifices pendant le carême. Chaque groupe avait son jour pour venir à la messe et malgré cela plusieurs y sont venus tous les jours.

Nous avons suivi le programme tracé pour nos réunions, mais cela n'a pas empêché un Apôtre de réunir son équipe quand un besoin spécial se présentait. Les sept Apôtres se réunissent deux fois par semaine, une fois pour être eux-mêmes formés à l'apostolat et l'autre fois pour préparer la réunion d'équipe.

Nous avons une salle où deux fois par jour un apôtre réunit son équipe. Nous étudions ensemble une page de "Vouloir", faisons un petit examen sur la résolution de la semaine passée et nous en reprenons une nouvelle; puis les plus gros sacrifices faits sont inscrits dans un carnet spécial. Une petite n'avait pas mangé de dessert pour que Hitler se convertisse. Quand elle a entendu dire plus tard qu'il avait envoyé un message au Pape, elle a pensé que c'était le commencement de sa conversion et elle en était toute fière. Elle n'est plus la seule à penser à lui maintenant.

Une fois par mois toutes les équipes se réunissent; quelquefois c'est M. le curé qui nous parle, d'autres fois chaque Apôtre se présente devant tous, l'un nous parle d'une page de "Vouloir", un autre explique une page de l'Evangile ou une page du petit Manuel.

Chaque croisé a toute permission de poser des questions. Quand l'Apôtre est embarrassé, il se fait aider par la présidente.

Notre dernière réunion de ce genre a été très intéressante. Nous y avons chanté et même quelques réponses données ont fait rire tout le monde.

M. l'abbé, nous espérons avoir une réception de Croisés avant la fin de l'année et nous espérons vous voir. Vous êtes venu parler de la Caisse Populaire, nous avions bien pensé vous écrire avant pour vous demander d'arriver dans l'après-midi pour venir faire un petit tour au couvent, mais nous ne l'avons pas fait, vous sachant si occupé.

Nous avons $20 dans notre caisse. Nous sommes fiers de ce bon succès.

En vous quittant, Monsieur l'abbé, nous vous demandons de nous bénir afin que nous soyons tous de bons Croisés.

Vos petits Croisés de St-Adolphe,

Andrée CHARETTE.

Notre Croix-Rouge et les hommes de mer

La Société Canadienne de la Croix-Rouge est entrée en relations avec les bateaux de la marine de guerre et de la marine marchande de passage au port de Halifax, depuis la déclaration de guerre, et a distribué à leurs équipages des vêtements dont ils avaient le plus grand [illegible] sant le 15 mars, plus de 80,000 pièces de vêtements ont été distribuées à la marine, aux forces aériennes et à l'armée de terre dans ce port.

Les femmes de toutes les provinces canadiennes, qui travaillent sous la direction de la Croix-Rouge, ont envoyé plus de 16,000 paires de chaussettes pour être distribuées principalement parmi les gens de la mer. Les autres articles reçus à l'entrepôt de Halifax pour distribution locale comprenaient: des chandails, 3,156; des écharpes, 12,429; des bonnets de cuir, 12,662; des mitaines de laine, 5,210; des mitaines de cuir, 7,901; des sous-vêtements chauds, 10,180, — aussi bien qu'une grande quantité de poignets, de genouillères, de gants, de coupe-vent, de couvre-oreilles, de sacs nécessaires pour ouvrage à l'aiguille et de chemises.

"En fournissant ces articles d'utilité et de confort aux hommes qui sont en mer", a déclaré le lt-col. [illegible] de la Croix-Rouge réalise pleinement la tâche qui lui a été assignée à la Conférence de la paix après la grande guerre, où il fut demandé à toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge de faire tout en leur pouvoir pour combattre la maladie, améliorer la santé et soulager la souffrance en temps de paix et en temps de guerre. Nous savons que fournir des vêtements chauds aux hommes ayant à subir de dures températures est le moyen le meilleur de prévenir la maladie".

La Lumière

AVRIL, 1940

Edité par Dr. Peter Fahrney & Sons Co. dans l'intérêt de la Santé.

Digestion et indigestion

La digestion est le procédé d'après lequel les aliments sont divisés pour être absorbés par le corps. Le procédé réel de digestion qui, ordinairement, change la nourriture solide en une masse liquide, est [illegible] par les ferments. Ces ferments sont des substances chimiques produites par certaines glandes ou organes du corps. La digestion n'est pas un procédé de [illegible].

Bonne digestion — Indigestion

La digestion transforme les aliments en de simples substances qui sont les mêmes, chimiquement, quelle que soit la sorte de nourriture dont elles proviennent, afin qu'elles puissent facilement être absorbées et employées par le corps pour produire ses propres tissus.

On dit du procédé digestif qu'il commence habituellement par la bouche parce que les féculents sont changés par la salive en un simple sucre nommé maltose; mais ceci prend du temps et la plupart de la nourriture ne reste pas assez longtemps en bouche pour pouvoir compléter le procédé. Cette force digestive de salive, bien qu'elle ait peu de valeur comme moyen de préparation des aliments pour l'absorption par le corps, représente un facteur important en ce qu'elle protège les dents contre la carie dentaire. Les féculents, parce qu'ils sont collants, adhèrent aux dents, les bactéries changent les féculents en acides, et les acides gâtent les dents. La maltose cependant n'est pas collante. Elle est facilement dissoute dans la salive et dans l'eau et [illegible].

La digestion commence réellement dans l'estomac. Le jus, très acide, de l'estomac détruit les microbes et [illegible] une substance [illegible] que nous [illegible] et change la nourriture solide en un liquide qui passe ensuite facilement dans le petit intestin. Un repas se digère normalement en l'espace de quatre heures. Le manque de sommeil, les soucis, l'excitement nerveux et bien d'autres causes [illegible] à la production des sucs digestifs dans l'estomac, de sorte que la nourriture ne peut plus digérer et sans doute que la personne a une indigestion. [illegible] la cause est [illegible] quelques repas et l'indigestion disparaîtra [illegible]. Le flux du suc gastrique peut aussi être augmenté et l'indigestion peut être corrigée en prenant un tonique pour l'estomac dont on peut s'en procurer plusieurs bons.

Le jus de l'estomac (suc gastrique) est un liquide qui ressemble beaucoup à de l'eau. Il ne se mélange pas à la plupart des graisses ni ne les digère. C'est pourquoi les aliments graisseux, spécialement ceux qui ont été frits dans beaucoup de graisse ne se digèrent pas facilement et c'est aussi ce qui explique pourquoi de tels aliments sont cause [illegible] d'indigestion.

La digestion dans le petit intestin s'empare vigoureusement où le suc gastrique disparaît. Les féculents, les graisses et les protéines — principaux ingrédients qui composent les aliments — sont rapidement convertis en de simples "matériaux de construction" qui sont à leur tour absorbés dans le sang et acheminés à tous les tissus du corps auxquels ils fournissent la nourriture. L'indigestion intestinale est si rare qu'il n'y a pas besoin de la considérer ici.

[illegible]

AU SACRÉ-COEUR

Première communion et confirmation

Nous aurons la première communion des enfants et la confirmation au Sacré-Coeur, le jeudi 2 mai prochain.

Nous invitons toutes les familles de langue française de la ville de Winnipeg qui ont des enfants d'âge pour la confirmation, de nous porter et de nous présenter ces enfants aussitôt que possible afin que nous puissions les préparer pour la circonstance.

Récital de piano

Le jeudi 18 avril, à 8 h. 15 p.m., nous invitons chaleureusement tous nos paroissiens et nos amis du dehors à assister à un récital de piano, donné par nos enfants d'école, sous l'habile direction de leurs dévouées éducatrices, les Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Venez constater les progrès de nos enfants et applaudir à leurs succès.

Club Sportif du Sacré-Coeur

Conférence

Lundi prochain, les membres du Club Sportif sont invités à assister à la conférence qui sera donnée par M. Henri Lacerte, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous espérons que les jeunes y viendront nombreux.

Ligue de dix quilles

Les semi-finales seront jouées la semaine prochaine. Les équipes Provencher, Boldia, Banque Canadienne Nationale, les Jeunes du Club et Comptoir Publicitaire y prendront part. Les joutes promettent d'être intéressantes et vivement contestées. La coupe Desjardins sera décernée aux vainqueurs. Venez encourager nos jeunes farceurs.

Le banquet annuel

Le dîner annuel du Club a toujours été une belle fête paroissiale à laquelle parents, jeunes gens et amis s'unissent pour honorer les vainqueurs de nos concours sportifs et pour sceller quelques allocutions de circonstance. C'est un événement qui clôt dignement les activités de chaque saison. Cette année, le banquet aura lieu le 7 mai à la Baie d'Hudson. Qu'on se le dise!

WINNIPEG

Pour les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Au profit des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, le Cercle Molière présentera, sous le haut patronage de M. le Consul de France, le 29 avril, au Théâtre Dominion, deux comédies modernes d'un vif intérêt: "Son premier bal", par Marianne Léry et Guy d'Abzac, et "Le professeur", par Henri Duvernois.

Il y aura aussi un intermède musical par l'Orchestre symphonique sous la direction du chef bien connu Geoffrey Waddington.

Billets de $0.25 à $1.00, en vente à la "Liberté" de Saint-Boniface, au Consulat de France et chez Mme G.-M. La Flèche, 608, avenue Ballantyne.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

"Le miracle canadien a jailli des sources mêmes de la vie de la race et c'est là une des manifestations les plus symptomatiques de notre vitalité française". Ces forces qui travaillent à notre survivance sont notre héritage, mais elles attendent de notre collaboration autre chose qu'un souvenir sympathique.

Notre peuple comme Jean-le-Baptiste, que S. S. Pie X lui a confié comme patron spécial, a besoin de trouver dans l'amour de la vérité les raisons de fuir certains dangers et d'adopter certains remèdes. A la préparation matérielle de notre fête nationale doit se joindre une préparation intellectuelle. Avant d'agir, il convient d'examiner les motifs qui sont à la base de notre "fierté nationale" et qui doivent nous inspirer à la veille de la célébration de notre cinquantième anniversaire.

C'est le but de la conférence que M. Henri Lacerte donnera, sous nos auspices, dans la salle du Sacré-Coeur, le 22 avril, à 8 heures et demie. Tous nos membres et amis sont priés d'y assister.

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle Molière aura lieu le samedi 20 avril dans la salle mezzanine de l'Hôtel Marlborough à 8 h. 30 p.m. Il y aura un programme littéraire et musical organisé par Mlle Louise Guertin.

Programme français

Poste CJRC

Jeudi 18 avril, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.
Quatuor: Mon père m'a donné un mari, harmonisé par Paul Berthier.
Solo: Bergère légère, de J.-B. Weckerlin. Amusez-vous, de W. Z. Heymann. Soliste: Juliette Villeneuve.
Quatuor: Pot pourri. Vieilles chansons canadiennes.
Solo: Ver luisant, de Paul Lincke. Soliste: Juliette Villeneuve.
Thème: La Bonne Chanson.
Pianiste: Mme Louise Thibault.

PETITES NOTES

M. Brunelle Léveillé et Mme (née Hélène Provost) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 10 avril, à l'hôpital de Saint-Boniface.

. . .

En l'honneur de Mlle Hélène Léger, dont le mariage avec M. René Leduc aura lieu le 27 avril, un groupe d'amies de bureau recevaient à un déjeuner samedi à l'hôtel Marlborough. Un cadeau fut offert à l'invitée d'honneur.

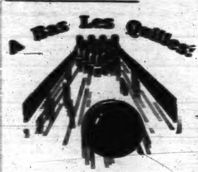
Postes de radio de l'Ouest qui changent de mains

Les postes de radio CJRC, Winnipeg, et CJRM, Régina, ainsi que les deux postes à ondes courtes CJRO et CJRX, ont été achetés par "Arcadian Corporation" de Toronto. Ces postes étaient autrefois la propriété de la Compagnie James Richardson & Sons. Ils continueront de fonctionner avec le personnel actuel pour "Trans-Canada Communications", filiale d'"Arcadian Corporation".

YARP, Ont. — Le Dr Hyndman, élu député conservateur à la Chambre des Communes pour Carleton, à l'élection du 26 mars, et député depuis 1935, vient de mourir.

Petites Annonces

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de "Duck Pins"

Position des équipes

Section I

Belair	4	2	[illegible]
Faubert	3	3	383
Comeau	3	3	380
Guertin	2	4	318

Section V

Carignan	4	2	388
Blanchard	3	3	405
Aubin	3	3	404
Joyal	2	4	364

Hautes parties de la semaine
Demoiselles:
Haute une partie: Y. Sala, 137.
Hautes 3 parties: Y. Sala, 357.
Messieurs:
Haute une partie: M. Cyr, 132.
Hautes 3 parties: J. Carignan, 318.

Ligue de dix quilles

Les plus hauts scores
Partie simple: V. Mercier, 258.
Total 3 parties: L. Millette, 686.
Equipe du Club Sportif: 1 partie, 982; 3 parties, 2,702.

Les plus hautes moyennes

E. Juliénville	184
G. Léveillé	183
L. Sala	176
L. Comeau	176
E. Aubin	175

DÉCÈS

Joyal, Georges, 66 ans, de 1125, Pembina Highway, Fort Garry, décédé le 12 avril à l'hôpital Victoria. Il était né à Woonsocket, R. I. et vivait dans le district de Winnipeg depuis 64 ans. Lui survivent: sa femme; quatre fils: Emilien et Georges, de Los Angeles, Antoine et Aimé, de Fort Garry; deux filles, Mme Georges Sauvageot, du Lac du Bonnet et Mme Antoinette Flemmer, de De Wet, Man. Service à l'église de Saint-Vital lundi 15 avril, à 10 h. Inhumation dans le cimetière de Fort Garry.

Wynant, Prosper, 26 ans, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 12 avril, de la fièvre typhoïde. Il était bien connu dans les cercles sportifs de Saint-Boniface. Lui survivent, ses parents: M. et Mme Frank Wynant, 502, rue Pinquet, Saint-Boniface; trois soeurs, Mme Hélène Mahe, Saint-Boniface, Mme Odile Shepherd, de Winnipeg et Mme Mary Fitch, de Chicago, Ill.; quatre frères, Joseph, à la maison; Cyrille et Frank, de Saint-Boniface et Oscar, Detroit, Mich. Le service a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur belge, le 15 avril à 10 h. a.m. Inhumation dans le cimetière du Sacré-Coeur.

TORONTO — Les marins des grands lacs sont en grève et suspendent l'ouverture de la navigation.

Union Nationale Française

Renouvellement du Bureau

Le R. P. Jacq réélu président à l'unanimité

L'Union Nationale tenait, lundi 8 avril, à la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, sa séance annuelle de réélection de son comité exécutif. Le R. P. Jacq, président depuis quelques mois, commença par remercier les membres du comité sortant de leur collaboration cordiale, de leur dévouement et de leur bon travail. "Que l'assemblée, dit-il, dont la liberté reste totale, ne s'inspire dans le choix du nouveau comité que de l'intérêt général, qu'elle élise les personnes qu'elle juge les plus capables de rendre à la Société le maximum de services. Puis le président félicita l'assemblée, pour la généreuse bonne volonté et la large compréhension dont elle n'a cessé de faire preuve depuis son élection. "Nous nous étions tracé un double programme il y a quatre mois", rappela-t-il, "union sacrée à l'intérieur, et rayonnement au dehors pour le plus large ralliement des Français. Depuis, grâce à votre confiante collaboration, l'union n'a cessé à chaque réunion nouvelle de s'avérer plus compréhensive et plus cordiale. Les membres nouveaux n'ont pas cessé, d'autre part, d'affluer vers nous. Chaque semaine compte de nouvelles inscriptions. La balance financière, elle aussi, est en excellent état. Malgré des dépenses spéciales occasionnées par l'état de guerre — 50 dollars à M. le Consul, 50 dollars pour l'Ambulance, achat de laine, etc. — l'année se solde par un excédent de plus de 100 dollars sur l'état financier au 6 avril 1939".

"Vous allez réélire votre président. Votre liberté est totale. Si c'est votre désir, je serai heureux de retravailler dans le rang parmi vous, comme par le passé. Si vous me replacez à votre tête, j'espère que dans la confiance et la sympathie réciproques, dans la plus étroite collaboration, nous poursuivrons nos efforts, pour que l'Union Nationale puisse donner à ceux qui nous entourent une image de plus en plus vraie de ce qu'a été la France de toujours et que demeure la France de la guerre: un pays de courtoisie, de dévouement généreux, de justice et d'union".

Pendant que l'assemblée applaudit son président sortant, M. Bougearel, consul de France, prend place au bureau présidentiel pour diriger les élections — selon l'usage traditionnel. M. Alfred Jeglum et M. Claude Buffet sont élus scrutateurs. Avant de procéder au vote, M. Bougearel fait part à l'assemblée de la récente constitution, — en conformité avec les ordres reçus de ses chefs — d'un "Comité des oeuvres françaises de guerre", aux sollicitations duquel il demande à tous les membres de l'Union de faire un généreux accueil. Revenant à l'objet de la réunion, il exprime ses remerciements à tous les membres de l'ancien bureau, et fait l'éloge du président sortant. "Parmi nous depuis seulement un an et demi, le R. J. Jacq a, par ses qualités, par son affabilité, par sa bonne humeur, par son dévouement, conquis en quelques mois l'estime et la sympathie non seulement de tous ses compatriotes, mais aussi des Canadiens de l'une et de l'autre langue qui ont eu l'occasion de l'entendre ou de l'approcher dans nos diverses organisations. Il a fait entendre la bonne parole française non seulement devant les auditoires de Saint-Boniface et de Winnipeg, mais dans nombre de paroisses de la campagne. Récemment, par ses voyages à Laurier et à Sainte-Rose-du-Lac, à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes, il a apporté la plus large contribution au magnifique succès de la souscription pour l'Ambulance Manitoba. Il y a quatre mois, dans des circonstances exceptionnelles, vous l'aviez par acclamation choisi pour votre président. Je vous demande aujourd'hui, dans une élection ordinaire, d'exprimer votre choix par bulletin secret".

Plusieurs membres cependant, aux applaudissements de l'assemblée, demandent le vote par acclamation en faveur du président sortant. Mais sur l'insistance de M. le Consul, les bulletins sont distribués.

A l'unanimité des votants moins un bulletin blanc, le R. P. Jacq est réélu président; M. Pierre Chobelier est réélu vice-président; M. Sourisseau, secrétaire; M. Designe, est nommé trésorier.

Sont élus conseillers: MM. Claude Buffet, Maurice Pothier et Henri Orieux, Mmes A. Bédard et A. Caucheu.

Sont désignés pour entrer dans le comité des fêtes: MM. Léon Gauthier et Marc Sourisseau, Mme Louis Bochard, Mlle Marguerite Bédat, Mme André et Mme Chavrière.

Mlle Renée Bernard est nommée correspondante pour la presse. M. Emmanuel Bernard reste porteur du drapeau.

Sur la proposition du R. P. Jacq, M. Emile Lefrançois est proclamé président honoraire.

L'assemblée décide encore à l'unanimité de tenir désormais ses réunions à l'école Provencher, l'ancien local étant devenu trop étroit pour le nombre sans cesse croissant des membres.

Les élections furent suivies d'un programme musical de haut intérêt. "Les Jeunes Filles de France", en costume, nous firent entendre, sous la direction de leur dévouée présidente, Mme Ebell, une série de chansons fort appréciées de notre vieux folklore: Les Filles de La Rochelle, Bergeuse Bretonne, Blanche Colombe, Marche Lorraine. Elles étaient accompagnées au piano par Mlle Lamie. M. Escaravage, très expressivement grimé par M. et Mme Boutal, obtint un grand succès dans deux pièces comiques: "Le Nigaud" et "Le Musicien du Village". M. Pierre Chobelier l'accompagnait au piano. Enfin les "Jeunes Filles de France" terminèrent par la Madelon et la Marseillaise une séance tout entière imprégnée d'union cordiale et de franche bonne humeur.

Soldats canadiens de retour de Finlande

LONDRES — Les soldats canadiens, qui ont combattu avec les Finlandais pendant les dernières semaines de la guerre contre les Russes, commencent à arriver à Londres. Le premier groupe a quitté Bergen, Norvège, la veille de l'invasion allemande. Du pont du navire, ils ont eu connaissance de survols d'avions et ont entendu le bruit des canons.

La Fontaine à l'école et dans la société

Tel fut le sujet traité devant les professeurs de français des écoles de Winnipeg, le 8 avril, par M. Gédéon Brunel, de l'école Lord Selkirk.

Le conférencier se révéla fin diseur en interprétant cinq ou six des meilleures pièces du fabuliste avec des commentaires explicatifs sur chacune d'elles. Il démontra que La Fontaine, toujours à la page, gagne à être compris non seulement à l'école, mais aussi dans toutes les classes de la société. Les hommes d'affaires s'en servent tous les jours avec profit pour les rendre sages et heureux. C'est toujours un plaisir nouveau d'entendre M. Brunel nous entretenir sur La Fontaine.

M. Marinden présidait cette assemblée.

Erica VAN ENGEL, sec.



Petite chanson

Mon bien-aimé descend la colline fleurie
De blé noir.
Très lentement par les champs pâles... C'est le soir.
Voilà mon bien-aimé!... —Suis-je bien aguerrie,
Ma raison?—
Oui, le voilà qui passe auprès de ma maison.
Ne me regarde pas, bien-aimé, je t'en prie,
Si jamais
Ton regard n'était pas assez doux, j'en mourrais!
Ne me dis rien, tais-toi, bien-aimé, je t'en prie,
Si jamais
Ton accent n'était pas assez doux, j'en mourrais!
Mon bien-aimé passa voilé de rêverie,
L'âme ailleurs,
Sans me rien dire, hélas! sans me voir, et j'en meurs.

Marie NOEL.

—(Les chansons et les heures).

La situation des enfants de France

Ce qu'il advint des jeunes évacués au lendemain de la guerre.

PARIS — L'évacuation de Paris et la fuite vers la campagne par plusieurs familles ont semé la perturbation dans le domaine scolaire et obligé à certains remaniements pour la propagation de l'enseignement parmi les enfants évacués.

Tout un programme d'études a été adapté aux besoins présents et la situation est maintenant dominée. Il n'y a aucun relâchement dans l'intensité du travail scolaire ou dans la discipline qui donne de si heureux résultats dans les maisons d'éducation.

Bon effet

L'exode vers la campagne a eu ses beaux côtés. Les enfants de Paris dont la seule récréation en plein air était une course dans les parcs publics voient leur santé améliorée. L'air pur et frais a remplacé l'air anémié des villes. Les enfants de toutes classes sont rapprochés dans la fréquentation commune des écoles. Un même sentiment d'amitié et d'espoir unit les écoliers.

Au début

Lorsque la guerre se déclara en septembre il fallut diriger vers la campagne plus de 200,000 enfants de Paris et d'autres villes de France. Le problème n'était pas facile. Où les loger d'abord? On réquisitionna: châteaux, salles publiques, théâtres, musées, salles d'attente, tous furent transformés en dortoir et en salles à manger, prêts à recevoir cette jeunesse déferlant vers le sud et vers l'ouest de la France, à Bordeaux, à La Baule, Biarritz, Cannes et autres stations thermales.

Un peu partout

Dans un vieux théâtre provincial de la Dordogne, trois cents enfants dormirent pendant des semaines dans un décor de velours rouge râpé et de glands dorés. Un ancien château en reçut une foule d'autres; les matelas furent étendus sur les parquets [illegible] et salles anciennes [illegible] et duchesses. Les riches tentures, les tapisseries anciennes, les peintures précieuses transportent les écoliers au pays des merveilles.

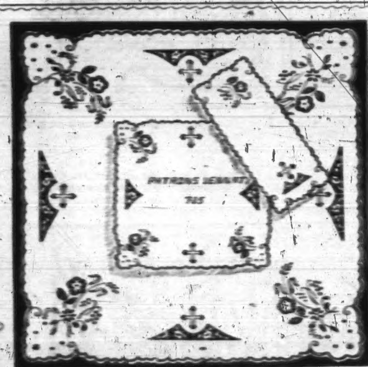
Bonne volonté

Au cours de ces longs mois de [illegible], les instituteurs et les institutrices durent jouer tous les rôles à la fois, être tour à tour mère, infirmière et cuisinière. Vittel, la grande station thermale pour les arthritiques et les rhumatisants, a été envahie par l'enfance. On y entend tous les dialectes des différentes provinces de France; ce ne sont que cartables, plumes à [illegible], bicyclettes et cris joyeux.

La France est en guerre et la plupart des écoles sont affectées aux fins d'hospitalisation, quand elles ne servent pas de baraques ou de quartiers généraux. Il faut donc perquisitionner des centres plus étroits.

A Bordeaux où la population s'est trouvée doublée en quelques jours, les enfants durent passer les premiers jours de classe assis par terre et le maître d'école devait donner son enseignement sans chaise, sans table, sans tableau noir et sans livre.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 705 — SET DE COMMUNION à LA MAISON

Comprend la nappe de 24 pouces, un morceau carré pour mettre devant le malade et petit purificatoire pour les doigts du prêtre.

Les trois ensemble, à tracer, 35 sous; perforés, 25 sous; au fer chaud, 25 sous. Estampés sur toile fine suivant qualité, $1.75 ou $2.25.

Coton à broder très lustré, 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le seul secret de la jeunesse

La gaîté est le vrai secret de la jeunesse. Grâce à elle, le teint rosit, le regard brille, les traits remontent, le visage s'éclaire.

Souriez donc, souriez toutes, pour répandre autour de vous la joie et le réconfort.

Vous avez des soucis, des chagrins, des peines. Tout le monde en a. Pourquoi ne pas s'aider mutuellement à en supporter le fardeau, afin de faire face aux inévitables coups du sort avec énergie?

Vous êtes pessimistes, apeurées, défiantes? C'est le mal du siècle, qui n'est pas toujours sans cause. Pourquoi ne pas dissimuler ses craintes, surmonter sa mélancolie, alléger le présent par un beau courage et une vaillante sérénité.

Allons, mettez-vous devant un grand miroir, cherchez votre point de bonheur particulier: l'amour d'un mari ou d'un fiancé, la tendresse d'un petit enfant ou d'une vieille maman, l'élan de la foi, la joie de la réussite, la satisfaction du devoir accompli, ou tout simplement le plaisir de vivre... et souriez-lui avec vos dents blanches, vos yeux agrandis, vos traits nimbés de lumière.

Puis regardez-vous...

Votre visage, votre corps ne rayonnent-ils pas de jeunesse?

Tout cela parce que vous souriez...

ATTENDRE

—Je me demande quel est le nom de cette fleur? dit la petite fille qui [illegible] des plates-bandes fleuries, où çà et là, fleurissent les premières fleurs du printemps.

—C'est un narcisse.

—Oh! je connais les narcisses, répond-elle vivement. Ce n'est pas ce que je demande! Elle est un narcisse comme je suis une petite fille, mais elle doit avoir un nom à elle, comme moi je me nomme Gabrielle. Sais-tu, fait-elle mystérieusement, je pense que celle-ci est une âme du purgatoire...

—Oh! petite fille! Quelle idée absurde!

—Je crois, continue-t-elle sans s'occuper de l'interruption, que les petites filles très bonnes deviennent des fleurs pour faire leur purgatoire. C'est dur, va! Vois cette fleur, elle est belle, mais elle ne voit rien; elle est odorante, mais elle ne sent rien; nous l'admirons, mais elle est sourde et ne nous entend pas. Elle ne peut qu'attendre... Attendre et penser à Dieu. Heureusement que son purgatoire est court. En quelques jours la fleur se fane, elle s'effeuille et son âme est délivrée... Comme elle est blanche et pure... elle attend!

C'est une idée d'enfant-poète et d'enfant réfléchie qui a compris que le purgatoire, c'est l'attente... l'attente de Dieu, en pensant à Dieu.

L'attente n'est-elle pas aussi presque toute notre vie? Bien rarement le présent nous satisfait et nous imaginons un avenir qui nous donnera plus de bonheur en souhaitant sans cesse autre chose que ce que nous possédons.

Et la vie se passe ainsi, pour les bébés; ce sont les mamans qui les veulent plus grands, plus forts; puis les petits eux-mêmes ont hâte d'être plus vieux: "Quand j'aurai sept ans!"

A l'école, ils attendent d'aller au collège, bientôt ils attendent impatiemment d'en sortir pour être universitaires, et ensuite ce sont des hommes. Ils attendent le succès, la gloire, la fortune, et toujours ils espèrent que dans l'avenir ils trouveront la réalisation de leurs ambitions.

Et la petite fille désire être la jeune fille, et la fiancée, et la mariée heureuse... A-t-elle fini d'attendre? Oh! non, je ne me charge pas de vous dire tout ce que les femmes rêvent et attendent qui embellirait leur vie!

Et pendant que nous attendons, la vie passe; s'il nous est donné de grandes joies, des bonheurs profonds... nous ne cessons d'attendre mieux. Il se fait de déchirants adieux, des transformations de nos sentiments qui se renouvellent si bien que nous ne les reconnaissons plus. Nous ignorons que ce sont autant de petites morts successives, inconsolables, qui nous acheminent vers la mort définitive d'où l'on ne revient pas! Et nous ne le savons pas, parce que nous sommes pris tout entiers par l'attente qui fait le fond de la vie humaine et qui nous accompagnera au delà de la mort, où ce sera, pour ceux dont le sort ne sera pas définitivement fixé, l'attente de Dieu...

FADETTE.

Faire un roux

Les bonnes sauces font la bonne cuisine. Pour bien réussir une sauce, il importe de savoir faire un roux, car la plupart des sauces qui ne proviennent pas uniquement de la cuisson de la viande et les sauces d'accommodement ont un roux pour base.

Blond pour les sauces blanches, brun pour les sauces brunes, le roux demande à être soigneusement préparé et suivi de très près.

Poser dans la casserole gros comme un oeuf de beurre s'il s'agit d'un roux blond. Laisser fondre à feu doux, et saupoudrer d'une demi-cuillerée de farine. Remuer continuellement, sans laisser brunir, et allonger soit d'eau, de lait, de crème, ou de vin blanc, selon l'emploi que l'on veut en faire.

Le brun se prépare à peu près de la même façon mais à feu plus vif et on laisse cuire la farine jusqu'à coloration d'un beau brun; additionné de quelques gouttes de vinaigre, d'eau, de cornichons coupés en rondelles, peut accompagner des tranches de boeuf-bouilli par exemple ou des côtelettes de porc.

Une question sans réponse

Si on demandait à toutes les vieilles filles du globe pourquoi elles ne se sont pas mariées, en exigeant une réponse sincère, on serait peut-être étonné de constater que si elles ne l'ont pas fait, c'est parce que beaucoup d'entre elles ont tout simplement refusé.

Mais si on demandait aux jeunes filles pourquoi elles ne trouvent pas de prétendant, peut-être seraient-elles embarrassées de donner une réponse satisfaisante.

Pourquoi elles ne se marient pas? —"Quoi, encombrer son existence de ce stupide et grossier animal qu'est un homme? Allez-y voir!"

Oui, allons-y voir. Plus elles insisteront sur leur prétendu dédain envers ce personnage indésiré, plus elles en auront envie.

Car, au fond, elles ne rêvent que ça, être épousées. Seulement, si elles se demandaient pourquoi elles ne trouvent jamais de mari? si elles s'interrogeaient?

Pourtant elles sont agréables, elles ont certains succès, même trop de succès, et elles s'en glorifient! elles ne manquent pas de cavaliers pour aller au cinéma, au dancing, ou pour leurs promenades. Mais, après le flirt, bonjour... personne ne leur fait jamais la proposition sérieuse.

Charmantes jeunes filles, faites-vous trop étalage de vos succès? vous vantez-vous continuellement? Ou bien dites-vous souvent que vous n'avez besoin de rien ni de personne?

C'est peut-être une façade, mais personne ne sent le besoin de vous venir en aide.

Les hommes n'ont pas intérêt à vouloir une femme supérieure, ou même une égale, ils ont plutôt tendance à rechercher un femme qui semble avoir besoin de protection.

Et c'est à vous, femmes, qui connaissez si bien vos armes, de savoir en user comment, vous à qui il a été donné plus qu'aux hommes, la délicatesse, la sensibilité, la douceur, la compréhension.

C'est avec des qualités comme celles-là que vous vous ferez aimer.

Il est entendu que les hommes [illegible] tout en paroles; beaucoup de qualités, et toutes les vertus qu'ils n'ont pas.

Au fond, rien n'a plus d'attrait pour eux qu'une femme qui s'appuie sur sa charmante faiblesse.

FRANCOISE.

—(Le Nouvelliste).

Questions d'étiquette

Q.—De quel côté du trottoir doit-on se tenir?

R.—Quand on croise ou que l'on dépasse des personnes dans la rue, on doit toujours tenir sa droite, sauf pour laisser à une dame ou à une personne âgée le haut du trottoir, le côté des maisons.

Q.—De quel côté du trottoir doit se mettre une jeune fille qui sort avec un prêtre?

R.—Une jeune fille doit éviter autant que possible de sortir avec un prêtre ou un religieux; si elle y est obligée, elle prend le côté intérieur du trottoir.

Q.—Que doit dire une jeune femme pour prendre congé d'un monsieur qui l'a reconduite jusqu'à sa porte et qu'elle ne peut pas inviter à entrer?

R.—Vous n'avez qu'à dire: "Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous demander d'entrer à cause de l'heure avancée. J'espère que vous me ferez le plaisir de venir à la maison une autre fois".

Q.—Peut-on manger quelque chose dans la rue en se promenant?

R.—Non, mille fois non. Manger quelque chose, même des bonbons, en se promenant, est une marque de l'éducation la plus pitoyable.

Q.—Doit-on retirer ses gants dans une église?

R.—Suivant l'ancienne tradition c'est plus respectueux; mais on peut les garder.

Pour servir votre santé

Lait, oranges et citrons

Vous avez des enfants, madame, et vous tenez à les élever comme il faut. C'est une noble ambition. Or, la question des breuvages est importante. D'abord, vos enfants doivent boire de l'eau, beaucoup d'eau, mais entre les repas. Qu'ils n'en boivent pas immédiatement avant de manger ou après avoir mangé. Qu'ils boivent un verre de lait pendant le repas. Jamais d'eau en mangeant.

De plus, vous devriez toujours avoir des oranges et des citrons à la maison. Du jus d'orange ou une orangeade ou une citronnade, ce sont là d'excellents breuvages, puisqu'ils contiennent des vitamines, substances nécessaires à la croissance des enfants.

Quant au lait, non seulement il contient des vitamines, mais on y trouve du sucre, du gras et de l'albumine. Le lait est un aliment complet. C'est le roi des breuvages. Il faut en donner un verre à vos tout-petits pour leur goûter. Apprenez-leur à le boire lentement, ce qui leur permettra de le digérer plus facilement. Le lait est la boisson la plus saine, la plus substantielle, la plus nourrissante qu'on puisse donner aux enfants.

C'est un véritable aliment qui convient aux organismes en train de se développer.

Avec les oranges et les citrons vous pouvez préparer une boisson hygiénique à bon marché. Une orangeade ou une citronnade plaît toujours aux enfants, à moins qu'ils n'aient le sens du goût déformé.

C'est à vous qu'il appartient de donner du lait, de l'eau, de l'orangeade et de la citronnade à toute la maisonnée.

Voilà les breuvages qui conviennent le mieux à tous les vôtres, surtout aux petits garçons et aux petites filles.

Ils ont besoin de vitamines, ils les trouveront dans le lait, les oranges et les citrons.

C'est ainsi que pour une somme modique vous leur procurerez les breuvages qui les aideront dans leur croissance.

Formule très simple que tous les hygiénistes approuvent.

Dr Adrien PLOUFFE.

Chaleur

—Avec cette fourrure, tu dois avoir bien chaud!

—Pas tant que mon mari... quand il a vu la facture!...

RECETTES

Les petites entrées

Aujourd'hui, on les nomme "petites entrées", parce qu'on les sert au commencement des repas. Au déjeuner, après les hors-d'oeuvre froids, et au dîner, tout de suite après le potage.

Les petits pâtés chauds sont faits d'une abaisse de feuilletage qu'on découpe en rondelles avec le bord d'un verre à vin. On met au milieu une noisette de farce, on recouvre d'une autre rondelle qu'on soude en mouillant les bords. Dorer au jaune d'oeuf. Cuire un quart d'heure au four.

Les rissoles se présentent plutôt sous la forme de petits chaussons dont la pâte étendue au rouleau aussi mince que possible peut encore se découper en ronds avec un verre à boire. Sur la moitié du rond de pâte, déposer un petit tas d'un fin hachis cuit et refroidi, de viande ou de poisson, lié de jaune d'oeuf et de crème épaisse. Replier dessus l'autre moitié de pâte en appuyant sur les bords pour souder. Faire prendre couleur à grande friture. Egoutter.

Poser les rissoles sur du persil frit en buisson.

Les bouchées à la reine dont le feuilletage imite un minuscule vol-au-vent avec couvercle sont remplies d'un ragoût de blanc de volaille et de champignons détaillés en dés, lié de béchamelle.

Les croustades taillées rondes ou ovales en pain de mie et biscottes légèrement creusées et frites au beurre. Ce creux est rempli d'une purée chaude de poisson, volaille, gibier. Mettre un instant au four. Servir brûlant.

Les cromesquis sont préparés d'un mélange de volaille, de gibier ou de poisson coupés en dés avec des truffes, des champignons liés de velouté. Diviser en parties égales sur la planche farinée, en forme de [illegible]. Envelopper chacune [illegible] crêpes, tremper dans la pâte à frire et frire en grande friture.

Présenter sur serviette pliée avec persil en branches. Accompagner d'une sauce tomate en saucière.

Les croquettes s'accompagnent aussi de sauce en saucière. On leur donne la forme de boulettes ou de bouchons de même grosseur en prenant avec une cuiller de la préparation, ce qui mesure chaque fois la même quantité. Pour les envelopper d'une croûte croustillante, lier le hachis déjà cuit et refroidi d'une béchamelle et de jaune d'oeuf. Rouler chaque croquette dans du blanc d'oeuf battu, puis dans la panure avant de les frire dans la friture bouillante.

Les petits soufflés au fromage sont apprêtés en délayant de la farine avec du lait bouilli et refroidi, sel et poivre. Chauffer jusqu'à l'ébullition en tournant sur le feu avec la cuiller de bois, comme une crème lisse sans grumeaux. Ajouter hors du feu le fromage râpé, les jaunes d'oeufs, puis les blancs battus en neige ferme. Remplir de la préparation des cassolettes de porcelaine bien beurrées. Faire gonfler à four doux.

Faites pocher dans du vin blanc ou du bouillon des morceaux d'anchois, de laitance, de cervelle, de riz. Egouttez-les. Trempez-les dans la pâte à frire et faites frire à grande friture en beignets, qui s'amoncellent comme des [illegible] appétissants, pour ces petites "entrées" qui commencent si bien un repas.

La bague

Elle. — Oui ou non, veux-tu m'acheter cette bague?

Lui. — C'est un ultimatum?

Elle. — Non, c'est un saphir!

Voulez-vous vivre vieux, vivez mieux

Pour cela, observez rigoureusement les quelques principes énoncés ci-dessous, du moins tel est l'avis des autorités compétentes: médecins, hygiénistes et philosophes.

Levez-vous comme les coqs. Couchez-vous comme les poules. Le jour est fait pour travailler. La nuit est faite pour se reposer.

Nourrissez-vous de mets frais, simples et naturels: fruits, laitages, fromages, oeufs, viandes grillées.

Souvenez-vous qu'il y a des coups de fourchette qui valent des coups de poignard.

Soumettez-vous, tous les jours, à un exercice méthodique. Quelques minutes de gymnastique vous permettront de rester mince et de vous bien porter.

Vivez le plus possible à la campagne. Profitez de vos week-ends pour respirer un air pur. Par tous les temps aérez largement votre appartement.

Ne fumez pas à jeun, et surtout fumez le moins possible. Quand vous fumez, n'avalez pas la fumée de votre cigarette.

Evitez les émotions fortes. Ne vous passionnez pas. Ayez une vie calme, régulière, avec une heure fixée pour chaque chose.

Evitez la fatigue et l'essoufflement dans vos exercices corporels. Si vous le pouvez, ne travaillez pas aussitôt après les repas. Imitez les animaux qui, quand ils ont mangé, dorment.

Menus conseils

Pour que les blancs d'oeufs se fouettent plus facilement, ajoutez-y une pincée de sel. De mettre les oeufs un peu dans l'eau froide avant de les casser, donne plus de mousse légère.

Un bouchon sec nettoiera mieux et plus rapidement que tout autre produit l'argenterie ternie. Coupez le bouchon en pointe pour mieux nettoyer les interstices.

Les taches de graisse sur le cuir peuvent disparaître avec de la benzine ou de la térébenthine. Il faudra ensuite laver cette partie avec le blanc d'un oeuf ou un produit à polir le cuir.

La Mode Pratique



Robe très flatteuse pour la taille

Cette robe d'après-midi à devant froncé est très flatteuse et très chic. Sous un manteau de printemps, l'effet sera ravissant. Encolure V ou haut col rond. Tout à fait style 1940.

Le style no 3231 convient pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, et 40. La grandeur 16 demande 4 verges de tissu de 39 pouces pour robe à manches trois-quarts.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron en monnaie seulement. La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.